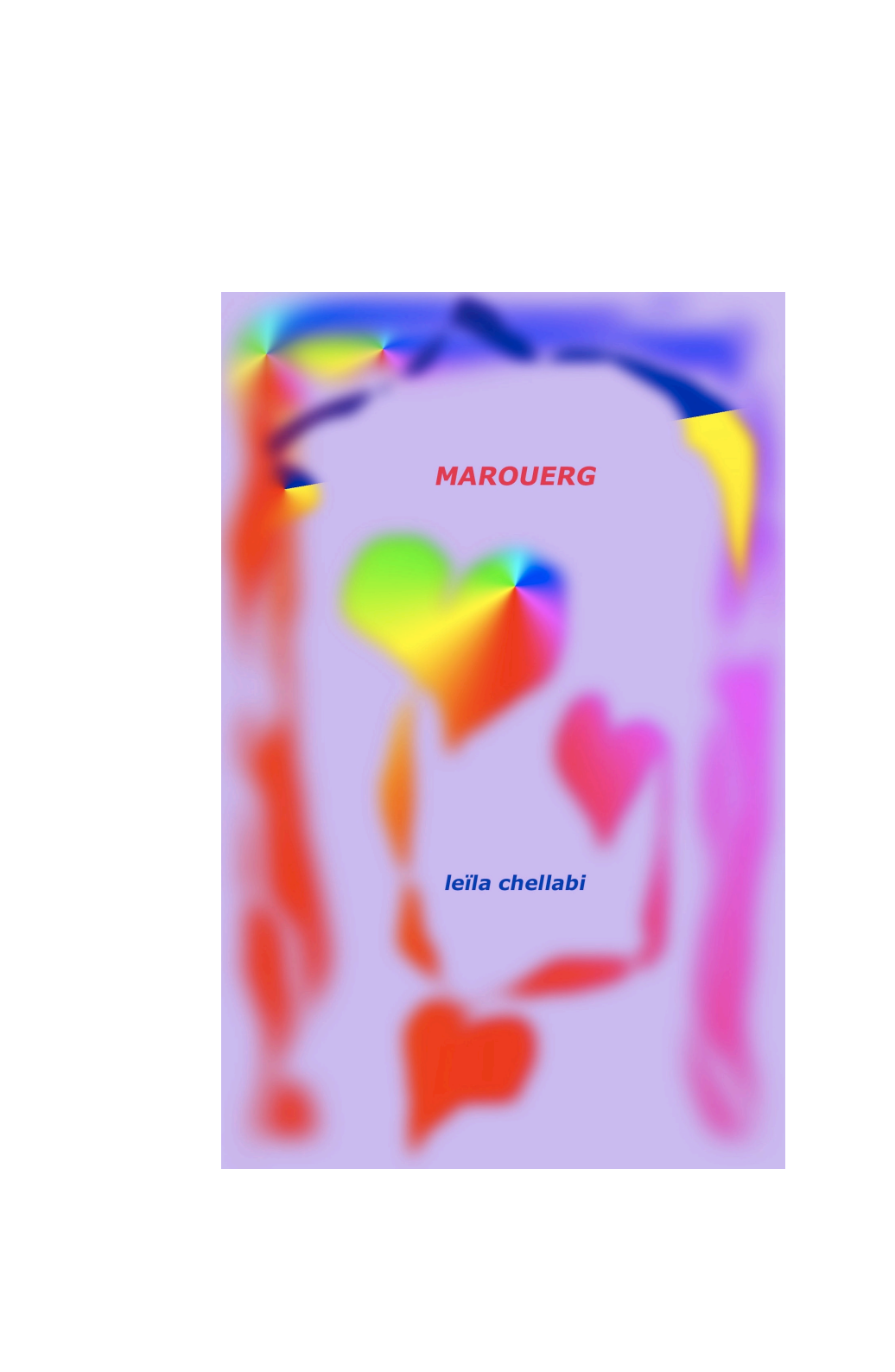




MAROUERG

leïla chellabi



MAROUERG

leïla chellabi

leïla chellabi

MAROUERG

LCenteur

Des effluves de saveurs et parfums marocains dans un vaisseau spatial pour un suspense où des officiels embarrassés constatent ensuite des faits auxquels ils doivent faire face.

De Marrakech à un vaisseau spatial, une équipe marocaine sympathique nous fait voyager dans l'innovation de techniques apprivoisées par une ouverture qui ne s'étonne de rien.

Avec des personnages hauts en sagesse et en patriotisme avec lesquels j'ai eu grand plaisir à écrire.

Je vous dédie Marouerg, lecteur, comme une ligne directe tracée depuis Marrakech, sur le futur de l'humanité tout entière.

LC

Première Partie

Sur les pentes abruptes dessinées par la vie, l'étoile du destin trace les pistes de ses pointes serties à ces souvenirs dont les actes se perdent dans la nuit des temps. Lourika regarde avec beaucoup d'attention les chassés-croisés de quelques mouches qui, dans la pénombre fraîche et tranquille de la salle blanc et or, prospectent l'air d'un vol bruissant, dans leur sillage lourd pour de si petites bêtes, l'annonce de ces parasitages inévitables marque de désagrément la présence même de ces mouches inopportunes.

Pourtant Lourika, en même temps absorbée par d'autres préoccupations, créatives, a la tête immergée dans le cœur de ces cheminements qui font les voies inexplorées d'une imagination aux accents réalistiques portés par l'écho de ces vies qui vont et viennent les personnages qu'elle imagine.

Adeptes de la vie avant tout, Lourika la berce d'histoires jolies dont les fins inexistantes se perdent ou se noient dans les vertiges extatiques que le temps déroule à lui-même lorsque, suspendu entre ciel et cœur, il en explore les moindres recoins ainsi qu'un satellite déroule à la Terre les moindres détails reçus dont l'information inonde la planète.

Lourika se souvient de Marrakech en l'an 2000. Il y avait là, sur la terre rouge dont le tapis flamboyant portait ses pas de promeneuse, des lumières particulières dont la nuit

entretenait les fastes avec beaucoup de minutie. Lourika se souvient des nuits, comme des jours. Dans les ruelles de la médina qu'elle parcourait avec El, les gamins morveux qui connaissaient bien ce quartier les escortaient à chacune de leur visite, jusqu'à cette maison à étages de Tata Latifa. Cette dernière, en riant, les recevait une fois ou deux par semaine. Thé à la menthe et sucreries faites maison, qu'elle prodiguait avec joie tout en prédisant le meilleur ou le pire, dépendant des nourritures télévisées mondiales qu'elle avait reçues le matin ou les jours précédents, en anglais, en français, en arabe, en espagnol et en russe. Polyglotte, Latifa rayonnait le monde du haut de ses cinquante-huit ans, comme une surfeuse de cette planète qu'elle prétendait connaître par cœur et dont elle surveillait avec rage et bonne humeur les écarts, comme les valeurs.

Lourika se souvient. El avait de grands égards pour Tata Latifa qu'il appelait souvent, mais avec respect « Tatala », ironisant un peu sur ces blablas rocambolesques, qui avaient tant d'avance sur les mentalités qu'ils en paraissaient totalement extraterrestriels !

Lourika ne va plus rendre visite à Tatala. Plus depuis que cette dernière a choisi de partir sans fracas, de sa petite vie – c'est ainsi qu'elle la qualifiait – pour rejoindre un vaisseau spatial, *Explorer Moony*, plus communément appelé *Moonyex*. Vaisseau affrété par la Flotte Subjective Internationale depuis les années 2020. Une F.S.I. décidée par les Conseils de Sages résidant dans chaque pays dont le gouvernement avait adhéré au Consensus de Paix des Nations Rassemblées par le Cœur et qui s'était inquiété en 2005 de la fragilité des échanges internationaux, piratés de l'intérieur même des États adhérents de l'ONU.

Les N.R.C. ont peu à peu supplanté l'ONU, elle-même trop institutionnelle. Comme si le monde, après la disparition de la princesse de Galles, après le scandale qui en découla, où plusieurs ministères de l'Intérieur en Europe s'étaient mouillés... salement, voulait tout à coup écouter battre les cœurs citoyens encore vierges de magouilles et purs d'intention.

Cette idée, au début farfelue pour beaucoup, était partie de Marrakech, de cette petite maison de la médina, où Tata Latifa en avait conçu les moindres détails.

Ces détails, prenant corps, avaient donné naissance aux N.R.C. puis à *Moonyex*, faisant de Tata Latifa la pionnière d'une autre façon de vivre au 21^e siècle. « Ce ne fut pas sans mal ». C'est ainsi que Tatala qualifie cet exploit né sur le sol marocain qu'elle aime depuis l'espace et auquel elle garde son cœur ouvert. Évidemment elle revient parfois Tatala mais si peu. Thé à la menthe et sucreries sont maintenant dégustés dans *Moonyex* par un équipage gâté et gourmand. En effet, Tatala y a apporté tous les ingrédients nécessaires, c'est à cette condition aussi qu'elle a accepté de partir. Sa chambre et son salon dans *Moonyex* font la joie de l'équipage. Tatala en a fait une annexe de sa maison de la médina. Avec les tentures, les cuivres et tout ce qui en faisait le charme.

Lourika pense à tout cela en souriant, toujours attentive, sans plus voir les mouches, à ce vol bruissant dont la chambre blanc et or est toujours la piste spatiale.

C'est à ce moment-là que la lumière verte qu'elle a branchée sur la sonnerie de *Wisor* clignote avec insistance. Elle se connecte donc à l'écran de son ordinateur afin de prendre ce contact qui lui vient d'ailleurs. Justement, Tata Latifa

apparaît sur l'écran.

– Ne me dis pas que tu pensais à moi ?! Tu l'as fait si fort que je suis contrainte de t'appeler en plein travail ! lance Tata Latifa.

– Très heureuse de te voir, Lourika éclate de rire...

En effet, entourée de deux membres de son équipage, Tatala déguste avec eux des gâteaux-maison, dans son salon. Et Lourika sent les effluves du thé à la menthe avec délice.

– C'est comme ça que tu travailles ! lance-t-elle...

– Ne jamais se fier aux apparences devrait être une règle interplanétaire déclarée d'intérêt public ! répond en riant Tatala.

– Souviens-toi, continue-t-elle, c'est ainsi que les N.R.C. puis que *Moonyex* sont nés, non ?! Alors, tu vois, je continue.

– Je suis heureuse de t'entendre, présente-moi tes collaborateurs. Je ne les connais pas, demande Lourika à son amie.

– Ils arrivent. Ils sont là depuis une semaine. Voici Niels le blond et Kader le brun. Le premier est finlandais, le second algérien. Les N.R.C. nous les ont envoyés et nous travaillons ensemble à l'information sur les communications spatiales avec les extraterrestres. Déjà de nombreux échanges ont eu lieu. Satisfaisants, bien que nous n'ayons encore vu personne, physiquement. Il semblerait que l'aventure avec eux ne soit acceptée, de leur côté, que comme virtuelle. Ils échangent par fréquence opératoire "*blank*" comme ils disent. C'est-à-dire que les messages nous parviennent par écrit, accompagnés de son et de voix. Mais notre écran demeure vide quant aux images. Ils ont imposé cela. Je ne sais comment, techniquement, ils y parviennent, quand nous leur demandons, ils se contentent de rire.

– Dis donc, c’est passionnant. Comment vous sentez-vous dans *Moonyex* ? demande Lourika aux deux hommes.

– En plein *Star Trek* ! lance Niels, ironique.

– C’est magnifique, ajoute Kader. Et puis Latifa est si compétente dans le domaine des relations menées subjectivement, que nous ne cessons de nous émerveiller.

– Et puis c’est sympa ici, surtout l’appartement de Latifa, ajoute Niels.

– Alors ! Lourika, parlons sérieux, quand venez-vous avec El ? Moi je persiste à dire qu’il faut venir, ne serait-ce qu’une semaine. Je sais tout ce que vous faites, mais à mon avis vous pouvez le faire d’ici. *Moonyex* est un vaisseau tout à fait performant, tu sais.

Tatala se veut persuasive. Et elle l’est depuis toujours. Sa présence dans l’espace le prouve. C’est pourtant vrai que Lourika et El n’ont pas encore répondu à son invitation qui, ces derniers temps, se fait insistante.

– Tu sais, enchaîne Tatala, c’est passionnant ici. Et je demeure persuadée que c’est avec toi et El que nous parviendrons à réellement créer la relation avec les E.T. que nous contactons et qui nous contactent. Parce que cette relation ne peut aboutir dans sa plénitude que par cette vision de l’intériorité que vous avez tous deux. Mais la patience étant la vertu à entretenir, je continue. Nous avons l’éternité...

Lourika rit doucement pour dire ensuite :

– Nous en parlerons ce soir avec El, mais tu sais, je ne peux rien promettre. Tant de choses à faire ici, et sur toute la planète ! Et puis, pourrions-nous supporter *Moonyex* ? Spécial, non ? L’air de Ouergane est différent, l’environnement, la nature... Bref... ce n’est pas si simple pour nous.

– Tatata, je sais tout cela. N'en disons pour le moment rien de plus. Je pense que si cela doit être utile, El lui-même le saura et agira en fonction de cette nécessité. Toi aussi. Donc n'en parlons plus. Comment va la vie à Ouergane ?

– Oh ! Magnifique et éprouvante intérieurement par moments, justement à cause de nos travaux spatiaux, aussi. Le plan mental de l'humanité est mieux maintenant, mais le pont qui le mène plus haut est encore fragile. La colonne vertébrale n'est pas finie !... Mais ça roule, comme dit Noria !

– Tu sais qu'elle est très heureuse ici, Noria ?! lance Tatala.

– Je sais, approuve Lourika. Je sais. En somme tout va bien ? conclut-elle en riant.

– Bon, nous allons couper le contact car un appel nous vient... de je ne sais où. Mais à bientôt. Et surtout prenez soin de vous ! Ciao...

Le contact est coupé, le bruissement des vols de mouches reprend et Lourika éteint son ordinateur en se demandant si le progrès technique n'est pas une roue infinie dont le temps garde tant de secrets encore que cela donne parfois le vertige.

Le temps.

L'espace.

La vie.

Où sont les frontières, sinon quelque part si ancrées en l'être humain, qu'il ne peut accéder à tout cela qu'à doses homéopathiques, sinon gare à la vie, à l'espace, au temps... qui pour ne pas être des géôliers en sont parfois très proches... Et la vie va... son cours.

Créer des repères grâce aux dates est commode pour la mémoire qui stocke dans le mental quantité de références, de souvenirs, dont nous nous servons à notre rythme et dont l'histoire a usé sans parcimonie.

Mais quand le mental s'épure en son corps, quand ses mécanismes changent par des comportements installant une autre mentalité, que deviennent ces dates ? En effet, du passé l'on se souvient, du présent l'on se mobilise corps et âme pour ouvrir au cœur d'autres horizons. De l'avenir que l'on construit, qui peut dire, sans se tromper, ce qu'il sera ? Et ceux qui, comme El, savent, ne disent rien...

Lourika est envahie de bribes de phrases qui circulaient durant la fin du siècle dernier, lorsque l'on parlait de l'an 2000 comme de quelque chose de lointain encore, dont la date devenue mythique jusque dans l'inconscient collectif, se voulait extraordinaire. Et puis l'an 2000 est arrivé, et le lendemain ressemblait étrangement à tous les 1^{er} janvier précédents que la fête avait marqués ce jour-là plus que d'autres...

En 1998 ou 1999, Lourika ne sait plus, il y avait même eu une pub télé qui mettait en scène des enfants – un à chaque spot – qui disaient ce que serait pour eux, l'an 2000. Fantasma collectif, mirage illusoire qui donne à l'avenir le pouvoir de changer les choses que l'homme s'acharne à dévaluer. Tout à coup, la frontière d'une date se lève sur

l'espoir que l'on y met sans plus penser à évoluer soi-même. C'est infantile, se dit Lourika, repensant à ces années-là, sorte de fuite vers un mieux dans laquelle seuls les perdants se distinguaient tant leur impatience à vivre des changements, étrangement paradoxale, n'était en eux, reliée à rien.

Vagues de rumeurs atterrissant sur la plage désertée par les intériorités, plage où se réfugient les lâchetés de ces espoirs vains dont l'homme se régale en mystifiant ses partenaires et la vie, sur tous les plans.

Et puis l'an 2000, 2005, 2010...

Jusqu'à ce jour, où encore à Ouergane, Lourika se promène dans le jardin et admire cette aube si semblable aux précédentes et si différente par ces spécificités que décident le climat, la lumière, les nuages. Toujours nouvelle, à jamais autre, l'aube est ce renouveau qui nous précède, indiquant de son évolution tranquille, au jour le jour, l'immutabilité du mouvement dont la vie nous gratifie. Chaque aube individuelle, chaque jour, attendent de son homme, de sa femme... une journée réussie. Que Lourika y pense de cette façon est en soi normal. Chaque pas dans le jardin, à l'aube, depuis toujours, est une parcelle de mobilité ouverte à tout, à tous... Chaque pas dans chaque aube... Le ciel, vierge après chaque nuit, accueille le regard de Lourika comme un testeur d'éternité. Dans cet échange entre Lourika et lui, toute la légèreté, tout le poids de l'imagination face à la réalité, et inversement.

Toute sa vie Lourika s'est prise en charge, explorant en elle-même les mondes à découvrir sans jamais être allée les chercher là où ils ne sont pas. Un homme, un pays, un métier... tout cela fut vécu par Lourika comme il se doit,

sans jamais creuser de déficit entre elle et eux... qui et quoi que ce soit. Ce n'est pas si facile que cela en a l'air, n'est-ce pas ? Non, ce n'est pas aussi aisé que ce que les mots mis sur le passé voudraient parfois faire dire aux souvenirs. Lourika n'a pas tendance à faire parler le passé, trop bien vécu pour cela. Elle aurait plutôt parfois l'effacement prompt. Noter dans les cellules et la chair, signer avec le sang ce qui pousse en avant et fait avancer, coûte que coûte, c'est sans doute son style à elle. Sa part des choses de la vie qui se meut et active le positif pour en faire l'éventail ouvert aérant, déjà, le futur. Une façon de vivre en somme. Avec tout ce que cela comporte d'imprévu et d'entente cordiale avec l'inconnu.

Ces joies fulgurantes et ces peines douces qui déroulent au tapis de la vie des incandescences romanesques auxquelles on a peine, parfois, à croire.

L'aube est une fois de plus magnifique et le soleil qui rougeoit maintenant au ras de l'Atlas est exceptionnel de beauté intensément orangée.

Que de merveilles sur l'horizon. Éphémères, elles sont prêtes à rester dans le cœur uniquement. Sitôt vues, sitôt passées, elles détaillent des sentiments que l'exaltation enflamme sur la journée tout entière. Lourika est transportée une fois de plus.

Encore, ce matin, l'aube l'a plus que charmée, motivée pour cette journée qu'elle a débutée avec grâce mais non sans force.

El, ce jour-là, ne s'est pas levé.

Corps abandonné sur son lit, il est parti pour d'autres contrées, en faisant une halte dans *Moonyex* auprès de Tatale qui, dès son arrivée dans le vaisseau, a senti sa présence avec force. Dès qu'El fait atterrir sa conscience là où elle doit travailler, collaborer à un projet ou l'impulser, le taux vibratoire de l'espace se trouve immédiatement élevé de plusieurs crans, si l'on peut dire. Tata Latifa y est habituée, mais ce matin sa surprise est grande, car c'est la toute première fois qu'El vient jusqu'à *Moonyex* l'honorer de sa précieuse présence qu'elle a toujours ressentie comme une aide.

Immédiatement Latifa, intérieurement, s'est ouverte à lui. C'est ainsi que l'on s'adresse à El, en se rendant disponible à sa vibration particulière qui, ensuite, peut aller harmoniser un espace alloué au travail afin d'en stimuler les nécessités. Et il s'agit, bien entendu, toujours d'une dimension humanitaire et planétaire, voire universelle. El ne travaille qu'ainsi.

Un dialogue intérieur s'est installé entre El et Latifa.

– Ai entendu ce qui s'est dit avec Lourika. Vous savez très bien Latifa, que nous n'avons pas besoin de venir physiquement sur *Moonyex* pour pouvoir travailler avec vous.

– Mais qui parle de travailler ? tente d'ironiser Tatale.

Phrase muette à la note si basse qu'El ne daigne pas s'y arrêter. Ce qui aussitôt culpabilise Tatala qui prend conscience que l'on ne doit pas jouer avec de si hautes énergies destinées au monde. Mais El a déjà enchaîné :

– Dans les relations avec les E.T., c'est pareil, ceux avec lesquels vous pourrez avoir des échanges créatifs productifs ne sont pas ceux que vous pourrez localiser physiquement sur un écran. Ceux-là n'en sont pas plus loin que les Terriens dans leur majorité. Surtout après les progrès techniques des hommes et femmes sur Terre.

Alors ne vous polarisez pas, Tatala, sur un contact visuel. Ce dernier n'est pas nécessaire. La seule façon étant de parvenir jusqu'à leur fréquence vibratoire de l'intérieur, par l'intérieur, avec de vraies préoccupations quant à l'évolution de l'ensemble du système solaire, ensemble incluant la Terre et certaines de leurs planètes occupées de façon invisible pour la vue terrestre physique. Les hommes dont vous faites partie – El sourit dans sa vibration – continuent de croire que la vie ne peut être que physique sur une planète. Ils vont bientôt découvrir que cela n'est pas le cas. Tout ce qui est du domaine des gaz étant invisible et non moins réel.

Alors, continue El vibratoirement, cessez, Tatala, de vous polariser sur les détails qui vous coupent d'une vraie relation. Cette dernière dépend de vous, de votre activité et de votre calme, de votre écoute et de votre ouverture d'esprit, le tout, vibratoirement parlant, bien sûr.

Latifa n'est qu'écoute en toute disponibilité.

Méditative, conscience en alerte, elle capte tout d'un mental très lisse, sans penser à s'en souvenir, ce qui, elle le sait,

couperait net la présence d'El à ses côtés.

Celui-ci détend un peu la tension qu'implique sa haute vibration et pour détendre aussi l'atmosphère, il lui suggère d'allumer son ordinateur, ce qu'elle fait.

Et là, sur l'écran qui a pris en fond une teinte bleu roi superbe, tout ce que lui a dit intérieurement El est tapé en lettres blanches. El agite ses vibrations d'un rire qui lui parvient avant d'ajouter au texte, sur l'écran :

– Voilà, vous pourrez consulter à loisir ce nouveau fichier, chère Tatala. Vous pourrez aussi compter sur ma présence en cas de besoin, même si je ne vous donne aucune nouvelle, et surtout. Avez-vous une question ?

Latifa est sous le choc, stupéfaite, elle ne trouve rien à dire. Et comme elle voudrait demander quelque chose, sans rien trouver, elle se rend compte qu'El est déjà loin, sans doute à Ouergane ou ailleurs. Parti.

Latifa par deux fois éteint et rallume son ordinateur pour voir si le texte tient le choc. Pas de problème, le fichier ainsi ouvert est très au point. Aucune différence avec les autres, si ce n'est la manière dont il a été saisi.

Latifa est prête, Ô combien, pour sa réunion avec Niels et Kader.

C'est quelquefois beaucoup plus simple et donc beaucoup moins accessible à l'entendement que ce que l'on veut bien croire. Les idées que l'on se fait sont toujours dépassées par la réalité d'une autre dimension, se dit-elle encore avant de quitter son appartement.

Moonyex trace l'espace comme une flèche lourde défiant la pesanteur. Les étoiles sont magnifiques dans leur écrin marine que la nuit leur prête encore. Ici l'heure n'a plus la même importance, ou peut-être a-t-elle encore plus

d'importance puisque c'est elle qui donne ses repères aux chamboulements que l'espace ne cesse de produire à sa traversée.

Latifa est vêtue de la traditionnelle tenue d'intérieur arabe trouvée dans les souks de Marrakech. La *tfin* arachnéenne qui couvre son caftan est brodée d'argent et c'est ainsi, tel un nuage torride et chaleureux, en vraie Marrakchie, qu'elle entre dans la salle de réunion où l'attendent Niels, Kader et Jamila, sa compatriote et nièce chargée ici du maniement et de la gestion des ordinateurs. Responsable de l'informatique pour cette mission de relation aux E.T., Jamila a déjà été confrontée à des incohérences informatiques dont les surprises ne sont, d'après elle, pas dues aux problèmes techniques habituels mais bel et bien à des fonctionnements qui lui échappent encore, mais sont en revanche familiers aux E.T. qui les gèrent et les provoquent avec astuce. Bien qu'experte, Jamila a du mal à faire admettre ça aux membres de l'équipage de *Moonyex*. Heureusement sa Tata Latifa, elle, ne rejette pas ses suppositions, voire ses certitudes, et Niels et Kader ont l'air tout à fait aptes à comprendre. L'avenir nous le dira, pense Jamila avec sérénité.

Et l'avenir, comme toujours, c'est maintenant.

Latifa fait part de la communication d'El à son petit groupe de collaborateurs.

Jamila n'est pas étonnée. Seul Kader émet quelques réserves. Doit-on s'attacher à un dialogue ainsi induit par quelqu'un qui ne connaît rien à ce vaisseau, non plus qu'aux E.T. concernés ?

– On voit bien que tu ne connais pas El ! lance Jamila,

désabusée par ces réserves systématiques auxquelles elle est habituée. On voit bien que tu n'as aucune idée, que préconçue, de qui peut être El. Si quelqu'un connaît à la fois les E.T., ce vaisseau, nous, et notre mission, c'est lui. Je suis convaincue que ce que nous dit Latifa de ce contact est à prendre en considération.

– Et pourquoi ? lui demande Kader sur la défensive.

– Parce qu'il a pris la peine de venir le dire. Ça, c'est déjà, en soi, une indication à ne pas louper. Ne soyons pas aveugles. Et pour cela, restons ouverts. Ça te coûte quoi de rester ouvert ? Cela fait partie de ton job, je te signale. Sinon, retourne à Alger. Là tu peux en toute tranquillité demeurer fermé, ce ne sera pas la première fois. C'est atavique, on dirait !

Puis Jamila baisse les yeux, soupire, dans le grand silence qui suit ses remarques. Enfin, elle se lève et vient embrasser Kader sur la joue en disant :

– Excuse-moi. Je ne pensais pas ce que j'ai dit – puis souriant – mais fais-moi plaisir, sois à l'écoute des autres. C'est ça aussi l'ouverture.

Kader ne sourit pas.

Il accepte simplement les excuses de Jamila, sans un mot.

Latifa ne relève rien. C'est, pour elle, très bien comme ça.

La réunion peut commencer, sans non-dits, c'est mieux.

Jamila a deux rapports à soumettre.

L'un concerne des E.T. déjà contactés.

Le second est un dossier brûlant concernant un important réseau paraétatique d'agents secrets au sein des ministères de l'Intérieur de toutes les démocraties, avec remous mafieux dans des structures et sur des plans financiers. Le tout orchestré de l'intérieur – c'est le cas de le dire – par un

pouvoir visant un gouvernement mondial impliquant des ordres initiatiques et sectes de haut niveau au sein desquels des rituels secrets viseraient des manipulations d'individus sur le plan mental. Des E.T. auraient été contactés par ce réseau et travailleraient en collaboration avec un groupe dont l'intérêt serait le pouvoir. Extrémismes religieux et nationalismes divers seraient utilisés comme prétextes à des attentats sulfureux et abjects afin de faire pression sur les gouvernements pour installer une droite quasi extrême à hautes prétentions monétaire et politique. Une façon de faire la guerre de l'intérieur, une façon d'installer le concept de la nation à l'extrême en ne privilégiant plus les échanges internationaux mais les frontières.

Jamila termine en disant :

– Le nombre de démocraties impliquées est impressionnant. C'est le premier souci des E.T. du plan bouddhique d'intuition accessible à l'être humain que nous avons contactés. Ils sont très concernés car ce sont leurs dissidents, alliés aux entités des plans bas du mental et obliquel, qui sont à l'origine de ce réseau depuis très longtemps maintenant, milieu du 20^e siècle à peu près. Et cela n'a fait qu'empirer.

C'est Niels qui, le premier, observe :

– Comment entrons-nous dans cette problématique au niveau de notre mission ?

– Par la collaboration possible avec les E.T. dont vient de nous parler Jamila, ceux qui sont, en quelque sorte, les justes. Nous les appellerons les Justes dorénavant, et c'est aussi d'eux dont nous parle El.

– Pourrait-on dire les Déviants pour les autres ? Ceux à l'origine du réseau ?... puis réfléchissant, Kader ajoute : Je n'arrive pas à voir leur intérêt dans tout ça...

– C’est simple, enchaîne Jamila, un réseau est pour les Déviants une fantastique opportunité de gérer les intérêts humains afin d’en manipuler les directives et objectifs. Ce faisant, ils se rendent maîtres du plan physique et mettent ainsi un pied à terre, si j’ose dire, pour tenter diverses expériences sur le mental des hommes d’une part, et sur le corps physique d’autre part, afin de maîtriser de façon matérielle, et parfaitement, les trois mondes.

– Ce qui est le but de tout initié, dit Niels.

– Oui, mais sur lui-même, répond Latifa et non sur des peuples, des masses... et nous revenons d’une manière encore plus pernicieuse à l’hitlérisme !...

– Dis donc !... lance Kader... y’a des mots que je ne comprends pas bien.

– À ta disposition dans la salle des archives, tout ce qui concerne ces mots, leur histoire et leurs conséquences. Va les consulter, conseille Jamila, en refermant ce second dossier sur l’ordinateur.

– Bon, à votre avis à tous trois, on commence par quoi ? demande Latifa à la ronde.

– On commence par contacter nos informateurs, ces Justes dont parle aussi El, dit Jamila.

– On se préoccupe du second dossier, c’est une urgence planétaire pour ne pas dire universelle, dit Niels.

Enfin Kader lance :

– On vérifie la véracité des propos des Justes.

Latifa en souriant lance aux trois collaborateurs :

– On prend 1. et 2. dans l’ordre, quant à ce que tu dis Kader, ce sera la résultante, OK ?

– OK, reprend chacun.

– J’aimerais cependant que nous nous préparions à ce

contact. Je vous demande donc quelques instants de silence. Faites-vous une plaque mentale réceptrice propre. Lissez, lissez. Ouvrez, comme dit Jamila. Et éliminez tous les repères de manière à accueillir ce qui va s'exprimer comme des enfants, sans le brouiller de manière stupide.

Le silence s'installe. Les deux femmes ont choisi de fermer les yeux. Les hommes se regardent en un premier temps pour ensuite fixer le plancher.

Tout est tranquille, lorsque tout à coup on frappe à la porte. Jamila a oublié de brancher la lumière d'alarme. Le bruit les fait sursauter et les sort de leur calme préparation au contact E.T.

Niels a appuyé sur le bouton d'ouverture de la porte qui coulisse. C'est Roels, le commandant de la sécurité. Il vient voir si tout va bien et tente une percée de la réunion en demandant où ils en sont, ce qui ne le regarde pas pour l'instant.

Jamila reste muette quand il lui demande si le dossier marqué top secret a été communiqué à la sécurité.

Latifa, quant à elle, l'entraîne sur la voie de la gourmandise en lui offrant des loukoums. Qu'il accepte. Distraction salutaire qui les conduit à parler du dîner pour lequel Latifa les invite chez elle, ce soir même. Un couscous, promet-elle à Roels qui en salive déjà.

L'atmosphère s'est quelque peu détendue quand Roels sort pour rejoindre son poste. Mais il leur faut se repréparer au contact. Il est déjà midi. Ils décident donc d'un commun accord de remettre cela à demain matin, plus tôt. Rendez-vous est pris pour six heures, la bonne heure pour un contact. Tout le monde est censé dormir jusqu'à sept heures, ils ne seront donc pas dérangés.

À part Jamila qui reste pour sécuriser son ordinateur d'un code inviolable, chacun retourne à ses occupations.

Latifa suit quelques couloirs avant de frapper à la porte du bureau de la sécurité. Elle y trouve Dona, la collaboratrice de Roels. Dona est une personne assez timide. Elle parle peu et Roels s'en félicite tout comme le commandant du vaisseau. Dona n'est jamais tout à fait au courant mais elle sait tout, ce qui fait d'elle un paradoxe de la communication où mots et silence parlent un même langage, celui de la langue de bois. Totalement dévouée à Roels, son chef, quoi qu'elle en dise ou quoi qu'en disent les autres, elle sert les intérêts de ce dernier, et non ceux de *Moonyex* au service de l'humanité, théoriquement... pour elle.

Latifa lui rend une simple visite de politesse, dit-elle... Dona est dupe, croit-elle.

Dona est déjà au courant du dîner de ce soir auquel Latifa prend un malin plaisir à ne pas l'inviter. Dona fait comme si c'était normal, dans l'ordre. Aucune émotion ne perce dans son regard, pas plus que dans ses propos. Elles discutent un moment de tout et de rien. Des souks de Marrakech aussi d'où Latifa promet de lui ramener la *tfin* qu'elle admire sur elle. La conversation est légère, aérienne, Latifa plaisante mais un observateur la connaissant bien détecterait sous l'apparence, cette concentration, quelque part ailleurs, prospectant de sa conscience la réalité que cache avec habileté tout être humain lorsqu'il s'agit de son intériorité que lui-même, parfois, ignore. C'est là qu'est branchée Latifa, et lorsqu'elle prend congé, elle sait exactement ce que Dona cache inconsciemment et, plus grave, consciemment.

El serait fier de son élève, se dit Latifa en retournant dans

son appartement pour déjeuner tranquillement.

Sa nièce Jamila l'y attend. Elle a déjà mis la table et préparé des spaghettis à la sauce tomate et au basilic frais. Car toutes deux ont définitivement renoncé aux pilules-repas ainsi qu'aux surgelés en capsules et autres nourritures de débiles. Latifa la remercie avant de passer dans la salle de bains pour se laver les mains.

C'est vrai que l'on se croirait plutôt à Marrakech que dans un vaisseau spatial. Mais Latifa est une incorrigible adepte de ses racines, ce qui fait d'elle une originale bien agréable. Jamila, elle, est une adepte du jean microfibre sorti dans les années 10 de ce 21^e siècle déjà si avancé... Jean extraordinaire qu'il faut porter pour y croire.

Un peu désuètes, la tante et la nièce dans ce vaisseau où chacun est vêtu comme un cosmonaute un peu futuriste, ce qui les rend ringards, ont décidé ensemble Jamila et Latifa qui restent fidèles à une sorte de look intemporel que tradition et mode n'ont pas réussi à démoder. Prouvant ainsi que modernité et tradition font très bon ménage lorsque l'on s'y prête avec intelligence, humour et pragmatisme. Idéologie à bannir... a dit Jamila une fois pour toutes.

Déjeuner assez consistant. Sucre lent pour travail intensif. C'est bon. Ces deux femmes-là ne grossissent pas. Cela se voit, si on nous regarde manger, se dit Jamila. L'appétit n'est pas outrancier, il est juste gourmet. Il faut ce qu'il faut.

Lourika s'est encore levée très tôt et c'est dans un petit matin à la fois typique à ce coin du Sud marocain et universel, qu'elle fait dans le jardin ses premiers pas de la journée. Tout est calme, El ne s'est toujours pas levé, depuis deux jours maintenant son corps abandonné repose dans sa chambre, personne ne doit y entrer ou même en approcher. Lourika est impatiente de le retrouver. Pensant à lui, c'est tout à coup Tatala qui surgit dans ses pensées, inopinément. Et la voilà envahie par l'étrange sensation d'une communion entre elle et eux. Il y a là El, Niels et Kader rencontrés par écran interposé il y a peu de temps, et d'autres sans doute car tout à coup, Lourika est obligée de rejoindre la salle blanc et or tant le taux vibratoire qui s'est accéléré prend une dimension poussant à l'étude méditative.

C'est une fois dans la salle, tranquille et détendue, il doit être à peine six heures ce matin, que Lourika perceptive et calme, disponible, entre en contact de cœur avec ses amis.

Des phrases lui parviennent dans le cœur comme un silence créateur, elles bougent et se placent. Il y a là des silences qui parviennent de plus loin, dont les rythmes sont aussi précis que des mots. Il y a là des préoccupations communes, des dialogues si riches de spiritualité profonde, déconnectée de tout intérêt personnel, que Lourika, joignant sa verve silencieuse à celle qui lui parvient, ajoute

ainsi ses propres énergies altruistes à celles de ceux qui actuellement, elle le sait, travaillent à l'amélioration de l'évolution en général.

El est si présent dans cette communion qu'elle s'y croirait identifiée tant l'osmose qui l'étreint est synthétique. Latifa est comme toujours, de façon très particulière, une sorte de catalyseur, lien assez particulier entre une densité de cœur chaleureuse et une profonde aspiration à tout ce qui, dans sa propre sphère peut aider, concilier, créer, donner...

Attentive, Lourika est tout entière dans cette minute où tous tentent l'évocation pure et simple d'énergies nécessaires à l'humanité, de sagesse indispensable à la planète, de connaissance essentielle à la coopération créative.

C'est depuis *Moonyex* que cette réunion a lieu. Et les E.T. que peut maintenant percevoir aussi Lourika sont là des entités de haut taux vibratoire dont la connaissance rejoint celle d'El.

Une force stable, consistante fait maintenant partie de la réunion de l'espace à laquelle participe pleinement Lourika. Chaque essence individuelle y a sa place, dans l'harmonie ainsi établie un rythme s'est trouvé, imposé par le sens que donne chacun à cette heure de travail collectif qui vient de s'écouler.

Cela a, en effet, duré une heure.

Lourika est ensuite retournée dans le jardin pour le traverser jusqu'au *Dar* principal où, comme à l'accoutumée, roulent les choses du quotidien. Zoubida, fidèle au poste, est toujours là, elle n'a pas vieilli, dirait-on. Pivot, moteur, sans lesquels le quotidien ne serait pas tout à fait ce qu'il est : parfaitement adapté à chaque minute vécue ici par El et Lourika, lorsqu'ils sont seuls. Car le travail ne manquant

pas, on le voit, ces contingences matérielles et logistiques dont Zoubida est la reine, étant bienvenues pour elle, sont une charge de moins pour Lourika.

– Madame, les fruits sont prêts. Hadj El m’a demandé beaucoup de fruits. Alors ils sont là. Il va venir ?

– Je ne sais pas encore quand il viendra les manger, répond Lourika, mais tu peux y ajouter des dattes, des figues et de l’eau avec un citron à côté. Il aura sûrement très soif lorsqu’il émergera. C’est bien Zoubida, merci.

Et Lourika s’attaque sans tarder à ce petit déjeuner de fruits. Une soif inextinguible est immanquablement l’effet surprenant de ces contacts qu’elle expérimente depuis toujours. Et c’est la même chose pour El qu’il lui tarde de retrouver physiquement. Besoin soudain de parler, d’échanger sur cette expérience de l’incarnation peu commune qui les réunit. Expérience de vie, d’amour, des autres et de leurs facultés si particulières, si spéciales à œuvrer ensemble depuis si longtemps.

Lourika est vêtue de vert tendre aujourd’hui. Longue tunique et pantalon fendu sur les chevilles. Moitié arabe, moitié indienne, comme un être venu d’ailleurs qui aurait croisé ses cultures dans le cosmos pour venir en faire profiter le monde. Une apatride en « venance » qui percute son cœur aux inconnues qui surgissent et en résout les opposés tout en aimant comme certains E.T. aiment eux aussi.

Lourika sourit. Le ciel est magnifique.

Et de cette richesse étrange dont elle se sent prodigue, fuse un élan vers ce ciel limpide de février où Ouergane, une fois encore, joue de ses couleurs printanières en plein hiver. Mais que sont les saisons, se demande Lourika, sinon des

coulées rythmiques de cette nature changeante en ses caprices naturels où l'hiver se déguisant en été, devient le messager idéal d'autres printemps sur d'autres galaxies.

En ce sens Ouergane est l'endroit idéal pour ces contacts extraplanétaires qui osent et font de l'évolution ces axes primordiaux à comprendre, à aimer, à vivre et à saisir, bien sûr.

La journée sera douce. Vendredi, jour de Vénus, dit-on... Vénus, tout à coup lui rappelle qu'au moins un Vénusien participait à la communion matinale à laquelle elle s'est jointe. Elle en a reconnu le taux vibratoirement subtil et délicat dont les Vénusiens sont coutumiers.

El plane quelques instants par là, lui semble-t-il. Et sans doute veut-il imprimer en elle quelque chose ? Lourika tout à coup sent cette pression dans tout son corps qui, comprimé, se met à expurger. Le sang lui monte au visage, inondant d'un tumulte bouillonnant ses veines. Elle baisse les yeux, un peu agacée par cette façon qu'a El, par moments, d'ingérer son corps par là-haut. Il sait pourtant les effets qui en résultent... mais il est vrai qu'El n'agit ainsi que lorsque l'urgence est grande.

Pourtant, occupée à ses propres pensées, Lourika, agacée par cette manifestation physique incontrôlable, n'entend pas plus avant. Elle s'en veut.

En effet, comment allier la sérénité à ces effets ? Tant à faire sur elle encore, à perfectionner, à gérer, à maîtriser sur le plan énergétique où elle est devenue si sensible. Un simple rayon de soleil la bouscule à l'extrême de prana, cette énergie solaire qui lui fait le même effet que la tentative subite d'El pour lui faire comprendre quelque chose. Lourika maintenant est plutôt fébrile. Elle se dit,

non sans humour, que si une armée de fourmis s'en prenait à elle, elle ne se sentirait pas plus agitée, intérieurement, il est vrai, mais tout de même.

Et parce qu'elle se sent en danger d'irritabilité – *imperil*, comme disent les Anglais ! – Lourika décide d'aller faire un tour à Marrakech. Bouger, changer d'horizon, conduire, parler, voir des gens normaux, pour lesquels cette vie qu'elle mène ne serait qu'une fiction montée de toutes pièces par une imagination débridée. Et manger une vraie glace, aux protéines animales – le lait – délicieuse au goût mais qui la rend maintenant malade. Impossible de digérer la moindre protéine animale. C'est pas une vie ça, se dit Lourika en prenant sa voiture. Zoubida, en courant, vient lui mettre à tout hasard un châle en laine blanc sur sa tenue amande, et lui donne son sac besace, si pratique. Ses clés en main, elle se dirige vers la Range Rover pour une escapade citadine, ce qu'elle n'a pas fait depuis longtemps. En général, se dit-elle, les escapades précèdent des moments très importants, à la fois sur le plan énergétique individuel et planétaire.

Arrivée à Marrakech, Lourika gare sa voiture sur la place à l'entrée des souks et se dirige à pied vers la maison de Tatale. Une visite à vide en somme. En contact avec Tatale ce matin, aller voir sa maison où sont censés se passer les rendez-vous et visites lui apparaît, de façon cocasse, comme une plaisanterie qui pourtant caractérise sa vie quasi extraterrestrielle. La maison n'est pas fermée, car Sahida, la cousine de Latifa, s'y est installée pour la garder. Mais Lourika n'a pas envie d'entrer. Elle passe donc pour continuer dans la médina jusqu'au restaurant, fermé

maintenant, où ils allaient parfois l'été lorsque toute la famille leur rendait visite. Changement de propriétaire, réouverture en mars. Bon.

C'est à *la Mamounia* que Lourika termine sa promenade, en reprenant sa voiture pour la garer devant l'entrée principale. Le magasin de bijoux, cher à Amanda, sa fille, est toujours là. Écrin somptueux pour pierres émerveillantes. Ce n'est plus non plus la même propriétaire. Un homme l'a remplacée. C'est un homme cultivé, un Libanais chrétien échoué au Maroc depuis une décennie. Il a l'œil bleu revolver. Il sourit à Lourika qui regarde la vitrine, et sort pour la saluer. En arabe. Il l'invite à entrer. Ce qu'elle fait. Parler à quelqu'un autour de ces précieuses matières que représentent les pierres change tout. Il y a là du concrètement beau et déjà l'esprit, l'âme, sont présents en chacun dans cet envol vers la beauté qui relie et concilie les extrêmes jusqu'à l'harmonie.

Samir est seul dans le magasin. Il offre un verre de thé à la menthe à Lourika qui l'accepte. Puis, en silence, respectueux de ces objets somptueux qu'il vend, il lui sort, sur le petit comptoir de verre et de bois précieux, ses plus belles pièces du moment.

Lourika voyage quelques instants avec lui sur les feux captivants de ces pierres où se perdent leurs regards.

Fertile en expressions, le silence de Samir est une vaste plaine où il invite Lourika. Ses yeux sont éloquents. Brillants du plaisir de donner du plaisir. Rien à voir avec le commerce.

Il y a là un jade royal, boucles d'oreilles et bracelet magnifiques. Lourika les essaye, tout en continuant le voyage en les portant. Personne n'entre dans la boutique, les pierres ont créé de leurs feux une palissade de lumière pour les

protéger des intrus. Lourika se demande si Samir en est conscient.

Lourika se sent bien avec ces bijoux, mais elle hésite. Samir la devance :

– Lourika, chère amie, prenez-les, portez-les, et nous verrons ensuite. Vous pouvez me les rapporter sans les acheter. Pas de problème. Faites-moi plaisir.

Lourika accepte.

– À condition Samir, que vous déjeuniez avec moi, c'est moi qui vous invite.

Samir accepte sans plus tarder. Il est plus de treize heures. Il ferme et les voilà partis vers la terrasse du restaurant intérieur de *la Mamounia*. Tout le personnel les connaît. Mais la discrétion est de règle à *la Mamounia*. Il fait bon s'y retrouver avec un homme aussi charmant. C'est de salades qu'ils nourriront leurs corps alanguis par la douceur printanière de ce mois de février. 22 février, déjà !

– Je vous remercie, Lourika, pour cette surprise. Vous venez rarement. Et voyez-vous c'est un jour spécial aujourd'hui, c'est mon anniversaire.

– Bon anniversaire cher ami, répond Lourika. Que Dieu vous bénisse. Et que cette année vous soit clémente et fructueuse.

Lourika a spontanément parlé arabe.

Samir a l'air heureux. Mais c'est en français qu'ils continuent de s'entretenir. Le libanais est une langue différente du marocain, Samir depuis dix ans y est coutumier, mais Lourika et lui, dès leur première rencontre, ont commencé leur relation en français, et c'est devenu une habitude.

– Comment se fait-il, Samir, que vous soyez toujours célibataire ? Vous êtes si charmant. Et qui plus est un parti de choix !

Samir sourit.

– Je ne suis pas complètement célibataire. J’ai un amour dans ma vie, dit-il discret.

– Elle est mariée ?! lance Lourika doucement.

– Elle n’est pas libre. Je préfère dire les choses ainsi.

Lourika ne relève pas. Elle enchaîne :

– C’est la famille, alors ?

Samir acquiesce doucement.

– C’est aussi la famille.

– Marrakchie ? demande Lourika, ajoutant aussitôt : Je ne veux pas être indiscrete, mais je vous aime beaucoup Samir et votre bonheur m’importe, comprenez-vous ?

– Non, elle est... il ne termine pas sa phrase car le garçon leur porte le pain et le beurre avec les boissons commandées.

– Elle est marocaine... dit Lourika.

– Tout ce qu’il y a de plus marocain.

Et à la façon dont Samir vient de s’exprimer, Lourika se dit et comprend que c’est une famille importante et connue au Maroc. Ce qu’elle lui demande.

– Affirmatif, répond-il en souriant.

– Bon, alors courage. Parce que les femmes étant ici plus indépendantes et évoluées qu’ailleurs, vous pourrez peut-être convaincre la famille. Je ne comprends d’ailleurs pas ce qu’elle trouve à redire cette famille ! Je veux dire par rapport à vous ?

– Oh ! C’est beaucoup plus compliqué que ça, vous savez Lourika c’est très complexe cette histoire. La famille ne sait même pas que j’existe.

– Ah ! Je vous dirais bien que s’ils vous connaissaient, il en serait autrement. J’en suis certaine. C’est vrai que vu votre

embarras à en parler, cela n'a pas l'air simple.

C'est à cet instant que le garçon porte les salades appétissantes à souhait. Et ils commencent à manger en silence.

Le Prince héritier est au bar... le bruit est passé comme un murmure, s'enflant jusqu'à faire tourner les têtes, alors que le bar ne peut être vu depuis le restaurant !

Le jeune Prince Hassan, du nom de son grand-père, est venu passer quelques jours de vacances au Palais Royal de Marrakech avec des amis. Son père, le Roi actuel, est en ce moment en France pour une visite officielle concernant ces traces qu'a laissées à Marrakech, près de la palmeraie, un engin extraterrestre de large circonférence, venu pour une réunion secrète entre l'opposition et des E.T. Des E.T. pas très élevés ni très évolués. De ces Déviants dont parle le rapport de Jamila que connaît maintenant Lourika.

— Vous savez Samir, la démocratie a beaucoup évolué, c'est vrai, mais ce n'est pas encore ça. Trop d'intérêts en jeu. J'espère qu'ici le Roi arrivera à juguler cette invasion d'E.T. qui ne nous apporte rien de bon. Il y a un réseau dangereux dont nous devons être conscients. Si vous entendez parler les gens que vous voyez, pouvez-vous me tenir au courant ?

— Bien entendu, Lourika. Vous savez que le jeune Prince héritier Hassan a été menacé d'enlèvement par les E.T. ? Le Roi serait suffisamment soucieux, paraît-il, pour décider d'aller en France demander conseil et peut-être aide. Le vaisseau *Moonyex*, après tout, est une mission partie d'ici. Il est très ouvert notre Roi. Mais il est vrai que les démocraties ne suivent pas. Leurs dirigeants se croient, rationnellement, très à l'abri de tout. Ce qui est stupide à l'heure actuelle, et depuis ce scandale interne révélé par

l'affaire Diana-Dodi, au siècle dernier. La fin du siècle fut pour le moins agitée et cela aurait dû leur servir de leçon, non ?!

– Rien ne sert de leçon à ces surmentalises de la politique. Il se trouve que le Roi est ici assez mystique, en tant que Chef religieux, pour avoir une approche plus saine des événements. Ce qui est vraiment bien. Mais l'Occident déconne complètement, si vous me pardonnez cette expression.

– Et comment ! sourit Samir entre deux bouchées.

Le déjeuner se termine sur une crème caramel à laquelle Lourika ne fait que goûter dans l'assiette de Samir.

Ayant un coup de fil à donner, Samir qui a oublié son portable se lève en s'excusant.

Lourika demande l'addition. Mais c'est réglé. Comment ai-je pu penser une seconde que Samir se laisserait inviter, se dit-elle, en se reprochant son manque de vigilance.

Lorsqu'il réapparaît, Lourika se lève pour le rejoindre, le remercier et l'inviter au *Dar* à Ouergane dès que possible.

– Venez avec votre amie ? Je serais ravie de faire sa connaissance.

– Pourquoi pas ? Samir la raccompagne jusqu'à sa voiture.

– Cette parure est faite pour vous, vous la portez à merveille, ajoute-t-il avant que Lourika ne démarre.

Un coup d'œil dans le rétroviseur la convainc. Samir lui baise la main.

– Merci encore pour votre visite Lourika, je suis toujours heureux de vous recevoir. Je vous appelle. Au fait, comment va El ?

– Oh ! Bien, il est absent en ce moment. Je l'attends d'un jour à l'autre.

– Au revoir !...

La voiture s'est éloignée et Samir retourne au magasin tandis que dans le rétroviseur Lourika lui lance un dernier regard.

Latifa sort de sa douche, pensant avec joie à la réunion de la veille durant laquelle se sont échangées des informations cruciales quant à l'infiltration des démocraties et partis politiques secrets par ce réseau qualifié de droite-droite... mais paraétatique pourrait-on dire.

Latifa est une conseillère privilégiée du Roi et depuis plusieurs années elle est devenue aussi sa confidente. La cour marocaine est la première à avoir fait confiance aux femmes, et ce déjà du temps du Roi précédent, le père de celui-ci. Mais depuis l'intronisation du Roi, Midsi pour les intimes, la famille et Latifa, la voix des femmes a trouvé une réelle place au sein du pouvoir. Ce qui n'a pas été sans mal car l'entourage du Roi fut longtemps réactionnaire et réfractaire à ce qui était considéré comme une lubie à caractère sexuel. Mais Latifa était là, et les toutes premières heures du règne furent importantes. Ce fut fait avec beaucoup d'adresse par ce nouveau Roi, spirituellement très évolué, énergétiquement fort et considéré par les vieilles mentalités comme étant mou. Ce qui est bien évidemment faux.

Les intrigues furent nombreuses après la mort du Roi son père. La voie difficile. Les changements heureux et le Maroc devint ainsi un pays phare du monde arabe. Latifa n'est pas étrangère à cela et le Roi, Midsi, lui doit beaucoup. C'est un fait. Ils n'en font pas un plat, ni l'un ni l'autre,

mais ils travaillent régulièrement ensemble et sont très amis. Latifa le considère un peu comme un fils qu'elle n'a pas eu, pour mieux se consacrer aux affaires du pays et à sa place dans le monde.

L'eau a toujours été un bienfait sans nom pour Tatala. Elle ne peut avoir un contact avec l'eau sans remercier du fond de son âme pour cet élément, à ses yeux, rempli de bénédiction. Douche ou verre d'eau, pluie ou torrent de montagne... Latifa est en admiration devant l'eau. De plus, sous toutes ses formes l'eau est aussi minérale, dépendant de sa provenance, plus ou moins, mais toujours consistante en ces composants qui la rendent plus ou moins apte selon ses propriétés, à tel ou tel usage. C'est une pure merveille, de transparence, de douceur, même lorsque, dite dure, elle se charge d'un peu trop de calcaire. L'eau, sa merveille, est pour Latifa source de joie, de bonheur, de respect et sans cesse, d'émerveillement.

– Imaginez, a-t-elle dit un jour à ses coéquipiers de *Moonyex*, imaginez une seconde que l'eau manque, ici, ailleurs, dans le monde. Imaginez. Ce serait plus qu'une catastrophe. Ce serait peut-être la fin du règne humain, du règne végétal... ce serait terrible, non ? Remercions ensemble pour la grâce qui nous est faite de pouvoir déguster ce thé à la menthe.

Et distribuant les verres à chacun, Latifa avait senti dans le silence qui avait suivi, à quel point les gens en général ne pensaient jamais à cela. À l'idée seule de cette inconscience collective, des frissons lui parcouraient le dos.

Pour l'heure, Latifa est heureuse puisqu'elle sort de la pluie bienfaisante de cette douche matinale. Revêtue de son peignoir de bain immaculé, elle se dirige vers le « Cap »¹

¹ Cap : caisson à purifier.

afin de retirer ses vêtements de la veille qui y ont passé une nuit de purification. En effet, la machine à laver de nos ancêtres n'existe plus. Il suffit d'un moment dans ce caisson, sorte de cylindre horizontal, pour nettoyer le linge et le purifier des contacts plus ou moins nets d'une journée. Le « Cap » est donc très pratique. Il en existe de plus ou moins design, celui-ci est adapté au vaisseau et à l'appartement. Suffisant pour l'usage personnel de Latifa. Elle en retire donc ses vêtements pour les ranger, avant de choisir ceux du jour. Fidèle à la robe traditionnelle marocaine, Latifa en a emporté une collection dans toutes les teintes susceptibles d'être utilisées selon les circonstances ou l'état énergétique. Elle portait hier cette nuance d'amande tendre qu'elle affectionne, entre autres, et ce matin, c'est le rouge qui a sa préférence, à la fois pour dynamiser et protéger. Le rouge apporte la joie tonique en toute situation, tout en protégeant, comme un bouclier, des influences alentour... Du rouge, se dit-elle en chantant. Puis, esquissant un roulement de hanches, Latifa se vêt sans se regarder dans un miroir. En effet, elle a toujours pensé que lorsque la relation est ainsi créée avec le vêtement, l'aisance y entre, comme elle dans cette seconde peau qu'il représente alors. Et le premier-dernier coup d'œil qu'elle jette au miroir avant de quitter son appartement ou sa maison à Marrakech, chaque jour, lui confirme d'emblée que la journée, déjà commencée par une note de couleur, s'annonce sous les meilleurs auspices.

Prête, Latifa se rend dans son bureau où Jamila l'attend déjà, devant l'ordinateur, en mangeant quelques figues. Latifa lui lance un regard désapprobateur.

– Excuse-moi Tatala, mais je n'ai pas eu le temps.

– Je m'en moque, répond Latifa, c'est ton problème. Je pense

réellement qu'il est inopportun de mâchouiller au bureau. De plus la nourriture y laisse une « trache », tu sais, ce sillon invisible dont la vibration altère certains contacts.

– Bon. Je sais, je sais. Les scientifiques auraient mieux fait de trouver autre chose que la trache, ça nous pourrit la convivialité, dit Jamila, boudeuse.

– Pas du tout, c'est une découverte que pour ma part j'apprécie. La voix de Latifa est déterminée.

– Je te promets de ne plus recommencer...

– Jusqu'à la prochaine fois qui ne manquera pas ? lance Latifa regardant Jamila d'un air sévère.

– Non, non, c'est fini. On va pas en faire un pataquès, non ? demande Jamila agacée.

– Tu vois, ton agacement, cette discussion idiote, cette perte d'énergie... ce sont des signes distinctifs de trache. Alors, plus rien à dire sur ce sujet, simplement je ne veux pas qu'une nourriture quelconque entre ici. C'est compris ? Et Jamila acquiesce. Vêtue d'une combinaison violette à parements blancs, elle se lève pour aller se laver les mains, puis revient, nette et calme pour commencer enfin cette journée de travail sur *Moonyex*.

– Peut-on tenter un contact avec Safir l'E.T. demeurant... où déjà ? demande Latifa.

– Il ne demeure pas vraiment. D'après ce que j'ai compris sa demeure est l'espace, il est, tout simplement. Il y a une histoire de soleil central qu'il dit spirituel dans son histoire de vie, mais je n'ai pu noter aucune planète particulière, bien qu'il en ait cité plusieurs.

– D'accord, sors-moi son fichier, s'il te plaît.

Un rideau plat glisse sur le mur face à Latifa et sur un écran apparaissent :

1. Vibration à fréquence très haute
2. Couleur : bleu argent pastel
3. Nom : Safir
4. Prénom : Safir
5. Activité : accélérée par décision du Grand Conseil Interplanétaire
6. Contact : imminent par la pensée
7. Compétences : illimitées
8. Domaine de prédilection : l'Espace.

Latifa s'exclame :

– Mais il faut enlever « prénom » sur cette liste. Ça c'est encore les fichiers-types, ces mecs de l'administration croient que tout le monde là-bas a un nom et un prénom. Eh bien non ! Un prénom – ou un nom – bref les deux en un leur suffit. Ils ont bien raison, on devrait faire comme eux. Bon tu me vires « prénom ».

Jamila s'exécute. Quelques minutes passent.

– Alors ça y est ?

– Non, parce qu'il faut que je déprogramme pour reprogrammer. Encore quelques instants, je te dirai.

Ce qui fait râler Latifa :

– Je ne comprendrai jamais pourquoi les choses ne sont pas simples. On vire, on vire, où est le problème ?! Eh bien non il faut déprogrammer pour reprogrammer. Pourquoi faire simple quand c'est si facile, apparemment, de faire compliqué ?!... ça, ça n'a pas changé...

– Ça y est. Bon qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

– Eh bien, on le contacte.

– Attends, dit Jamila, si on faisait un résumé de ce qu'on lui veut ? Ce sera plus facile après pendant le contact.

– Bonne idée, répond Latifa. Alors : tu notes, non, je note, bref nous notons. Clarifie-moi l'écran, afin que ce soit... Latifa éternue avant de dire : c'est un comble, j'espère que je ne suis pas enrhumée !

Sur l'écran s'inscrivent maintenant les éléments pour l'entretien avec Safir.

1. Contact.
2. Précisions sur les travaux actuels avec l'humanité : quels pays, quels interlocuteurs ?
3. Où place-t-il le Maroc dans ce programme ?
4. Quels sont les critères pour le choix des interlocuteurs ?
5. A-t-il connaissance grâce à ses travaux du réseau droite-droite – nommons-le D.D. – qui sévit actuellement ?
6. Pouvons-nous trouver ensemble, hommes et E.T., une façon d'éradiquer ce problème ?
7. Depuis quand les E.T. de sa fréquence vibratoire sont-ils en contact avec des humains, et quels humains ? Des dirigeants ?
8. Enfin, comment perçoit-il, de son côté, notre collaboration, avec ce service de *Moonyex* ?

Jamila transfère les huit questions sur un petit écran afin de libérer le mural. Ainsi les questions demeurent accessibles durant le contact. Dès que l'écran mural est à nouveau vierge, un texte s'y inscrit en gras, les lettres sont d'un bleu intense.

Latifa n'en croit pas ses yeux.

Jamila émet un rire doux.

Elles lisent ensemble, en silence.

Bonjour,

1. Ayant perçu votre appel, j'accours.

2. Nous travaillons en équipe et les détachés aux diverses affaires sont choisis en fonction de la qualité vibratoire de l'interlocuteur sur Terre. Il est donc rare que je vienne en contact à cause de ma fréquence vibratoire extrêmement élevée qui en ferait exploser plus d'un ! Prudence donc. Mais *Moonyex* évoluant dans l'espace, et les membres de l'équipage, sauf un, étant d'une qualité vibratoire assez fine, je peux vous contacter.

Nous sommes en relation avec tous les pays ou presque. Mais la relation diffère. Elle va de l'aide subjective à la concertation politique, en passant par l'inspiration artistique. Un vaste éventail comme vous pouvez le constater.

3. Le Maroc est un pays à part parce qu'une haute spiritualité y a été appliquée par les dirigeants et je veux parler des Rois qui ont pratiqué la recherche soufie d'un ésotérisme salubre. Haute valeur morale malgré les difficultés du pays. Le père du Roi actuel a été sauvé plusieurs fois, par nos soins, d'attentats qui le visaient directement. Ce n'était pas la chance, c'était déjà nous, au siècle dernier. Le Maroc a depuis longtemps été une priorité pour nous. Il le demeure.
4. Je crois avoir répondu à cette question.
J'ajouterai qu'ayant un accès direct à l'intériorité de chaque humain, si nécessaire, nous sommes en mesure de savoir avec qui nous pourrions collaborer créativement ou non. Cela évite bien des fausses notes que, pour notre part, nous ne pouvons plus commettre.
5. Nous avons bien sûr connaissance du réseau D.D. Il a commencé dans le premier tiers du 20^e siècle et n'a

cessé de proliférer, avec des moments de sommeil où l'activité magique noire battait alors son plein dans des ordres et sectes, où l'initiation était pratiquée comme des rituels de pouvoir afin d'accéder à des pouvoirs politiques, financiers... un désastre pour les âmes de ceux qui s'y sont prêtés. Actuellement ce réseau D.D. n'est plus aussi puissant, grâce au scandale entourant l'assassinat de la princesse G à la fin des années 90 du siècle dernier. Mais il nous faut, avec vous, en venir à bout. C'est une menace permanente pour la liberté de la démocratie qui doit aussi évoluer. Le réseau D.D. est bien affaibli mais il est toujours actif et pourrait reprendre du dynamisme si nous ne veillons pas. C'est donc actuellement une priorité.

6. Il faut que nous travaillions ensemble à cette éradication. Elle n'a jamais été aussi possible que depuis que nous collaborons à visage découvert, si j'ose dire. Car les E.T. ont longtemps été considérés par l'humanité en général comme inexistants !
7. Je crois avoir répondu à cette question.
D'une manière ou d'une autre, nous avons toujours été en contact avec certaines personnes sur Terre. Art, politique, littérature, les inspirations peuvent aussi venir de nous et nous travaillons à cela depuis longtemps avec des Sages réalisés issus de la communauté humaine. À un certain moment, tout nous relie, plus rien ne nous sépare. C'est une question d'Esprit.
8. Je suis très heureux, et mes coopérateurs aussi, de l'initiative prise par Latifa au sujet de *Moonyex* qui a enfin vu le jour avec mission spatiale à l'appui. Nous

nous réjouissons que cette initiative soit à la fois chaleureuse et conviviale, jusque dans les vêtements que vous portez. En effet les missions spatiales et toutes les formidables préparations qu'elles nécessitaient pour des hommes et des femmes, à leur début, ont donné une image un peu particulière, où l'apesanteur avait plus d'importance que la réalité intérieure. Nous nous réjouissons de constater que des femmes comme vous, et des hommes, peuvent avoir atteint, par leur évolution, ce stade cellulaire où ces entraînements ne sont plus vitaux. Vous vivez dans l'espace comme, ou presque, vous vivez chez vous. C'est une question cellulaire. Votre densité physique a muté par l'apport de lumière que certains pionniers ont pu vivre dans leurs corps, aidés par nous et les Sages déjà mentionnés, ouvrant ainsi la voie à une transmutation cellulaire qualifiable de rédemption physique. Et c'est une bonne chose. L'humanité a beaucoup évolué. Et ce n'est pas fini.

Un silence soudain envahit le bureau. Latifa et Jamila s'y reposent avec délice. Le taux vibratoire du bureau s'est considérablement élevé durant l'échange et elles sont merveilleusement détendues.

Safir reprend.

– Permettez-moi de vous présenter un ami de longue date ayant participé à tous nos travaux avec et pour l'humanité. Il s'agit d'El que Latifa, vous connaissez déjà.

La présence d'El, tangible pour Latifa qui le connaît bien,

restera silencieuse. Elle passera simplement par l'illumination du bureau tout entier en bleu électrique presque indigo. La lumière est magnifique et la sensation procurée indescriptible. Latifa et sa nièce, imbibées de bleu, « sérénisent » au maximum.

Puis dans le silence, tout redevient peu à peu normal, hormis ce calme intérieur inhabituel que Jamila vit d'une manière forte.

Latifa est aux anges. Elle vient de comprendre qu'une plate-forme d'action existe réellement.

Il leur reste maintenant à faire une proposition qu'elle espère inspirée, pour réduire à néant le réseau D.D. polluant et assassin.

Et la force pour le faire est là, dans le cœur et l'âme. Échangeant un regard avec Jamila, confortées l'une et l'autre par ce contact avec Safir, elles quittent le bureau pour se rendre au salon de thé, bar de *Moonyex*, où elles espèrent trouver Niels et Kader.

Dans les couloirs, Jamila dit doucement :

– Je n'arrive pas à faire confiance à Kader, et toi ?

Latifa ne répond que par un sourire entendu.

C'est bien la première fois qu'il n'y a personne au bar. À peine viennent-elles de le constater que Roels arrive. Empaqueté de vinyle argent, il a l'air rétro d'un personnage de série de la fin du siècle dernier.

– T'as laissé tes oreilles au vestiaire, M. Spock ?

Roels hausse les épaules.

– Je vous sers, dit-il, que prenez-vous ?

– Bonne idée. Jamila le rejoint derrière le bar pour l'aider en ajoutant : deux thés à la menthe, tu sais bien ?

- Alors, et vos contacts, ça roule ? demande Roels.
- Ça roule, répond Jamila. Et toi, la sécurité, t’as rien à nous dire ?
- Ça roule, répond Roels en riant, rien à signaler à part une très belle fille embarquée depuis peu et pour laquelle je me damnerais bien si elle me le demandait.
- Roels observe Jamila avant d’ajouter :
- Mais cherche pas, c’est pas toi.
- Ça, je m’en doute ! Sous ton regard, je me sens ringarde, alors ! réplique Jamila.
- Tu as tort. Tu es très... super, mais pas mon style. Moi j’ai un gros faible pour les canons.
- C’est agréable de m’entendre dire ça ! Jamila prend Tatala à témoin.
- Oh ! Laisse tomber ! Il vit dans sa tête Roels. Il rêve, et tu ne fais pas partie du rêve, ce qui est plutôt rassurant non ? lance Latifa depuis son fauteuil.
- Roels, piqué, réplique :
- Je ne rêve pas, il y a un canon à bord.
- Alors c’est à lui de tirer et pas à toi ! lui lance en riant Jamila.
- Écœuré, Roels va s’asseoir près de Latifa tandis que Jamila porte le plateau, les verres, les boissons, des amandes.
- Au moment où Roels va prendre son verre de jus d’orange, geste en suspens il dit, médusé :
- La voilà, regardez donc, la voilà, répète-t-il.

La brune créature que ne peuvent encore voir Latifa et Jamila avance dans un envol de voiles légers et translucides sous lesquels, vêtu d’un collant émeraude, son corps sculptural et gracieux tourne la tête de Roels dont le

regard semble hypnotisé.

– Hé ! Roels, c'est pas un serpent, c'est juste une femme, non ? dit Jamila sur le souffle.

Mais Roels absorbé par la vision qui avance, ne répond rien.

– Bonjour Tatala, tu me présentes ?

La créature s'est penchée derrière Latifa pour l'embrasser tandis que Jamila qui la regarde maintenant dit :

– Ben, c'est Noria, y'a pas de quoi flipper Roels. On la connaît très bien.

Roels atterrit alors, tandis que Latifa fait les présentations, puis ajoute :

– Dis donc, on t'a pas vue beaucoup, qu'est-ce que tu faisais dans ton coin ?

Noria sans répondre va se chercher un verre, ce qui offre un spectacle captivant à Roels, subjugué.

Elle revient et s'assoit entre Jamila et Roels face à sa Tatala.

– Bon Roels, c'est vrai, elle est très belle, mais tu vas te remettre maintenant, OK ? Parce que la vie continue, et en plus maintenant tu as été présenté. Bon. Alors Noria, quoi de neuf ? Il faut que tu viennes voir mon appartement. Viens dîner ce soir avec Jamila et Roels.

– D'accord Tatala. Je viendrai, mais je voudrais te voir un peu seule avant dîner. Ça peut s'arranger ? Une demi-heure suffira.

Rendez-vous conclu, lance Latifa. Je t'attendrai à dix-huit heures, je vous demande de venir à dix-neuf heures vous deux, car j'ai moi aussi à parler avec Noria.

Ils dégustent ensuite leurs boissons en discutant de tout et de rien tandis que Latifa, comme d'habitude, fait réglages

et mises au point intérieurs avec eux et d'autres... C'est un vrai laser que j'ai dans le cœur, se dit Latifa tandis que lui apparaissent avec clarté les détails des intériorités présentes et absentes... ce qui n'est pas, se dit-elle encore, incompatibles... Sans humour, que ferais-je ? se dit-elle encore, non pas fataliste mais déterminée.

Lourika est installée sur la terrasse du *Dar*, face au jardin. Il fait un peu frais ce soir, normal, c'est l'hiver, enveloppée d'un immense châle blanc de pure laine moelleuse, elle regarde l'Atlas, inlassablement comme depuis tant d'années. Un bruit léger qu'elle enregistre inconsciemment parvient du jardin parmi les craquements habituels des arbres et des gousses sèches des glycines qui éclatent. On dirait des pétards un soir de fête.

Avant de sentir la main sur sa tête, elle a perçu cette présence immense, sérénisante, claire comme une eau purifiante. El est là, à nouveau, et il s'installe auprès d'elle sans un mot. Leur silence s'emplit peu à peu de tout ce qui s'est passé pour l'un et l'autre durant ces quelques jours.

Tranquille et silencieuse aussi, Zoubida porte un plateau avec ces jus de fruits frais qu'affectionnent Lourika et El. Quelques olives de Marrakech bien sûr, des amandes, des dattes. Un vrai régal. Un vrai festin de la nature à portée de main.

Lourika tend les dattes à El qui se sert, tandis que Zoubida leur verse deux verres de ce cocktail où orange, pomme et citron, assaisonnés de cannelle et de vanille se mêlent agréablement aux odeurs du jardin pour embaumer la terrasse. Les odeurs sont un petit miracle à Ouergane où les saisons s'amusent. De leur douce fraîcheur ou d'un froid piquant, à moins que la chaleur torride n'en soit l'écrin,

tout au long de l'année, elles parfument à leur guise cet endroit festif pour les sens.

Le silence se poursuit. Dégustation tranquille du jus de fruits et de ses accompagnements sucrés-salés. Il fait bon. Dans le cœur, dans l'âme, et Zoubida s'étant retirée, discrète, Lourika lève les yeux vers El. Ce dernier lui sourit. Le visage d'El est une énigme pour Lourika. Sans une ride, le même, depuis l'éternité sans doute, puisque à ses yeux il n'a pas changé du tout durant toutes ces années partagées au *Dar*.

De son côté El se félicite de voir combien le visage de Lourika a gardé cette beauté intemporelle où ses yeux sont mis en valeur par des pommettes toujours lisses. Belle, parce que son âme est belle, se dit-il en la regardant dans les yeux.

Envahie, saturée de la chaleur douce que lui procurent les yeux d'El, Lourika rosit, non pas par timidité ou gêne, mais énergétiquement par l'apport soudain d'une densité invisible qui s'ajoute à ce silence porteur qui les réunit l'un et l'autre.

– Je sais que tu as vu notre amie Latifa, dit El, elle était encore imprégnée de tes vibrations lorsque je me suis rendu sur *Moonyex* avec Safir.

– Ce nom est très beau. Immédiatement la pierre d'un bleu intense est évoquée lorsque tu le prononces, dit Lourika.

– C'est qu'il travaille, comme moi, sur la qualité divine de puissance et de volonté dont la couleur est ce bleu. Son nom est en soi une vibration qui met en condition dès qu'il est prononcé. C'est un rayon très puissant qui alors est invoqué et sa puissance étant Première, tous les travaux qui en sont touchés sont absolument foudroyants à long

terme. Aussi percutants que la rupture ou la casse d'une forme à court terme.

– C'est drôle, répond Lourika, la façon dont tu en parles est si simple. Alors que je sais que c'est un travail terriblement complexe et difficile à mettre en place.

– C'est vrai – la voix d'El est doucement timbrée, grave, il parle sur le souffle – c'est vrai, répète-t-il, de plus les hommes et les femmes qui travaillent avec ont eu beaucoup de mal au début. Souviens-toi, c'était à la fin du siècle dernier, l'approche cellulaire était particulièrement difficile compte tenu de l'état du monde en général, ainsi que des problématiques internes aux états démocratiques. Mais ne revenons pas là-dessus. Safir est une expression parfaite de la loi de synthèse cosmique, donc de cette qualité Première liée au rayon qui la supporte. Ses vibrations sont exceptionnellement hautes en fréquence. C'est un plaisir de travailler avec lui.

– C'est curieux, quand tu parles de lui, je ne peux pas imaginer autre chose qu'un état.

– C'est ça, acquiesce El. Et toi comment vas-tu ?

La question est si incongrue qu'elle fait sourire Lourika qui réplique :

– Comme si tu ne le savais pas !

El s'est déjà levé, il s'incline devant elle, mains jointes sur la poitrine en disant :

– Nous nous verrons demain, passe une bonne nuit. Que Dieu te bénisse et que les Anges te protègent. Dis bonsoir à Zoubida pour moi.

Il est parti, comme un souffle dans la nuit, comme une étoile dans le ciel, comme un parfum qui persiste, comme une vibration qui, s'intensifiant, marque à jamais de son

absence les instants à venir.

Lourika n'a pas bougé, attentive à ce qui, en suivant, précède toujours autre chose.

Combien de temps est-elle restée ainsi, sans autre mouvement que cette respiration de la nuit tombante sur le *Dar* ? Même le ciel ne sait plus. Ce moment, à part, n'était que vie de l'âme et du cœur se faufilant au firmament marocain, universel, entre Grande et Petite Ourse, vers ces contrées imprévisibles que n'envahit jamais le doute. Jamais. Parce que tout ce qui est intérieur est, par l'expérience, une réalité si forte qu'elle dépasse le ciel pour lui ouvrir des horizons si beaux que personne encore n'a compris comment et pourquoi l'on en revenait, quand même. Ce soir-là Lourika, en pensant à El, encore dans ses vibrations sublimes, s'est dit que seul l'amour pour l'humanité pouvait motiver de tels retours.

Et il lui a semblé que la lueur des étoiles et notamment celle de Vénus clignait pour approuver cette réflexion.

C'était vraiment une belle soirée.

Noria est seule dans son appartement d'où elle regarde le ciel somptueux depuis la terrasse verrière de son salon. Il y a, entre sa chambre et le salon, une petite pièce d'où elle travaille jour ou/et nuit, cela dépend. C'est une salle rectangulaire vert émeraude en ce moment, dont les vibrations sont adaptables selon la fréquence requise par ses travaux, grâce à ces murs qui se teintent à l'aide d'une commande reliée au staff des recherches dont elle dépend ici. Le vert émeraude est la couleur du cœur et en ce moment, aidée par un Sage nommé D.K., de ses initiales, elle évolue dans tous les plans subtils où le cœur est prioritaire. La Terre est très peu concernée mais certaines planètes le sont et Noria est donc en relation permanente avec leurs hôtes pour une collaboration destinée à améliorer certaines conditions terrestres. Société, politique, économie, commerce sont concernés et c'est avec joie qu'elle s'est engagée après l'Université Interplanétaire dans ces travaux humanitaires qualifiés par ses pairs d'universels.

Noria s'est changée pour aller dîner chez Tatala. Il lui semble avoir entendu El ce matin, mais occupée dans la salle émeraude, elle n'a pu vraiment écouter attentivement. Elle-même en contact avec Emaur, un E.T. travaillant sur le rayon vert, elle était trop absorbée pour s'extraire de leur dialogue. Ce qui n'est de toute façon jamais souhaitable

en période de contact.

Après avoir jeté ses vêtements et ses dessous dans son Cap et pris sa douche, Noria s'est vêtue de la même tenue, mais d'un jaune jonquille cette fois, pour changer un peu de vibration. Ses voiles sont parfumés et le restent malgré leur passage au Cap qui n'en altère nullement la délicatesse du parfum.

Noria est très heureuse d'appartenir désormais à un équipage spatial en mission permanente. Mais pourquoi ce mot « appartenir », se dit-elle, non, faire partie. Je fais partie, c'est mieux. Se disant cela, du fin fond de ses tripes lui remonte l'indépendance absolue dans laquelle lui furent enseignées certaines règles morales et spirituelles, qu'elle choisissait ou non de faire siennes par son père, Armand et sa mère, Amanda, les deux A, comme elle les surnommait enfant. Noria s'est toujours su libre. Il y en eut, parmi ses amis de fac notamment, qui se sentaient libres, elle, Noria, s'est toujours su libre comme le vent que rien n'arrête, comme l'eau qui investit tout, comme le feu qui se choisit brûlant ou éclairant selon les circonstances et l'environnement.

Libre. Une belle éducation avec des limites bien définies qui lui ont été montrées clairement. Libre. Ce mot revient, ce soir, comme une litanie tandis que contemplant le ciel, la pensée se dirige vers Ouergane où Lourika et El vivent, où elle retourne aussi souvent qu'elle le peut. Son cœur est ému, pas émotionnellement, non. Touché plutôt par la vibration qui, aussitôt pensée s'est imposée malgré la distance. *Moonyex* est une sorte d'antenne tournant sur les cercles planétaires infranchissables avec fougue. Cette fougue que chacun des membres de l'équipage met à son

travail. Le ciel est noir brillant, comme un marbre lisse sur lequel seraient collées des étoiles. Leurs lumières valsent les rondes que lancent comme des cercles les regards qui s'y accrochent, comme celui de Noria ce soir. Le regard lance une onde qui dans l'espace devient concentrique et s'évase pour atteindre son but. C'est si beau ici. Comparable à ce ciel, le même, de Marrakech dans lequel se perdait son regard de bébé lorsque dans son berceau, elle se réveillait sous un arbre dont le feuillage bruissant ne cachait qu'en partie le ciel. Ouergane, Marrakech, si loin, si proches encore. À portée de cœur. Noria serait presque nostalgique, mais la pendule du salon lui indique l'heure de partir. Ce qu'elle fait.

Chez Latifa il y a des olives, ses favorites, celles de Marrakech, au goût très particulier. Noria s'en gave littéralement avant d'aborder quoi que ce soit, sous le regard maternant de Latifa.

La chaleureuse harmonie des couleurs dans l'appartement de Latifa enchante Noria qui y épand sa joie avec bonheur. Latifa observe Noria en silence, lui laissant visiter les lieux jusqu'à ce qu'elle vienne d'elle-même s'échouer voluptueusement sur le sofa, dans le salon.

– Alors ma beauté, comment te portes-tu sur *Moonyex* ? demande Latifa.

– Fort bien, fort bien, Tatala. Je suis passionnée par mon travail et j'espère être utile à la communauté mondiale. Il y a tant à faire ! dit Noria.

– As-tu en ce moment des contacts avec les E.T. ? Si oui, à quoi travailles-tu ?

Noria mange quelques olives avant de répondre à Latifa.

– Oui, je travaille avec Emaur, tu le connais ?

- Non, dit Latifa, qui est-ce ?
- C’est un E.T. travaillant sur le rayon vert. Celui du cœur. Nous sommes en pleins travaux, nous, ou plutôt, je m’initie avec lui à la grande loi de vibration, répond Noria dont les yeux brillent d’enthousiasme.
- Et peux-tu me dire quelques mots sur cette loi ? Car nous travaillons en ce moment avec Safir et le rayon bleu. J’ai l’impression qu’ils se suivent, d’abord Emaur, ensuite Safir, non ?
- Sans doute, si la loi de vibration cependant concerne tout et tous, nous avons beaucoup à faire pour y contribuer de façon positive. Et les contacts peuvent grandement nous aider, ... Noria parle d’une voix calme et posée.
- Alors cette grande loi de vibration ? Tu m’en dis...
- Oui, oui, coupe Noria, voilà, c’est une loi de progrès, de mouvement et de rotation, tout à la fois. En gros, tout est rythme et mouvement. Tout ce qui évolue est soumis à cette loi. Sur chaque plan existant se trouve un sous-plan atomique, qui doit être atteint par tout ce qui évolue, individuellement, à un moment. Quand ce qui évolue y parvient, le but est atteint, la fréquence de la vibration augmente et le processus de l’évolution se poursuit positivement. Alors l’homme, pardon, l’être humain, évolue mais aussi les mondes, ce qu’ils appellent les logos. C’est pas tout simple, mieux vaut le vivre que l’expliquer... termine Noria.
- Pas mal, lui lance Latifa, c’est pas mal. Si tu t’y appliques c’est encore mieux. Les moyens de coopérer consciemment avec cette loi de vibration ? questionne Latifa.
- Sur le plan inférieur qu’ils qualifient de 7^e, la vibration est lente, alourdie, léthargique. C’est la partie la plus basse

de la matière. Et il faut apprendre à vibrer plus vite – à tourner plus vite – pour gravir les degrés vibratoires caractérisant l'évolution. La manière consciente de le faire est l'initiation, c'est ce qui nous rend aptes à contacter ensuite les E.T. des hauts niveaux comme les Sages dont la Conscience une est devenue divine ainsi que la Volonté. Ouf ! on a du boulot !

Latifa approuve en souriant.

– N'oublie pas, dit-elle à Noria, que c'est la loi du Feu. La clé en est le rythme. Et la lumière la caractéristique. Ça, c'est El qui me l'a appris lorsque mes corps en faisaient les frais !

– Oh ! El, j'aurai tant de choses à lui dire, à écouter de lui, à lui demander, lorsque je retournerai à Ouergane. Tu viendras, dis ? supplie Noria...

– Nous y retournerons ensemble car El connaît très bien et Safir et Emaur. Nous pourrons d'une part améliorer nos connaissances et d'autre part lui demander conseil quant à une plate-forme d'action des travaux en cours. Rien n'est valable sans l'expérience indispensable vécue par chacun.

– Oui, répond Noria, mais dis-moi Tatala, quand les E.T. nous disent, comme Emaur me l'a dit et répété, que cette loi de vibration implique nécessairement l'incorporation de matière plus fine par les véhicules ou corps humains, je ne suis pas tout à fait d'accord. Il n'y a pas incorporation mais transmutation de la matière physique, astrale et mentale, par l'avancée évolutive. Ce qui voudrait dire que la cellule elle-même s'illumine... c'est une sorte de reprogrammation cellulaire ou quelque chose comme ça, non ?

– Oui et non, répond Latifa. Car en même temps, la matière s'affine et il y a donc incorporation de lumière par le feu transmutateur... tu vois ?

– Oui, je vis surtout cela. Chaque contact est à la fois pénible au début à cause de la vibration très fine avec laquelle j’entre en contact, puis je change moi-même de vibration, et j’ai l’impression que le contact aide à ce changement, qu’il l’accélère. La relation ainsi est vectrice de transmutation aussi. Mais c’est parfois très difficile. C’est moi ou c’est comme ça pour tout le monde ?

Les grands yeux en amande de Noria sont interrogatifs. Latifa la rassure :

– C’est ainsi pour nous tous. Mais il ne tient qu’à nous d’aller plus vite et plus haut vibratoirement, c’est une question de processus initiatique, tu l’as dit tout à l’heure. L’initiation mène au contact correspondant. Ou du moins cela devrait se passer ainsi.

À peine Latifa vient-elle de terminer que la lumière de l’entrée clignote, annonçant une arrivée. Elle appuie sur le bouton d’ouverture et Jamila entre en compagnie de Roels pour un dîner marocain de qualité assurée. Lorsque Latifa cuisine, c’est un régal.

Roels est en verve. N’ayant d’yeux que pour Noria, il se laisse aller à parler sécurité, ce qu’il ne fait jamais d’habitude, plutôt occupé à soutirer des renseignements un peu partout.

L’ambiance, conviviale et feutrée à la fois, porte aux confidences. Latifa note avec satisfaction que Roels est le seul à s’y laisser prendre, pour un commandant de la sécurité, c’est peu banal. J’ai toujours pensé qu’il faudrait une femme à ce poste, pense-t-elle avec humour, tout en écoutant certaines informations très intéressantes concernant le réseau D.D. dont parle maintenant Roels.

– Ce réseau est réputé pour rassembler des membres éminents

de certaines sectes où la magie, forcément noire à ce stade, a proliféré surtout à la fin du 20^e siècle. Ces personnes sont versées dans l'art occulte de la magie opérative. Il y a des gens très haut placés, à des postes-clés de l'administration, dans divers domaines. Tout est infiltré. Cela peut concerner votre voisin de bureau. Même les R.G. et les services secrets en fourmillent, c'est pourquoi actions en justice et plaintes n'aboutissent pas ou très rarement. Ces piliers du réseau D.D. travaillent avec deux des lois cosmiques :

1. La loi de synthèse appliquée au seul pouvoir.
2. La loi d'économie énergétique appliquée aux rituels de magie destinés à l'avoir.

Ils font abstraction de la 3^e de ces lois, la loi d'attraction qui est l'aspect amour. Il en résulte une volonté d'activité consacrée à la prise de pouvoir politique, économique, avec des ouvertures minimales sur le social, à leur manière.

Ces hauts fonctionnaires et membres de partis politiques utilisent des mercenaires dits « fantômes », prêts à tout pour gagner beaucoup d'argent. Ils sont payés en liquide sur des caisses noires ne laissant aucune trace quant à un nom ou un métier. Ces mercenaires sont, la plupart du temps, en poste dans des grosses entreprises publiques ou privées, c'est selon, mais toujours reliées au pouvoir. De nombreux scandales ont éclaté à la fin du 20^e siècle, vous les connaissez, pas la peine d'y revenir. Le réseau D.D. fonctionne de façon cyclique, créant un rythme terroriste visant le pouvoir, afin d'établir des petites nations fortes et indépendantes pouvant s'allier au réseau. Ils sont contre tout consensus et leur approche nationaliste est séparatiste avant tout, partant du principe qu'il faut diviser pour mieux régner. Certains membres de D.D. sont connus mais intouchables

vu leur haut rang au sein des nations. Parfois même les présidents de ces démocraties sont eux-mêmes verrouillés, sans pouvoir agir et cependant lucides. Ce fut le cas d'un président français par exemple, ainsi que de deux Premiers ministres à la fin du 20^e siècle. Mais il y en a d'autres, la liste est très longue.

Roels se tait. Quelques instants de silence révélateur après cette tirade. Puis il lance en guise de conclusion :

– Le réseau D.D. est à abattre.

Un autre silence que Noria rompt cette fois :

– Ce ne sera certes pas facile. Mais peut-on envisager une forme de démantèlement énergétique fondé sur certaines lois cosmiques comme la loi de vibration ? Il y a aussi les lois de cohésion et de maîtrise magnétique. En les étudiant plus avant, avec l'aide des E.T., nous pourrions sans doute agir à un niveau subtil, imparable, et démanteler la structure du réseau D.D. en tapant dans l'égrégore même, sa partie invisible et pourtant matérielle et concrète sur les autres plans ? Qu'en dites-vous ?

Un silence suit. Ils se regardent tous les quatre.

– Noria, je crois que c'est la seule solution. Car nous aurions avec nous les forces d'évolution. Et ça, vois-tu, c'est très fort, dit enfin Latifa.

– Je trouve cette idée géniale, lance Jamila.

Quant à Roels, il prend la main de Noria et lui dit très sérieusement :

– Noria, accepterais-tu de devenir mon assistante-collaboratrice dans ce projet que nous allons mettre sur pied dès demain ?

Noria sourit pour répondre :

– D'accord, mais je serai ta collaboratrice. Et nous nous

assisterons mutuellement car l'assistanat, c'est pas ma tasse de thé...

Ils se serrent les mains, marché conclu.

Le dîner se termine dans une joyeuse fiesta et Jamila leur offre une vraie danse du ventre scandée par les tapements des mains de Latifa et Noria. Roels est conquis par Noria, et il applaudit Jamila.

Ils se séparent enfin pour aller se coucher. La journée demain sera longue et pleine.

Loi de cohésion : c'est là que la cohérence divine se manifeste.

Loi de maîtrise magnétique : c'est une loi puissante qui permet dans son maniement parfait de maîtriser la personnalité par et pour l'action du plus haut principe spirituel de l'être humain appelé Monade.

Une parcelle de divin sur Terre, toute-puissante.

Ainsi l'être humain coordonne les trois lois cosmiques de Synthèse, d'Attraction et d'économie, qu'il peut appliquer et manier tout en étant dégagé de la loi de Karma.

Loi de karma : c'est la loi du système sirien. Sirius étant le système relatif au Soleil Spirituel Central se trouvant sur le plan mental cosmique.

Ce qui tend à dire que les deux premières lois, en amenant dans les corps humains une fréquence vibratoire en phase avec celle de Sirius, libèrent l'être de la grande loi sirienne régissant le karma.

Le grand mystère qui préside à ces lois du point de vue humain est lié à une loi dite des correspondances que nous n'étudierons pas car c'est la loi qui régule les analogies entre microcosme et macrocosme. Nous n'aurons besoin

que des lois nous permettant de travailler directement et énergétiquement, donc vibratoirement sur les plans subtils. Et ce, pour la bonne raison que le réseau D.D. est sur une vibration lente : la 7^e, la plus basse, à cause des rituels opératifs qui servent d'outils à ses membres. Il nous faut cependant être prudents car une forme de purification sur le plan physique leur est acquise, ce qui les rend opératifs sur ce plan de magie qu'ils exercent. En revanche, leur émotionnel n'est pas réglé, et leurs mentalités, coincées, sont cristallisées. Le champ s'ouvre d'un point de vue énergétique, à nous de garder quoi qu'il advienne la finesse de la vibration qui nous maintiendra hors de leur portée.

Si tout se déroule comme nous le souhaitons pour le bien de l'humanité entière ainsi que des mondes concernés par notre planète, c'est la loi de désintégration qui clôturera nos travaux de destruction du réseau D.D. Elle s'applique à la forme dont elle libère la vie. La vie intérieure du réseau D.D., étant involutive puisqu'elle s'applique elle-même à la destruction par actions terroristes, entre autres, n'y résistera pas. Libérée de sa forme structurelle protectrice, cette vie ne peut que se noyer elle-même par là où elle a péché. La destruction face à elle-même ne peut avoir pour effet que la destruction.

Loi de désintégration qui, soulignons-le, a pour l'évolution un effet diamétralement opposé, à savoir que, lorsqu'une forme ne convient plus, elle se désintègre pour donner place à la vie. C'est le propre de l'évolution. Cependant qu'ici, la vie intérieure du réseau D.D. ne convenant pas dans ce cadre évolutif, elle se noie alors dans la destruction de la forme qui la protège et la fait vivre structurellement.

– Ai-je été claire ? Suffisamment claire ? demande Noria

qui termine son exposé devant Roels et l'un de ses collaborateurs en charge du dossier D.D.

Roels enchaîne :

– On ne peut plus claire. Merci Noria. Il semblerait que ce projet de démantèlement énergétique accompli via les plans subtils soit le plus adéquat pour le réseau D.D. vu son implication sur les plans les plus bas. Vibratoirement parlant, sa vibration est forte mais dense, ce qui nous permet un démantèlement tout en douceur, à moyen terme qui, de fait, descendra sur les plans physique et astral d'où il opère.

– Oui, enchaîne Noria, ce qui se répercutera sur le plan physique par des effets touchant la structure même, provoquant des scandales, des revirements inattendus de certains membres et aussi des dénonciations entre eux ou encore des affaires criminelles passées qui ressurgiront lors d'une nouvelle affaire. La pagaille en quelque sorte.

– C'est un bon projet, dit le collaborateur de Roels dont Noria a oublié le nom.

– Nous le ferons en collaboration avec Emaur qui y travaille avec une équipe d'E.T. de son côté, ajoute Noria.

– C'est d'accord. Je propose, dit Roels, que nous nous réunissions à nouveau sous huitaine afin de faire le point. Je vais, pour ma part m'occuper de recenser les ordres initiatiques et les sectes susceptibles d'avoir des membres du D.D. parmi leurs adhérents. Parce qu'ils vont sûrement tenter de déstabiliser ou de faire tomber ces ordres dès qu'ils se sentiront en danger ou remis en question. Leurs fonctions au sein des appareils étatiques et administratifs leur permettent d'être renseignés les premiers. Et nous pouvons laisser faire puisque notre plan vient d'ailleurs.

Aucune info concrète à se mettre sous la dent pour une fois, pour eux. Juste un taux vibratoire lancé. C'est génial !
– Ne nous réjouissons pas à l'avance. C'est un beau défi que nous honorerons si nous gardons une humilité constante. Nous ne travaillons pas pour nous mais pour tous. Restons dans cet état d'esprit, s'il vous plaît. Il n'y a là ni vengeance, ni guerre, ni victoire personnelle ou d'un quelconque service en place. Non. Il y a devoir et action face à la planète. Car le réseau D.D. est planétaire.

Mouché, Roels s'est tu. Il s'excuse d'un regard tandis que son collaborateur se lève pour prendre congé, une autre réunion l'attend.

Noria, une fois seule avec Roels ajoute :

– Je ne veux pas vous contrer Roels, mais la haute vibration à laquelle nous allons travailler ne permet aucun écart. Ni orgueil, ni pouvoir faussement placé, ni égoïsme déplacé. Nous travaillons par amour et dans l'anonymat le plus total. Si vous perdez cela de vue un seul instant, alors le démembrement du réseau, non seulement n'aura pas lieu, mais vous en renforcerez les structures. Et ce n'est vraiment pas le but. Alors je vous en prie Roels, soyez vigilant avec vous-même d'abord, et tout ira bien. Voilà, vous sortez ?

Noria s'est levée, Roels aussi.

Ils se séparent dans le couloir jusqu'à ce soir où un dîner a lieu chez Jamila qui les a invités avec Latifa.

Noria s'éloigne d'un pas léger et déterminé.

Roels, pensif, rentre chez lui pour cogiter.

Dans son bureau de l'annexe du *Dar*, El travaille. La fenêtre ouverte, la porte fermée, la conscience en alerte. Tout à la fois avec Noria dont il a eu connaissance du projet, avec Lourika qui passe la journée à Marrakech, avec Latifa qui œuvre avec Safir son Frère, avec, avec, avec... En communion d'intention, en fusion d'esprit, en identification de conscience, El, depuis Ouergane, parcourt les plans, les mondes, donnant et distribuant, diffusant et aimant à la fois subjectivement – énergétiquement – et objectivement, physiquement. Les deux étant liés aux diamètres des cercles nombreux qui synthétisent ces travaux d'un seul Plan dont l'objectif est et demeure l'évolution humaine et sa place dans les univers.

En contact énergétique de fusion lumineuse avec la conscience de Noria, processus d'identification, El imprègne le projet de démantèlement du réseau D.D. afin qu'aucune des lois universelles dont a traité Noria ne puisse être dogmatisée ou systématisée, ce qui ferait du projet l'archétype mental et concret d'une façon de faire. Se reproduisant, cette façon deviendrait alors un schéma qui, collé dans la substance du mental, donnerait naissance à un principe de destruction pour la destruction, totalement négatif et à l'encontre de cette loi de vibration qui, n'étant que rythme et mouvement, se verrait figée dans des taux vibratoires dont le prêt-à-vibrer empêcherait l'évolution et figerait,

cristalliserait l'involution dans son aspect négatif descendant.

El est donc très vigilant, il tente aujourd'hui d'imprimer cela non seulement dans la conscience de Noria qui est prête, mais dans celle de ses collaborateurs qui le sont moins. Diffuser ainsi énergétiquement une fluidité nécessaire à tous travaux nécessite le libre arbitre et l'adhésion de l'autre sans lesquels aucune impression à distance ne peut se faire. De plus, aucun volontarisme ne doit marquer la diffusion ainsi faite et dont les résultats ne doivent pas être attendus ni primer.

Un travail quotidien si familier au total détachement d'El par rapport à ses travaux, que rien ne vient en troubler l'émission savante.

Travailler avec le feu, la lumière, dans ce feu cette lumière implique de nombreuses précautions. La vie intérieure, l'intériorité, ce qui y est acquis et ce que l'on ne cesse d'acquérir, en toute humilité et à tous stades, tout cela est véritablement délicat pour ceux et celles qui s'engagent dans cette voie évolutive. C'est certain. El est très présent donc pour tous ceux et celles qui ont choisi ce sentier de vie et de lumière où le feu brûle avant d'éclairer. Le temple du corps de la vie individuelle est un habitacle de l'Esprit que le tabernacle du temps va modeler au cours de l'évolution. Construction difficile que celle-là, qui dépasse tout ce que l'on peut en croire ou en supposer. El le sait bien. C'est pourquoi, depuis Ouergane – mais cela pourrait se faire aussi depuis Darjeeling... – il demeure présent en essence à ceux qui ont osé choisir la voie du feu afin de se consacrer au travail du Plan pour l'humanité.

La journée s'étire. Touchant l'Atlas du regard, El, dans sa

méditation, inclut au présent celui de tant d'autres que seule la conscience peut en réunir l'unité jusqu'à cette synthèse où chacun peut évoluer et demeurer. Mais la détermination doublée de discipline fait souvent défaut à ces hommes et ces femmes qui se précipitent dans la spiritualité comme on se rue pour fuir de soi-même certains démons attachants.

Il faut bien pourtant que le monde avance et que l'humanité garde le rythme d'une évolution indispensable. Il faut bien pourtant que le feu parvienne à éclairer sans plus brûler. Il faut donc bien que la matière atomique des corps subtils, très haute en vibration, s'incarne jusque dans les cellules du corps physique enfin irradié, enfin par elles rédempté.

Il faudra bien.

Immobile, El parcourt sa vie présente d'une pensée claire et légère. En charge de cette première qualité divine qualifié de Rayon – ou vibration – Un de volonté, de puissance et de pouvoir, jamais il ne s'est senti aussi humble et de sa réserve sans fin dont le droit est un secret. Droit de réserve appliqué depuis combien de vies déjà ? Il ne sait plus ! Peu importe, les mots ne sont pas ses compagnons, pas plus que l'analyse qu'ils suggèrent ou la folie explicative dont ils ne se sortent jamais vraiment. Seul le silence, au secret de Dieu et du Verbe, donne à El ce pouvoir mystérieux acquis au cours d'une évolution qui semble, aujourd'hui encore, infinie. Sans cesser jamais, elle se renouvelle de seuil en seuil comme la mue de ces serpents qui les continue en les changeant sans pourtant les transformer à jamais. Corps physique, périssable certes, mais quel est ce corps qui lui sert de véhicule ? Est-il encore physique ? Dans sa matière

moléculaire, certainement, mais dans ses correspondances subtiles qui, elles, sont des principes ? Comment juger un homme et pourquoi le juger ? Restons calmes, soyons sereins, la vie est un enjeu qui ne se dément jamais. C'est ainsi qu'El l'a toujours vécue. Sur tous les plans où sa continuité de conscience lui permet d'agir. Là encore, où sont les limites et y en a-t-il ? Illimité. El se sait sans frontières. Sans barrière. Pourtant c'est à Ouergane qu'il vit. Ici ou à Darjeeling ! Ici ou ailleurs ? Le temps d'un livre, le temps d'un conte ou d'une histoire, il devient alors cette voix créative, créatrice qui sommeillant en chacun se réveille à son appel. Là, donnant avec son médiateur ou sa médiatrice le meilleur de leur relation, ils créent ensemble ce qui est nécessaire au monde à ce moment précis.

Vivre de réponse à l'Appel.

Lancer le feu comme une lance à saisir.

La voir saisie et pouvoir éclairer celui qui n'a pas eu peur de se brûler tant la détermination altruiste prime avant tout.

Vivre à l'écart parce que la loi de vibration impose cette solitude dans laquelle s'affine la matière, dans laquelle se résolvent les conflits, dans laquelle, s'ouvrant au feu qui la régit, les cellules affinent leur sensibilité jusqu'à la soi-conscience en leur noyau même... Tout cela, El l'a expérimenté, assez pour pouvoir comprendre et soutenir l'évolution de ceux qui, se tournant vers lui, sont prêts à servir l'humanité avec tout ce que cela suppose d'autres sacrifices et de joie.

Vivre, pour El, c'est aussi tout cela, puissance mille démultipliée au jour le jour.

Aimer, pour El, c'est cela aussi. Et l'impersonnalité que cela suppose est une plage vaste où peuvent venir

s'échouer tant d'incompréhensions que cela en est parfois dérisoire ou désolant, c'est selon.

Mais El ne parle dérision ou désolation que parce qu'il est dans cette vie quotidienne physique en relation directe avec elles. Cela n'entre pas dans ses compétences intérieures dont elles sont absentes, absorbées à jamais dans cette fusion permanente avec les lois cosmiques qu'il vit aussi en continuité, en permanence.

Incompréhensible ? Certes, El peut le paraître. Mais il suffit au cœur de se pencher sur l'âme des choses de la vie pour être inclus, d'emblée, dans ce qui ne nécessitant aucune explication, s'expérimente avec, de, dans, pour la conscience de l'autre en soi, de soi en l'autre. Et lorsque la magie opère alors, la route semble si belle que l'attraction en est irrésistible.

C'est, voyez-vous, ce que communique El dès que le destin vous met sur son chemin. Même si ce chemin, invisible aux yeux physiques, est une voie que trace l'amour dans le sillon d'une subjectivité dont les plans subtils vibrent l'enthousiasme, la joie, la créativité et la détermination. El pourrait bien alors devenir dans un tel cas la simplissime rencontre d'une vie. D'une vie ? De la vie. C'est alors que nous dirons que les dieux sont avec vous, festoyant votre arrivée dans le corps infini de Celui de Qui rien ne peut être dit. L'éternité est toujours à ce rendez-vous et, comme un souffle, l'âme est propulsée par le cœur – à moins que cela ne soit le contraire ? – vers des sommets inimaginables qu'il faudra pourtant atteindre.

Toujours en méditation tranquille, les yeux grands ouverts sur l'Atlas, El résume en lui toute la synthèse dont découlent ces travaux qui suivent son cœur ouvert sur

l'Infini. Déjà la nuit tombe.

Un jour est passé très rapidement dans ce temps relatif qui n'occupe que les agités du faire.

El a participé au monde, travaillant sans relâche, dans l'être et pour l'être. Demain sera un autre et le même. À jamais. Et de toute éternité. Parole d'El !

Il faudra beaucoup de temps à Roels pour convaincre Noria de travailler avec lui, seul, complètement. Et encore, il ne sait pas s'il y parviendra. Noria est si indépendante que c'est elle qui décide de tout. Ce qu'elle fait, comment le faire, où et jusqu'où... bref, c'est très énervant pour Roels qui est tout de même commandant de la sécurité à bord de *Moonyex*. Mais rien n'y fait. Il a beau décider de réunions, si cela ne convient pas à Noria, elle ne vient pas, c'est tout. Il est vrai qu'elle prévient toujours avant. L'ennui c'est qu'elle dit toujours non lorsque la décision vient de Roels. Et comme il est seul à décider, avec elle, il ne s'en sort pas. C'est pile ou face. Mais à force il a l'impression d'être devenu le jouet de Noria. Ce qui est faux il l'admet. Finalement, se dit-il, elle a raison, je suis un incorrigible macho. C'est pour cela qu'elle m'impressionne tant d'ailleurs ! Quelle galère ! De plus, Roels est parfaitement conscient qu'il est allé chercher Noria. Cette dernière n'ayant rien demandé, elle lui mène la vie dure. Parce que je me bloque, se dit-il encore, c'est vrai que j'aimerais la voir filer doux et me traiter en chef. Mais manque de pot, Noria n'a aucun sens de la hiérarchie, elle est totalement rebelle à toute structure et de surcroît, elle se moque éperdument des remontrances que je peux lui faire, moi ou un autre d'ailleurs, cela revient au même.

Roels en est là de ses réflexions lorsqu'il décide d'aller demander conseil à Latifa, plus sage que son amie Noria qu'elle traite d'ailleurs comme sa fille, l'ayant vue naître, comme elle dit.

Latifa est introuvable. En désespoir de cause il se retrouve au bar où il s'affale dans l'un des fauteuils profonds et confortables. À peine est-il installé que Latifa arrive, se dirigeant droit vers lui, elle s'assoit en face et lance :

– Roels, tu m'as cherchée si fort que je t'ai entendu. Mais que se passe-t-il donc ?

– Salut Latifa, content de te voir. Il s'agit de...

– Noria sûrement ! Latifa l'a coupé dans son élan, et Roels en rit, disant :

– Tout juste ! Ton extralucidité est stupéfiante.

– Pas besoin d'être extralucide pour comprendre que Noria t'en fait voir de toutes les couleurs ?!

– Pas vraiment, réplique Roels. C'est son indépendance forcenée qui pose problème. Elle n'en fait qu'à sa tête ! Tu n'aurais pas une recette miracle pour la calmer sur ce plan-là, toi qui la connais bien ? demande Roels.

– Oh ! là là ! ironise Latifa, pourquoi veux-tu la calmer ? Cette petite est d'un calme olympien. Pondérée, posée, elle est réfléchie et très sage. Alors, la calmer, non vraiment, je ne vois pas.

Un silence durant lequel Kader les rejoint.

– Tiens un revenant, mais où étais-tu passé ? Ça fait un bail qu'on t'a vu ! dit Roels en signe de salut.

Ce à quoi Kader répond :

– J'étais à l'unité de soins. Un virus ou je ne sais quoi. J'étais crevé, out. Mal ! Mais ça va mieux.

– Hé ! hé ! C'est Latifa qui enchaîne, tu ne nous pollues

pas avec tes microbes au moins ? Au fait où est Niels ?

– Pareil, unité de soins, je lui ai filé le virus ou il me l’a filé, on ne sait pas trop. Il en a encore pour deux jours. Mais on ne t’a pas prévenue ? demande Kader à Latifa.

– Pas du tout ! C’est fou ça ! Je ne me suis pas non plus trop inquiétée ! Je suis quand même contente de te voir. Dégoûté, Roels se lève.

– Vous voulez boire ? demande-t-il.

– Moi je me sauve, dit Kader, je ne voulais pas vous déranger en pleine discussion. À plus...

– Je veux bien un grand verre d’eau et puis tu viens t’asseoir et nous allons reprendre cette conversation, si tu veux.

Roels revient avec l’eau, les verres et quelques chips qu’il grignote déjà.

– Noria est une femme sublime, a déjà commencé Latifa, elle est brillante, très intelligente, indépendante, c’est vrai, mais qui a dit que c’était un défaut, à part toi s’entend ! Elle a beaucoup de talent pour tout ce qu’elle fait et ne fait pas le quart de ce qu’elle pourrait faire si elle développait complètement son potentiel créatif. De plus elle est belle, c’est une évidence. Alors Roels, où est le problème ? Puisqu’en plus, elle a accepté ton offre de travailler avec toi.

Roels boude. Tout cela est vrai.

Latifa continue.

– Soyons sérieux Roels, tu ne peux pas, dans la fonction que tu occupes, te comporter comme un adolescent en mal d’amour. C’est indigne. Ta responsabilité est d’assumer tes choix qui n’engagent pas que toi, d’ailleurs. Alors je répète, où est le problème avec Noria ?

C’est après un long silence entre eux que Roels répond :

– Il n’y a pas de problème avec Noria. Il y a un problème avec moi. Je m’en rends bien compte et c’est mon problème. Je t’embête pour rien.

– Pas pour rien. Quand on me parle de Noria, ce n’est jamais pour rien. Mais tout va bien, n’est-ce pas ? Latifa est enjouée.

– Tout va, bien, je ne sais pas. Mais tout va. Si on y allait ? Merci et à bientôt.

Roels est parti à toute vitesse, avant que Latifa n’ait pu ajouter quoi que ce soit. Elle se lève donc pour rejoindre Jamila en se disant que ce vol de *Moonyex* est décidément curieux. Est-ce parce que Noria, nouvelle, a changé la note du groupe par sa présence ? Les choses semblent diluées. Rien n’est suffisamment consistant pour aboutir. Les missions traînent, il y a du flottement... Kader et Niels malades. Et puis Roels, amoureux de Noria sans se l’avouer. Tout cela est infantile, se dit Latifa. Il va falloir se reprendre, sinon cette mission fera chou blanc. Ce serait dommage. Et ses pas la menant vers Jamila sont tout à coup pleins de lassitude. Un vent de paresse a soufflé sur *Moonyex*. Ce n’est pas de la paresse, mais alors quoi ?

Latifa ne peut répondre à cette question.

Jamila n’est pas dans son bureau.

Écœurée Latifa reprend le chemin de son appartement avec une curieuse sensation d’actes manqués aux arrière-goûts... indécise quant au choix des adjectifs pouvant les qualifier, Latifa rentre chez elle non sans soulagement.

Quelle journée.

C’est un jour sans...

Sans quoi ?

Sans rien !

« Force est de reconnaître qu'une aube éternelle réunit ceux qui agissent. Leurs débuts sont répertoriés dans les annales universelles et dans l'élan qui se poursuit pour chacun, les résultats ne sont pas pris en compte comme vous pourriez le supposer. En effet, ce n'est que par l'action dans l'élan que se concrétise la motivation. La qualité de cette dernière est primordiale. C'est elle qui teinte de façon appropriée tout début. Et c'est dans la pureté qu'elle est capable d'y mettre que la transparence énergétique relative à sa note de couleur peut non seulement concrétiser le projet en son début, mais aussi lui conférer cette nuance étincelante que le sacré, seul, peut donner de souffle pour continuer, accomplir, aboutir.

Si dans chaque début, le désintéressement était du départ, l'âme en ses énergies fortes et belles pourrait prendre les rênes et conduire de façon juste et souple, tout ce qui est, dans le cadre d'un début de projet, fait, dit, construit et publié ou diffusé. Mais pouvez-vous me dire de façon certaine qui débute ainsi l'élan premier de départ ?

Plusieurs questions se posent. Peut-être me les poserez-vous, et c'est pourquoi, anticipant cette attente, je viens y répondre avant que tout début ne soit enclenché par les volontés qui parfois s'enlissent dans des prérogatives personnelles en les déguisant un peu de ce travail pour

l'humanité et les mondes, ce serait si commode d'arriver à faire coïncider les deux.

Mais tout travail spirituel est, avant tout, dégagé de toutes les préoccupations personnelles, individuelles. C'est en général ce qui fait défaut dans un groupe où, forcément, certains ne pensent qu'à bénéficier de l'ensemble communautaire à leurs propres fins ambitieuses.

Et ce, quelles que soient l'ambition ou les ambitions.

À moyen et long terme, c'est ainsi que l'on entre dans les formations sectaires et qu'avant d'attirer des « gogos », comme vous dites, on construit ces groupes sectaires qui vont très vite devenir des machines à argent comptant et sonnant.

De notre côté, les choses auxquelles nous assistons, dans ce domaine, sont navrantes à nos yeux d'E.T. Mais le discernement est à ce point inexistant chez les personnes en difficultés intérieures ou matérielles, que rien ne peut dessiller leurs yeux. Elles ont besoin de s'en remettre à certaines structures, aux hommes et femmes qui les font marcher et dans ce domaine du libre arbitre que représentent les choix à faire, nous ne pouvons rien pour aider réellement. En revanche certains d'entre les E.T., moins évolués et plus proches des vibrations en question, se font un plaisir de collaborer à un plan qui s'est de plus en plus construit de formes dites de substances mentales. Ces E.T. se font passer pour des Sages et c'est facile auprès de certaines personnes qui ne demandent que ça, ne se rendant pas compte qu'il faut accéder à la Sagesse avant de reconnaître sur son propre chemin, ne serait-ce qu'un Sage. Ce genre de personnes en général, obsédées par elles-mêmes et leurs désirs, aveugles aux problématiques

gênantes qui les paralysent sur le plan spirituel, ne reconnaissent que cet archétype ancré dans l'inconscient que peut représenter le « sage idéal ». Elles font preuve d'idéologie spirituelle qui les tient éloignées de la vie et du mouvement, du rythme même de cette loi de vibration, à vivre, à expérimenter, à découvrir encore et toujours à chaque fois que les corps, adaptés à un plan, transmutent à nouveau pour intégrer encore plus de lumière. Car ce n'est qu'ainsi que la lumière s'incarne. Ce n'est qu'ainsi que la vibration s'affine, ce n'est qu'ainsi que la diffusion juste jusque dans le corps physique peut se faire harmonieusement sinon sans souffrances et douleurs de toutes sortes liées aux impacts vibratoires puissants reconnus, intégrés et servis.

En aucun cas, je ne voudrais vous décourager. Cependant il me faut impérativement vous mettre en garde. On ne peut pas entrer dans ce domaine de la recherche vibratoire, se passionner pour cette science, sans méthode, science de vie et d'expérience, sans bien peser le fait qu'il ne faut ni la prendre à la légère, ni se dire que c'est une science comme une autre.

Toute expérience chimique peut être très dangereuse si les ingrédients supposés sont mis dans n'importe quelles mains agitées par n'importe quelle intelligence ou inconscience. C'est exactement pareil pour ce qui nous occupe ici.

Alors que la prudence soit de mise est un fait. La prudence, extrême, est de rigueur. Quant à la motivation qui va de pair avec l'engagement, la gravité de la moindre pollution psychique s'y immisçant est ou peut devenir à moyen terme catastrophique, voire dangereuse.

Ce n'est donc pas un chemin facile que celui des contacts

avec nous, ce n'est donc qu'en chacun de vous que se trouve la réponse à ces questions pressantes que tout néophyte en la matière se pose et pose aux autres.

C'est pourquoi nous, E.T. des plans supérieurs par-delà le mental, avons été extrêmement respectueux et discrets quant à notre existence, d'une part – que nous n'avons jamais essayé de prouver – et demeurons très vigilants quant à une collaboration qui ne peut, à ce stade énergétique et spirituel, être seulement une collaboration de circonstance dans un contexte purement administratif et bureaucratique. Nous œuvrons ensemble par l'intériorité avant tout, même si des effets se manifestent sur le plan physique. Il est donc, pour nous, hors de question d'aller plus avant dans quelque projet que ce soit si c'est abordé de la part de certains d'entre vous – et il suffit d'une seule personne – de manière purement objective, c'est-à-dire avec le seul mental, concret qui plus est.

Je me devais de vous préciser ce qu'intellectuellement vous savez déjà tous. Mais qui le vit ? C'est parce que nous avons un accès direct à l'intériorité que nous ne pouvons faire semblant de demeurer aveugles à ce que vous ne voyez pas de vous-mêmes. Là n'est pas notre rôle. Notre rôle est celui de frères aînés un peu plus avancés sur l'échelle de l'évolution que les hôtes de la planète Terre. En tant que frères aînés, nous connaissons ceux qui ont gravi ces échelons et vous aident de leur mieux face à tant de difficultés dues à l'inconscience collective, de masse, qui sévit encore. Un peu moins il est vrai qu'au siècle dernier, mais encore, tout de même.

Je vous demande de réfléchir à tout cela. Le groupe de travail doit être sur la même trajectoire ascendante quant à

sa motivation. Surtout que nous allons toucher là les énergies déviées en forces personnelles par bon nombre d'humains. Le réseau D.D. n'est pas une mince affaire et des mentalités très puissantes s'y trouvent, qu'avec le mental nous n'avons aucune chance de démanteler. Il faut être par-delà et ne pas utiliser ce qu'ils manient avec des motivations dures et de pouvoir, cruelles à la fois.

Je vous demande, après réflexion, de nous faire savoir par votre porte-contact désigné, comment vous comptez vous rassembler pour ce projet ? Qui ? Ensuite et seulement, nous aviserons et déciderons de notre côté si nous acceptons l'enjeu de cette collaboration qui, à nos yeux, ne peut être que créative des deux côtés.

Nos vœux d'intégrité, de lucidité, de discernement et de joie dans l'enthousiasme vous accompagnent.

Je demeure disponible pour un contact à votre rythme, quand vous serez prêts.

Ne précipitez rien. Seul le temps contient, de nous tous, le meilleur à venir.

Et très cordialement, en disant, j'ai aimé, pour demeurer très cordialement votre frère,

SAFIR »

C'est dans un bleu royal intense que s'est éteint l'écran mural du bureau où Latifa entourée de Jamila, Kader, Niels et Roels viennent de lire ce message écrit du même bleu sur fond crème.

Le silence s'installe parce que l'impact vibratoire fut tel que l'état de chacun s'est mis au diapason en fonction de son propre état physique intérieur.

– Ce n'est pas de la tarte, n'est-ce pas ?

Nul ne saura jamais combien de temps s'est écoulé entre la fin du message de Safir et cette phrase qui les fait tous les cinq sursauter sur leur siège.

Noria, que personne n'a entendu entrer, vient de la prononcer en détachant chaque syllabe très clairement.

– Mais tu étais là ? demande Jamila.

– Pas du tout, j'arrive. Parce que moi aussi, dans mon bureau émeraude devenu saphir pour l'occasion, j'y ai eu droit.

Ah !

– Ça alors ! s'exclame Roels, manifestement dépassé par les circonstances qui lui échappent totalement.

Pour un commandant de la sécurité à bord, cela fait beaucoup, c'est sûr !

Noria les interpelle, en anglais, pourquoi pas ? Le moment est exceptionnel... elle lance un :

– *Next step?* très interrogatif.

Mais seul le silence peut, à cet instant, lui répondre. Chacun est en soi, l'humeur dépendant de ce soi et de ce qui y est vu... aucun, aucune n'est loquace, on peut comprendre. Seule Noria est à l'aise. Elle vient près de Jamila pour éteindre l'ordinateur, pour arrêter cette neige sur l'écran. S'asseyant sur le coin de la console en prenant soin de ne toucher à aucune autre commande, elle observe ses cinq collaborateurs avec beaucoup d'attention avant de leur dire :

– Comme il serait sage de ne rien décider à chaud, je propose que nous nous retirions pour aller déjeuner. Qu'est-ce que vous en dites ?

– Elle a raison, dit enfin Latifa en se levant.

Puis arrangeant l'ampleur de son caftan au niveau de la ceinture de soie tressée, elle dit encore :

– Allons déjeuner. Moi j’ai besoin d’être seule, mais je veux bien aussi accueillir quelqu’un. Un ou une seule.

– Alors je viens, lance Noria coupant ainsi l’herbe sous les pieds de Jamila, Roels, Niels et Kader qui, déconçus par leur lenteur, s’en vont chacun de leur côté en grommelant. Roels, lui, est désorienté et Kader mal à l’aise. Seul Niels, blond et léger, s’en va, gravement concentré sur lui-même.

En entrant dans son appartement, Latifa lève les yeux, étonnée, Noria qui la suit dit simplement :

– On dirait bien qu’El nous rend une petite visite. Bonjour El, contente de te savoir là.

En effet l’ensemble du salon et de la cuisine américaine attenante, est bleu, d’un bleu léger et doux comme le ciel d’une aube ouerganaise ! Aux mots d’accueil prononcés par Noria, le bleu s’est intensifié, répondant ainsi vibratoirement donc instantanément.

– Bon, on dirait que tout cela était organisé, salut El, contente de te voir aussi, annonce Latifa que cela met en joie. Vous aviez pris rendez-vous ou quoi ? demande-t-elle à Noria.

– Tu sais bien, répond cette dernière, que dès qu’une chose importante entre dans ma vie, El est là. Tu devrais savoir depuis le temps ! Elle éclate de rire avant de continuer : Trêve de flagornerie personnelle, El ne se déplace jamais pour quelqu’un personnellement. Il ne vient qu’en cas d’urgence mondiale, humanitaire, spirituelle, énergétique... bref. Cela est sûrement très important, n’est-ce pas El ? Et la lumière bleue de s’intensifier.

– Tu vois, lance Noria toute contente.

C’est alors que Latifa dit :

– Bon, Noria et moi nous réfléchissons – en silence – le temps de préparer le déjeuner, et toi El, tu nous assistes.

Non, le mot est mal choisi. Tu nous aides. Tu nous accompagnes, OK ?

Et la lumière bleue, OK, de s'intensifier.

Tout va bien.

C'est dans cette aura tendre que Latifa, aidée par Noria, commence à préparer de quoi se sustenter. Un ballet de gestes, assez irréel dans le bleu persistant, s'organise avec une précision qui sans doute est le reflet de ces deux intériorités unies dans une même occupation. L'activité, soignée en chaque mouvement, pas un de trop, s'harmonise à une réflexion intérieure, méditative et fluide, qui laisse filtrer cette lumière bleue jusqu'au tréfonds de l'âme ainsi apaisée. La musique du silence agrémentée des cliquetis doux des couverts que Noria met sur la table. Les assiettes sont devenues bleues aussi. C'est vrai que le blanc capte pleins feux le bleu. Toute cette préparation banale d'un déjeuner ordinaire est soudain vécue comme d'une importance extrême en chaque seconde du présent s'ajoutant au présent.

Et curieusement dans tout ce bleu, les éléments naturels comme les tomates et les poivrons verts par exemple, gardent toute leur vivacité de couleur. On croirait une nature morte peinte sur fond bleu. C'est tout à fait extraordinaire. Comme quoi, vibratoirement, les couleurs trouvent et gardent leur place, en tout cas dans cette ambiance, c'est sûr.

C'est encore en silence que Noria et Latifa déjeunent en prenant le temps comme il vient, bleu et calme ainsi qu'une plage et son ciel peuplés par les seuls bruits d'une nature dont le silence résonne sur l'horizon toujours neuf.

C'est ainsi qu'un dialogue a lieu de toute évidence dans

lequel chacune pose avec soin la motivation commune dont El, elles s'en rendent compte, est la charnière.

Échange vibratoire intense où les mots sont inexistants parce que superflus.

Chaque bouchée est mâchée calmement comme une vraie méditation en soi. La pensée, absente elle aussi de ce dialogue parce qu'élevée si haut, vibre plus finement et ne peut s'imprégner que de l'essentiel.

L'état dans lequel baignent ensemble Noria et Latifa est en train de marquer profondément leurs énergies communes et individuelles. Assez sans doute pour qu'elles puissent ensuite en diffuser le meilleur à donner d'elles-mêmes dans le travail qui commence un autre cycle pour l'humanité tout entière.

Et du rythme qui prend place,
Du bleu qui s'installe,
De l'élan qui les porte
Et de la vie qu'elles partagent,
De la beauté qu'elles entrevoient,
Du partage vibrant qu'elles reçoivent
Et du bien-être qu'elles ressentent,
El, en fond de vibration colorée,
Nimbe l'environnement et *Moonyex*
Afin que plus aisée soit la mise en
Œuvre d'une partie de ce Plan dont
L'humanité dans son ensemble bénéficie.
Le projet est de taille.

Éradiquer un réseau comme le réseau D.D. revient à extirper une vieille verrue plantaire des pieds de ceux qui, entravés dans leur action politique, sont parfois verrouillés quand ils ne sont pas supprimés.

Après s'être intensifiée encore deux ou trois fois, la présence d'El s'est éloignée, laissant à Noria et à Latifa le goût sain de l'action juste dont la motivation claire et transparente sera désormais pour elles à jamais nimbée de bleu...

Le temps a passé si vite, pense Zoubida en épluchant les pommes de terre. Dans la cuisine, les rayons de soleil ont l'air plus brûlants qu'ailleurs. C'est comme ça, avec le four et toutes ces choses, épices, fruits, légumes, tout de suite une vie plus chaleureuse, plus colorée. Et pourtant, quand Ouergane flamboie, le paysage est embrasé de lumière riche, nimbant d'un ton éclatant, un peu ocre comme de l'or vieilli, tous les murs qu'elle rencontre... lumière, lumière. Pour Zoubida qui a passé sa vie devant les fourneaux, le feu, elle connaît. Et la lumière aussi. Plongée dans ses pensées sur la lumière, elle n'a pas entendu la porte s'ouvrir. C'est pourtant celle du jardin, et jamais personne ne la franchit sans que Zoubida sache instantanément que quelqu'un arrive. Mais Zoubida a peut-être vieilli ? Ou alors ses pensées plongées dans le feu du soleil marocain s'éclairent-elles d'autres horizons à contempler si intensément que même cette porte du jardin sur laquelle rien ne lui échappe, a été emportée avec elle au cœur d'une réflexion que l'habitude d'éplucher les légumes a anesthésiée ?!

Ce n'est que lorsque doucement pour ne pas la déranger en lui faisant peur, la voix a dit :

– Bonjour Zoubida, y a-t-il du thé, s'il te plaît ? que Zoubida, confuse, s'est levée précipitamment. En effet, El, car c'est lui, ne vient jamais ou presque dans la cuisine.

Fait rarissime, il est là.

– Mais bien sûr, bien sûr, je l’apporte dans votre bureau, sur la terrasse ?...

Zoubida, empressée, a rosi sous sa vieille peau tannée par les feux du soleil qu’elle aime tant.

– Eh bien, vois-tu Zoubida, non. Est-ce que cela t’ennuierait que je prenne mon thé ici, avec toi, dans la cuisine ? Laissons la porte ouverte, il fait beau. Et donne-moi du thé avec des amandes, veux-tu ?

Zoubida n’en croit pas ses oreilles. C’est qu’El parle rarement. Elle croit bien qu’elle ne l’a pas entendu prononcer une phrase entière à l’égard de quiconque qui soit aussi longue que ce qu’il vient de lui dire. Et il semble déterminé.

Zoubida tire une chaise, s’affaire tandis qu’El ajoute :

– J’aimerais aussi que tu prennes le thé avec moi, si tu as envie de thé bien sûr. Nous pourrions boire ensemble ce thé que tu fais si bien.

Zoubida est aux anges. Elle connaît El depuis si longtemps. Mais c’est la première fois qu’il lui fait cet honneur. Car c’est un honneur. El n’est pas n’importe qui. Quantité de gens demandent à le voir, à lui rendre visite. Et il ne reçoit jamais ou si rarement. Zoubida s’est toujours dit qu’El était un Marabout. Un Saint en somme. Un Sage. Quelqu’un de très spécial. Il est très particulier. Bien sûr il ne parle pas beaucoup, mais quand il parle, alors c’est en général pour des choses si clairement importantes qu’elles font l’effet du feu sur la glace. C’est comme ça. Zoubida le vit comme ça, c’est tout.

El s’est assis, il ne dit plus rien et attend en silence que Zoubida s’installe avec lui après avoir servi le thé et sorti

les amandes. Une fois servi, il lève le verre à la santé de Zoubida et avale une mini-gorgée de thé brûlant, puis reposant le verre :

– Il ne faut jamais boire trop chaud, c’est mauvais pour l’estomac ainsi que pour l’œsophage.

Zoubida ne sait pas ce qu’est l’œsophage, mais elle est si contente que dans son respect pour El, elle ne relève pas ce mot complexe.

L’œsophage c’est le tuyau qui transporte la nourriture de la bouche jusque dans l’estomac, répond El à sa question silencieuse.

Zoubida est perplexe, comme toujours lorsqu’il s’agit d’El. En effet, il est toujours au courant de tout ce que l’on pense. Mais en même temps on ne peut pas s’arrêter de penser, n’est-ce pas, tout ceci est très gênant ! Les yeux baissés, elle boit elle aussi sa gorgée brûlante de thé à la menthe.

El sourit.

Zoubida le regarde et sourit aussi.

– Sais-tu pourquoi je suis venu ici ? demande-t-il.

Elle ne sait pas.

– Peux-tu deviner peut-être ?

– Parce que vous aviez envie de boire du thé ?

– Non, j’ai eu envie de boire du thé une fois arrivé ici, mais je ne suis pas venu pour cela. Alors ?

Zoubida ne voit pas.

– Je vais te faire une confidence Zoubida, dit El, mais d’abord dis-moi, est-ce que tu sais à quoi tu pensais quand je suis arrivé ?

– Oui, la réponse de Zoubida est spontanée, je pensais au feu et à la lumière, au soleil...

– Et, demande El, c’est bien la première fois que tu y penses ainsi ? N’est-ce pas ?

– C’est la première fois, affirme Zoubida.

– Alors, continue El, je te fais cette confidence. À chaque fois que quelqu’un pense au feu et à la lumière avec beaucoup de force de concentration, à chaque fois que la personne s’y plonge tout en se questionnant, à chaque fois, je le sais et j’accours, je viens vers cette personne, vers le cœur de cette personne.

Zoubida boit les paroles d’El.

– Même quand vous ne la connaissez pas ?

– Même quand je ne la connais pas comme tu l’entends, c’est-à-dire physiquement. Parce que toutes les personnes susceptibles de penser ainsi à la clarté de la lumière et au feu que cela représente, eh bien, d’une certaine façon je les connais toutes.

Zoubida n’est pas tout à fait sûre de comprendre.

– Et n’importe où ? Je veux dire pas seulement ici à Ouergane ou à Marrakech ?

– Pas seulement, affirme El.

– Alors tu es magicien, dit Zoubida, passant du vous au tu, signe éminent pour elle d’émerveillement.

– Je suis une sorte de magicien, sourit El.

– Mais tu ne fais jamais de magie comme tous les sorciers dans les villages. Tu ne fais pas de grigris.

– Non, dit El, je ne fais pas de grigris. La magie s’exprime à travers moi. C’est une façon de vivre et d’aimer, d’aider et de prier ou de méditer.

– Je savais bien que tu étais un Marabout !

Ils trinquent pour ensuite boire leur thé.

El mange une amande et Zoubida demande :

- C’est si important le feu et la lumière ? Si important que tu puisses entendre toutes les pensées s’y rapportant ?
- C’est essentiel, admet El.
- Peux-tu m’en dire plus ? demande Zoubida, curieuse.
- C’est à toi maintenant de découvrir tout ça. Une fois que tu y as pensé, alors la route est commencée, et tu vas y trouver des choses à la mesure de tes aspirations. Tu sauras le faire toute seule.
- Mais je suis vieille, se lamente Zoubida, je n’aurai pas le temps... et j’aimerais tant savoir.
- Tu as l’éternité devant toi, Zoubida, et le temps est le gardien du feu. La lumière que nous en captons est une source immortelle qui attend avec patience que nous y parvenions. Tout est dans l’ordre.

Zoubida est à la fois émerveillée et frustrée, mais elle sait qu’El a toujours raison. C’est pourquoi se rangeant à son avis, pragmatique, elle lui demande s’il veut encore un verre de thé.

– J’en prendrais bien un, moi.

C’est Lourika qui vient d’entrer. Elle vient s’asseoir devant El, Zoubida se lève pour porter un autre verre et se demander si elle ne rêve pas. Sa cuisine est devenue un vrai salon. C’est magnifique.

Ils boivent tous trois un autre verre de ce thé à la menthe si fameux, tout en parlant du dîner du soir. Samir vient d’appeler Lourika pour la parure de jade et elle l’a invité à dîner.

Zoubida regarde El.

– Tu le connais ?

El sourit et lui dit en aparté :

– Je n’ai pas connaissance qu’il ait déjà pensé à la lumière et au feu. Mais je peux me tromper ?

Zoubida éclate de rire pour répondre :

– Non, je ne crois absolument pas que tu puisses te tromper.

– Ayant été désignée d’office par Safir pour faire partie intégrante de votre projet réseau D.D. Ayant, en conséquence, suspendu mes travaux avec Emaur, à la demande de Safir et d’El, je crois être en mesure aujourd’hui de demeurer fidèle et juste au souhait de Safir quant à mon engagement personnel total pour ce projet et ceux qui suivront. En effet, ces travaux présents et à venir concerneront tous les domaines des affaires humaines en difficulté à cause de problématiques de pouvoir. La politique bien sûr, mais aussi les finances avec l’économie et les drames des pays encore sous dictature militaire ou autres.

Je me suis donc engagée totalement et sans rien laisser au hasard parce que j’ai conscience de la nécessité doublée d’urgence de porter et de donner à tous cette lumière que nous avons la chance et le privilège de contacter et d’incarner. Il est évident que cela ne peut être gardé par-devers soi. Il est évident aussi que, et c’est mon cas, personne ne peut s’engager sans apprécier à quel point notre devoir à tous est d’avancer, de préférence ensemble, sur la voie de l’initiation individuelle à poursuivre par soi-même. C’est l’affaire de chacun. Mais quelle affaire !

Pardonnez-moi d’avoir, d’entrée, pris la parole. Je vous la donne maintenant, car chacun ici doit mesurer par et pour lui-même les enjeux terriblement difficiles auxquels nous

devrons tôt ou tard faire face. Et nous ne le pourrons que si l'état initiatique nous le permet. Le mental est à laisser au vestiaire, pour ceux qui, s'y identifiant, ne savent pas encore l'utiliser correctement, c'est-à-dire comme outil de réception-transmission, au moins.

Je crois, pour l'instant, n'avoir rien à ajouter. Alors permettez-moi de passer la parole à Latifa, puisque l'ordre en a été suggéré ainsi par Safir.

Clarté, concision et lucidité nous ont été demandées, cela suppose une connaissance de soi à laquelle j'espère nous sommes parvenus. En effet, sans elle rien n'est possible. Je donne donc la parole à Latifa.

– Merci, Noria, dit cette dernière en prenant sa place face à la salle où ils se sont réunis avec Niels, Kader, Roels et Jamila. Elle poursuit :

Force m'est de constater que les indications de Safir n'étaient pas superflues. Nous avons tellement coutume de nous lancer dans des projets où la recherche du contact est habituelle, que nous ne nous préoccupons même plus de notre état intérieur, mais de ceux que nous allons contacter. C'est une erreur. Nous ne contactons que ce que nous sommes intérieurement, donc ceux qui correspondent à la note de notre intériorité. À ne pas entretenir l'intériorité, ce qui ramène vers une involution certaine, avec perte de clarté et nébuleuses mentales en orbite, nous allons à l'encontre de ce que nous sommes ici pour faire avancer. Safir a mis l'accent sur ce travail individuel dont chaque conscience doit porter son acquis évolutif au groupe. C'est donc à chacun d'y voir clair avec lui-même. Noria nous le dit haut et fort.

Pour ma part mon choix est fait depuis si longtemps que je

ne peux ici que l'affirmer une fois encore avec toute la détermination qui me caractérise. Engagée, je le suis, engagée je le reste. Avec tout ce que cela peut comporter d'étude personnelle, d'affinement énergétique et de taux vibratoire à maintenir pour faciliter les travaux et les contacts.

Je suis donc plus que jamais dans ce Plan qui sauvera jusqu'au dernier de tous ceux qui lambinent encore. Même si pour éveiller leurs consciences, des épreuves et des difficultés, voire des attaques nous submergent par moments. Ce ne sont que de mauvais moments à passer. Et si l'amour est du trajet, alors, la confiance et la motivation, sans coup férir, avancent d'une même dynamique.

Avant de passer la parole à Jamila selon l'ordre suggéré par Safir, je vous assure de ma totale disponibilité pour ce projet mais plus que pour ce projet, pour tous ceux à venir que nous ferons en collaboration avec les E.T. et El, leur frère aussi, qui nous rassure tant puisque lui est un vrai terrien réalisé et ascensionné.

Sous leur bienveillante protection je me mets et vous invite à me rejoindre si toutefois vous vous en sentez le courage. Sachez qu'il faut du courage. Et que, malgré tout et tous, devant chaque épreuve à passer, nous sommes seuls à pouvoir décider de franchir chaque seuil.

Mon engagement est total, absolu.

Rien d'autre ne passe avant ni personne.

C'est une affaire de verticalité aussi.

Et je suis heureuse de pouvoir vous le dire aujourd'hui.

À toi Jamila.

– Merci, Latifa, Jamila est grave.

Il est vrai qu'après ces deux interventions déterminées qui m'ont impressionnée, je me sens nulle et toute petite. Mais

en revanche, je sais que je peux grandir et que je suis là pour ça, comme nous tous.

Avec confiance, donc, j'ai décidé de me lancer dans ce projet, et demandant la bienveillante indulgence de Latifa et de Noria ainsi que la protection de Safir et de ses frères, dont El, je veux m'engager à ces travaux qui, nous le savons, sont nécessaires et urgents comme cela fut souligné par Noria, entre autres.

Je ne sais pas si je me connais vraiment. Je ne sais pas si je ne ferai pas d'erreurs, mais ma sincérité et ma détermination à être utile à l'humanité étant réelles, j'ose espérer que je serai aidée autant que je veux aider.

C'est pourquoi décidant en toute confiance d'œuvrer avec ceux et celles qui s'engagent dans ce projet et la suite, je m'en remets à Celui de Qui rien ne peut être dit. Avec confiance, en toute obéissance à ce que je crois être mon chemin de vie.

Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter. Je n'ai aucune certitude si ce n'est celle de l'amour. Et je ne veux pas passer à côté.

Je suis heureuse que Noria et Latifa soient si fortes. De cette énergie qui leur est commune, je me sens solidaire. Et je suis consciente que cette opportunité de travailler ensemble contribuera à résoudre bien des conflits.

Je crois maintenant que c'est à Kader de parler.

— Merci Jamila. Kader laisse tomber ces deux mots d'un ton terne avant de continuer :

Je suis très gêné. Je ne me sens absolument pas capable d'un tel engagement, et je me demande même ce que je fais là, E.T. ou pas E.T. Quant à El, je ne le connais pas, n'ayant jamais été présenté.

Je suis donc désolé de devoir m'extraire de ce groupe de travail et de cette mission réseau D.D. qui me semblait pourtant passionnante. Mais cette façon de devoir en même temps travailler sur soi ne me parle pas. Je ne peux la concevoir.

Voilà. Je suis désolé.

À toi, Niels.

– Merci Kader, dit Niels en souriant, à moi donc. Bon. Je suis très partagé entre ce que vient de dire Kader et ce qu'a dit Jamila. Parce que pour ce qu'il en est de Noria et Latifa, je me demande si là, nous ne sommes pas déjà avec des E.T. – l'humour perce sous les propos de Niels qui sourit gentiment aux deux femmes – alors si je dois donner une réponse aujourd'hui, je serai tenté de m'extraire avec Kader. Si je peux bénéficier d'un délai supplémentaire, il se peut que je me range aux propos tenus par Jamila. Je ne sais pas. Je suis sur la balancelle de cette indécision qui me caractérise. Ça, au moins, c'est une chose que je connais de moi. Mais en même temps, rien ne dit que le temps m'aidera.

Voilà c'est tout ce que je peux en dire. Et moi aussi j'en suis désolé. J'aimerais tant pouvoir être net et clair.

À toi Roels ?

– Merci Niels, laisse tomber Roels très sombre.

Et c'est par un silence qu'il commence. Les autres le regardent, attentifs et respectueux.

– Qu'est-ce que je peux dire après tout ça, dit enfin Roels, sinon que tout a été dit. Tout, du plus haut jusqu'au plus bas. Pardonnez-moi, c'est mon sens de la hiérarchie qui ressort, déformation professionnelle...

Je me sens étranger à ces façons de travailler. Elles sont

extraterrestrielles. Moi je suis ici, sur Terre, même quand je suis en mission sur *Moonyex*. J'ai peut-être tort. C'est vrai. Mais je ne vois vraiment pas ce que je peux faire sur moi. Mon intériorité, je ne sais pas si je peux, si je saurai négocier avec elle afin de parcourir un sans faute dans ce projet qui me tient pourtant à cœur. Vous pensez bien qu'il y a assez longtemps que nous sommes sur ce dossier réseau D.D. pour ne pas avoir les boules de m'arrêter en si bon chemin. Mais ce sont des méthodes inconnues au bataillon de la sécurité que je représente ici.

Je ne vois pas comment faire jouer son rôle à la sécurité dans ces conditions puisqu'elle devient subjective ! Je n'ai jamais travaillé avec des intériorités moi et je n'ai pas d'états d'âme quant aux traîtres et aux extrémistes. Alors ? Je ne sais quoi dire.

Toutefois il me semble important de dire à Noria et à Latifa que je demeure à votre disposition à tous moments si vous avez besoin de moi. Je ne m'extrais pas. Mais mon engagement est ferme dans ce sens. En cas de besoin je répondrai présent avec ce que je suis et les moyens mis à ma disposition par les États et que je maîtrise.

Est-ce que cela peut vous être utile ?

La balle est dans votre camp.

Pour le reste, ne comptez pas sur moi. Je ne suis pas assez humble... Mais j'en suis conscient !!

Samir est arrivé en fin d'après-midi au *Dar*. Lourika et lui prennent un jus de fruits ensemble dans le salon. La nuit tombée depuis quelques minutes a cette transparence si particulière au Sud marocain. « Au Liban c'est différent », dit Samir, en admirant le paysage dont Lourika ne s'est jamais lassée.

Zoubida a servi les jus de fruits, revient avec les olives et les amandes. Samir lui sourit en la remerciant. Elle le trouve sympathique cet homme-là. Elle ne l'avait jamais vu auparavant. Quand Lourika lui demande d'aller prévenir El que Samir est là depuis un moment, elle répond en arabe : – Mais il le sait... d'un air entendu qui fait sourire Lourika. Les yeux de Samir sont pétillants. Il trouve le *Dar* très beau, en véritable amateur de belles choses, d'œuvres d'art et de nature.

L'heure tourne, le dîner est prêt, El n'est toujours pas là. Soudain le téléphone sonne. Lourika répond, c'est lui. Il leur demande de commencer sans lui. Un empêchement. Le café, peut-être... le thé, plutôt. Il a déjà raccroché, manifestement occupé ailleurs. Lourika a l'habitude. Et elle l'excuse auprès de Samir qui comprend.

La soirée s'annonce comme un tête-à-tête. Samir est satisfait, il a un vrai faible pour Lourika. Zoubida surveille ce tête-à-tête en vraie déléguée d'El. Sachant pourtant qu'El ne délègue jamais ce genre de surveillance, elle reste

discrète en se faisant son petit cinéma à elle. Une façon de participer à la soirée autrement que par la cuisine et le service.

Il n'y a pas tant de distractions à Ouergane.

Alors, si Zoubida ne s'en crée pas elle-même, personne ne pensera à le faire pour elle, n'est-ce pas ?! Lourika a mis la parure de jade qu'elle compte acheter à Samir. Mais ce dernier la lui offre, ce qu'elle refuse. Elle tient absolument à la payer.

– D'accord, dit Samir en riant.

Puis il se lève pour passer à table, en même temps que Lourika et lance :

– J'en ai pour une minute.

Croyant qu'il va se laver les mains, Lourika sort quelques instants sur la terrasse pour respirer à fond. Dans l'annexe, le bureau d'El est allumé. Et dans le noir la silhouette de Zoubida qui en revient, un plateau vide entre les mains.

Samir étant de retour, elle rentre pour se mettre à table. Sur son assiette un paquet. Samir fait mine de rien, lui disant qu'il meurt de faim.

Lourika après s'être assise, ouvre le paquet.

– C'est un sautoir de cristal de roche et d'émeraudes brutes. Une merveille. Ça vous plaît ?

– Si ça me plaît ? Mais vous plaisantez Samir, c'est une pure merveille.

– Oui, il est rentré aujourd'hui et je me suis dit tout de suite qu'il était pour vous, répond Samir.

– Bon, je ne vais pas vous dire ce que l'on dit dans ces cas-là, dit Lourika en souriant. Je vais simplement l'accepter en me disant que j'ai beaucoup de chance d'avoir un Samir dans ma vie.

– Merci Lourika. Vous me faites un plaisir immense. On dîne ?

– Oui, dit Lourika, et j’espère que cela vous plaira. Zoubida est une cuisinière hors pair. Une vraie perle, nous l’aimons beaucoup.

Très fière parce qu’elle a entendu, Zoubida arrive avec les hors-d’œuvre.

Samir est charmant. Des questions brûlent ses lèvres mais qu’il ne prononce pas, attentif à ne rien gâcher. Soucieux de ne pas heurter. Comme seuls les Arabes, mes frères, savent se comporter, se dit Lourika. Un dialogue intérieur prend place, sous-jacent à l’autre échange, celui qui se sert de mots sans importance. Politesse, réserve et diplomatie font la fête aux phrases qui volent de l’un à l’autre, légères et cordiales. Samir ne sait rien, ou si peu, d’El.

Surprenant pour un Arabe de voir une femme seule le recevoir alors qu’il la croit mariée. Pas un mot pourtant. Samir attend, le moment, l’heure, le jour. Lourika lui plaît. Sans doute pense-t-il qu’elle est de la même génération que lui. Il se trompe mais qu’importe, l’apparence seule étant ici concernée, cela n’a strictement aucune importance, dirait El.

Lourika se laisse aller à ce charme typiquement arabe, qu’elle affectionne. C’est reposant pour une femme-femme, comme elle. Il y a si longtemps qu’elle n’a pas éprouvé cette sensation-là. Plaire et être désirée. Pourtant rien, en elle, ne peut répondre. Comme si le temps avait lissé la patine de cette séduction obsolète à laquelle elle se sent étrangère. Et l’idée lui vient de demander à une E.T., si l’occasion se présente, comment elles vivent cela. Est-ce que la séduction a cours là-haut sur ces planètes sœurs si

évoluées, comme Vénus... ?

Samir lui parle de la palmeraie et de la maison qu'il y a construite.

– Il faut que vous veniez me rendre visite Lourika, cela va vous plaire, j'en suis sûr.

– Je viendrai. C'est promis. Mais alors un samedi, non vous travaillez le samedi ? Bien sûr.

– Nous pouvons y déjeuner. Ou alors un lundi, la boutique est fermée ce jour-là. Et puis, quand vous voudrez, je peux trouver quelqu'un pour me remplacer quelques heures.

– Je vous appellerai pour vous confirmer, mais samedi prochain pour déjeuner me semble convenir.

Lourika pense en même temps qu'El, ce jour-là, reçoit un ambassadeur européen. Ce sera très bien ainsi, ils auront le champ libre, se dit-elle.

La soirée se termine. El n'est pas venu. Il ne viendra pas. Ni l'un ni l'autre n'évoquent le sujet, pas plus que Zoubida qui va et vient, rassurante et consistante comme un plat principal, habituel et coloré. Lourika la regarde avec bienveillance, elle aime cette femme qui leur a consacré sa vie. Elle en ressent une profonde gratitude. Samir s'est éclipsé vers la cuisine avant de partir, pour donner à Zoubida un billet conséquent. C'est bien. Lourika approuve ce geste. Reconnaître la part de l'autre dans la réussite d'un dîner. En l'occurrence celle de Zoubida, l'invisible aux yeux des invités. C'est bien se dit Lourika, et si arabe, aussi. Elle est fière d'appartenir à cette race fière, subtile, intelligente. Aussitôt elle se sermonne... voilà que je deviens raciste ! Non mais !

Souriant, Samir est revenu. Il prend congé. Belle soirée.

Où la présence d'El a plané sans cesse. Mais rien ne le laissant supposer, rien ne sera dit ni par Samir qui s'éloigne en voiture vers la palmeraie de Marrakech, ni par Lourika qui regagne sa chambre après avoir dit bonsoir à Zoubida.

Rassemblées dans la salle de réunion attenante au bureau de Jamila, les trois femmes se retrouvent ce matin pour une ultime réunion avant le début du travail proprement dit, concernant cette mission réseau D.D. qui aura eu un certain mal à commencer.

Latifa est joviale, plus qu'à l'accoutumée,
Noria resplendissante, plus qu'à l'accoutumée,
Jamila heureuse, plus qu'à l'accoutumée.

En silence, après s'être dit bonjour, elles attendent l'heure précise. Encore dix minutes durant lesquelles l'un des hommes, ou tous... peuvent encore se joindre à elles. Et c'est bien entendu vers Niels que vont leurs pensées. Il y a quelques jours, ne disait-il pas qu'un délai supplémentaire pourrait, peut-être, tout changer ?... Questionné à ce sujet, Safir avait suggéré le délai. Mieux valait-il, d'après ce dernier, ne rien précipiter. Les choses intérieures doivent suivre leur rythme, personne ne devant s'ingérer à aucun moment, et l'essentiel pour chacun étant d'être lucide en toute humilité. Mieux vaut dire « je ne peux pas et en suis conscient » que de se croire capable et de ne pas l'être.

Les trois femmes sont recueillies, conscientes de démarrer aujourd'hui des travaux sans méthode usitée et donc nécessitant une écoute éveillée constante, une conscience en alerte et qui plus est une vigilance quant à leur propre vie – discipline, autodiscipline, pureté intérieure et physique,

obéissance occulte au Maître intérieur – leur âme, et une grande confiance quant aux E.T. avec lesquels elles collaboreront. Safir en étant garant. El étant présent au niveau énergétique à chacune et au projet.

Les dix minutes ont servi à une harmonisation entre elles trois, presque à leur insu. Les pensées de chacune se sont éteintes peu à peu pour libérer cette plaque mentale, piste commune d'un lieu protégé, réservé à réceptionner et coordonner au mieux, de façon pragmatique et non analytique, dans l'expression et la formulation qui leur servent d'outils sur ce plan physique, si peu concerné si ce n'est pour l'extériorisation de ces travaux destinés à démanteler un puissant réseau occulte incarné par des groupes nationaux parsemés de par la planète pour un seul but commun dont la prise de pouvoir est l'enjeu principal. Le pouvoir dans les divers pouvoirs étatiques ou des pouvoirs dans le pouvoir de l'État, à l'échelle nationale de tous les pays ou presque ! Ce n'est pas une mince affaire !

Les dix minutes maintenant écoulées, et personne ne les ayant rejointes, les trois femmes sortent de leur réflexion méditative et harmonisante. Se regardant, elles mesurent l'étendue de la signification du symbole qu'elles représentent. Trois femmes. Mais symboliquement, tout étant une affaire de lecture par chacune, rien ne sera évoqué ou même souligné. La démarche leur incombe et même Jamila le ressent intuitivement très fort sans être sûre de bien savoir pourquoi. Ce qui n'est nullement un obstacle, que sa confiance de toute façon réduirait à zéro.

Comme un pilier de clarté résistant au pire, l'humour de Noria fuse néanmoins, détendant brusquement l'atmosphère :

– Pas un homme à l’horizon et encore moins ici. Ça en dit très long sur beaucoup de choses que nous n’aborderons pas, bien entendu. Mesdames, nous voilà en mission, puisse-t-elle charger D.D. aussi bien que nous nous en chargerons...

– Et Safir ? demande Jamila...

– Mais qui te dit que c’est un homme ?! C’est Latifa qui vient de répondre, et elle enchaîne : un homme comme nous les savons ici,... nous femmes...

Elles éclatent de rire ensemble, non par manque de respect, mais parce que la rupture créée par le rire est comparable à une soupape énergétique libérant la tension exercée par de nouvelles responsabilités qui, au niveau éthérique du corps, fait pression de manière incontrôlable au début de certains travaux. Ce qui peut amener dans le corps physique des effets tout à fait pervers dont il vaut mieux ne pas être les sujets. Le rire des femmes dure quelques minutes. Un vrai fou rire, libérateur, décompressant et bienvenu puisque le calme qui suit alors devient une base plus propice à l’élaboration du projet dont le cœur noir est confié à ce triangle d’attaque peu commun et féminin.

Nous ne parlerons pas ici de la réunion qui suivit, pour ne pas encombrer l’énergie partante dans sa dynamique et qu’un compte rendu altérerait obligatoirement. De plus, autant de lecteurs en prenant connaissance ne pourraient que perturber ces travaux, induisant inconsciemment dans leur planification des raisonnements personnels peu en phase avec une réelle approche énergétique de cette affaire, dont les médias eux-mêmes ne savent pas qu’en dire. Soit qu’ils n’ont aucune connaissance du réseau D.D.,

soit qu'ils en ont peur ou se méfient des représailles éventuelles. N'oublions pas que nous avons affaire à de « vénérables » politiciens parfois et que les tueurs qu'ils emploient n'ont, eux, peur de rien.

Il est donc évident que pour la sécurité même du lecteur, mieux vaut qu'il en sache le moins possible. Car les effets à déplorer s'exprimant sur tous les plans, les lecteurs pourraient, en plus, ne pas en être conscients, ce que nous ne voulons absolument pas provoquer par une ambition obsolète, en ce 21^e siècle, à vouloir absolument avoir l'air de savoir... Sache qui peut !

Nous laisserons donc ici ces trois femmes courageuses. Face à leur devoir dans le cadre de cet engagement qui, nous l'avons vu, est absolu.

Notons que Jamila, touchante de confiante sincérité et prenant conscience ce matin du courage à s'impliquer, est comme les autres, bénie par le laser bleu d'El qui, est-ce une illusion ou une réalité ? s'attarde un peu plus sur le sommet de sa tête que sur les deux autres.

Et l'enthousiasme, aussi, est de ce rendez-vous décisif.

L'atterrissage de *Moonyex* a été décidé en Haut Lieu et malgré leur concentration sur le projet D.D., les trois femmes s'y préparent.

En effet un contact plus physique a été souhaité au sein des structures de D.D. mais de façon discrète, afin que l'énergie Première appelée Rayon 1 soit directement et physiquement aussi propulsée au sein de ce réseau, et ce depuis la France où il est le plus opérationnel.

Roels et les hommes en général sont fous de joie. Se voir encore enfermés là avec des « moniales », comme ils ont baptisé avec humour le triangle d'attaque formé par les filles, les réjouissait très moyennement. Et retrouver l'air pur avec de vraies femmes qui vivent tout à fait normalement les fait « saliver dans la tête », a dit Noria en riant.

Roels vit en concubinage avec une Marocaine depuis des années. Et quand Noria l'apprend, elle lui dit, le croisant dans un couloir :

– Roels, il va falloir que tu assures un peu plus quand tu n'es pas auprès d'elle. Qu'est-ce que c'est que ce machisme dragueur dont tu fais preuve dès qu'un cul potable et consommable apparaît sur ton horizon obsédé ?! Tu devrais avoir honte !

Ce à quoi Roels, non sans humour, répond :

– J'ai honte !

– C'est déjà ça, mais il reste beaucoup à faire !

Puis Noria s'est éloignée sur un éclat de rire auquel Roels a fait écho, un peu gêné malgré tout d'être ainsi percé à jour. Huit jours encore avant que *Moonyex* n'atterrisse sur la base de Marrakech à dix kilomètres au sud de la ville dans une plaine rose et déserte choisie par les autorités et sous le contrôle direct du Roi, « Midsi » pour ses proches.

Huit jours d'intense préparation énergétique pour le top, donné physiquement au projet, qui doit suivre l'atterrissage dans de très brefs délais, d'après Safir.

– Vous serez sollicitées pour rejoindre le réseau sous prétexte... peu importe le prétexte. Je demande à l'une de vous, vous déciderez qui entre vous, d'y adhérer, comme un membre traditionnel. Cotisation, courrier. On verra. Une fois là, nous verrons ensemble. Mais le travail continuera sur les plans intérieurs avec un lien direct à ce Rayon 1 habilité à creuser la faille à plus ou moins moyen terme... Le branchement doit être direct, par l'une de vous, même si vous n'y mettez jamais les pieds. À part les réunions et négociations secrètes à caractère de planification pour attentats terroristes, à part les réunions tous les quinze jours du conseil d'administration en tout bien tout honneur, à part des réunions et dîners tout à fait officiels et publics, ainsi que la réunion annuelle des responsables de région, il n'y a aucune réunion de réflexion au niveau des membres qui ne font que suivre une ligne politique tracée par les responsables. Ajoutons à cela quelques tueurs à gage, grassement payés pour attenter à la vie ou aux biens de la République... en France, c'est différent ailleurs, et vous aurez le portrait parfait de D.D. Nous verrons laquelle d'entre vous trois sera contactée ou si vous

le serez en groupe puisque vous faites partie de l'équipage de *Moonyex*, dont le statut officiel interétatique et international est connu, comme le sont vos noms et le fait que vous partagiez des missions.

Bien évidemment le dossier étant top secret, personne en dehors des trois hommes ici qui ont notre confiance et se sont engagés au silence à ce sujet à défaut d'autre chose, personne, à part vous, El et nous, ne doit entendre un seul mot à ce sujet. Ce serait source d'interférences probables sur les plans intérieurs et ce n'est pas souhaitable, comprenez-le.

Nous demeurons en contact vingt-quatre heures sur vingt-quatre de votre temps. Peut-être irez-vous en France, peut-être pas. Nous déciderons plus tard en fonction des événements et des effets de notre travail de mission accompli sur les plans intérieurs. Si l'énergie ne rencontre pas d'obstacles majeurs, alors ce ne sera pas nécessaire. Voyez ce que peut accomplir El, sans bouger physiquement de Ouergane.

N'oubliez pas que la correspondance du réseau D.D. est assurée dans tous les pays arabes par les islamistes eux-mêmes. Ne pas oublier non plus à ce sujet les crises survenues en Algérie, mitoyenne du Maroc. Soyez vigilantes. Vous êtes arabes, musulmanes, et l'enjeu est grand y compris pour les femmes. Noria, tu as bénéficié d'une éducation internationale plus ouverte. Tâche de rester dans les limites de la culture arabo-musulmane pour cette mission en particulier, ce n'est qu'ainsi que tu serviras au mieux les intérêts de tes frères et compatriotes, de ceux de l'Europe comme de ceux du monde dont tous les peuples sont à la fois interdépendants et dépendants de

leurs gouvernants. Bien que ta culture se soit dynamisée et soit vécue en osmose avec celle des démocraties occidentales, tu dois pour cette mission savoir que tes racines font de toi, malgré tout le reste, une Arabo-musulmane responsable aussi de cette partie du monde. On ne naît pas par hasard ainsi. Il faut ensuite honorer ce que l'on est par respect pour ses semblables. Ainsi et ainsi seulement nous aidons, chacun, chacune, le monde à aller mieux.

Tu as, plus que tout autre, tous les atouts pour comprendre les deux côtés. Et si les extrêmes nationalistes sont une gageure en Occident, que dire des islamistes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord ? D'ailleurs c'est parce qu'ils s'entendent très bien entre eux que le monde est en danger à ce point. Ils s'aident mutuellement dans leurs affaires respectives, jusqu'aux meurtres d'innocents si c'est le prix à payer, et ça l'est.

Je te demande Noria, une grande conscience de tout cela dans la plus extrême des vigilances.

Notre présence vous est acquise.

Notre collaboration active et créatrice nécessitera de votre part initiative.

N'oubliez pas cette devise :

« OSER – SAVOIR – SE TAIRE. »

À bientôt.

Puis lumière bleue et vibration fortissime se sont atténuées jusqu'à ne laisser de marques profondes que dans les corps de chacune.

Les trois femmes se sont ensuite levées pour sortir de la salle de réunion puis du bureau. Empreintes de gravité, toutes trois avaient le sourire et l'on pouvait lire dans les yeux de Noria une détermination décuplée, si possible...

égayée par une lueur d'enthousiasme renforcé dont la joie éclatait dans tous les mouvements si gracieux de son corps sculptural.

Et c'est en esquissant quelques ports de bras et pas de danse jazzy qu'elle précéda ses deux coéquipières jusqu'au bar où une petite fringale les poussait.

Puis Jamila lui lança :

– C'est vrai que tu n'as pas franchement l'air, comme nous, d'une Arabo-musulmane !

– C'est vrai, approuva en riant Latifa, engoncée plus que d'ordinaire dans ses robes traditionnelles et longues à l'ampleur désordonnée et encombrante à cet instant précis.

C'est qu'elles suivaient toutes deux Noria qui maintenant courait vers le bar comme une sprinteuse olympique. Car en plus, elle était sportive ! !

Moonyex berce les consciences, qui sans quitter l'espace, sont en retour vers la Terre. Tout a été préparé sur la piste aérospatiale de Marrakech pour accueillir le vaisseau qui achève cette dernière nuit dans l'espace et amorce une descente douce contrôlée par une équipe de E.T., coéquipiers des missions interplanétaires de *Moonyex*. Ce voyage spatial se solde par une étude poussée des relations dites de contact direct basée sur les relations entre Terriens et E.T. ayant atteint un même stade de conscience, et pouvant ainsi communiquer d'intériorité à intériorité. Cette approche énergétique technique prend en compte bon nombre de détails, comme la diététique, ou même les recueils méditatifs corrélatifs reliant les E.T. et les Terriens. Et s'il n'en fut pas question au cours de ce voyage-ci, c'est que, tout simplement, ces détails étant expérimentés et acquis, ils sont passés dans la vie quotidienne et les membres de l'équipage de *Moonyex* travaillant en équipes tournantes, cette équipe-ci n'a pas eu à revenir sur ces acquis parfaitement maîtrisés par chacun de ses membres, grâce à qui une discipline de purification physique au moins n'est plus à mettre sur la sellette. La nuit spatiale est comme toujours claire comme une journée sans soleil et la curiosité des membres de l'équipe s'est émoussée au point que pour cette dernière nuit, tous

sont au lit et dorment. Latifa s'est dit en se couchant que l'avancée technologique de la logistique ainsi que le taux vibratoire obtenu par chacun étaient assez fantastiques pour permettre d'éviter tous les inconvénients liés à l'apesanteur que connurent au siècle dernier les premiers voyageurs de l'espace, ces cosmonautes harnachés qui vivaient en pleine science-fiction ! Aujourd'hui *Moonyex* déplace des appartements et des salons, des bureaux et des écrans comme une vraie petite ville...

Quel progrès, se dit cette Arabe de Marrakech qui, étant à l'origine du vaisseau *Moonyex*, en est très fière.

Sans rêve, mais en toute continuité de conscience, la nuit est sereine pour l'équipe du triangle des femmes. Jamila, Latifa et Noria, consciences volantes sur corps sans frontière, passent leur dernière nuit pour ce voyage en pleine unité de temps, sur les vagues des ondes que les vibrations des E.T. leur proposent comme un vrai matelas pour leur corps éthérique individuel qui, se trouvant à l'unisson des autres, parcourt l'espace, parallèle au vol de *Moonyex*, en totale liberté comme des oiseaux sans ailes planeraient sur la nuit.

Moonyex a commencé le compte à rebours automatique dont le décompte, relié à la base de Marrakech, est branché sur arrimage automatique. Le trajet est balisé et *Moonyex* n'a plus qu'à suivre ces rails invisibles qu'une technologie de pointe a mis au point et réglés une fois pour toutes.

Quelque part à Marrakech, un jeune Roi, « Midsi » pour les intimes, se promène seul dans ses appartements. La douce nuit d'hiver l'invite dans un ciel limpide où les étoiles clignotent doucement, en signe de reconnaissance... qui sait ?

Moonyex atterrira dans quelques heures et « Midsi » le Roi prie avec ferveur pour que toutes les opérations et travaux en cours se passent dans la volonté toute-puissante d'Allah, en accord avec ce souffle universel qui donne à chaque cœur la liberté d'apprécier à sa juste valeur tout être humain, quelle que soit sa confession.

La journée du lendemain s'annonce fertile en informations. Le Roi n'aime pas anticiper les événements, cela n'est jamais bon mais en même temps toute prévision appelle une stratégie et inversement, ce qui est utile pour ne pas tomber dans les pièges de la vie, de la politique et de la diplomatie. « Midsi » aime à concilier, sans pourtant y parvenir à chaque fois, l'ouverture totale dans la disponibilité d'écoute dont la mobilité, jamais versatile, est l'un des effets majeurs, et ce sens de la prévision qui doit anticiper afin seulement que l'action puisse avoir lieu sans entrave, quels que soient les impératifs liés à l'imprévisible. Et cela n'est pas facile.

C'est sur ces réflexions relatives à sa haute fonction que le Roi du Maroc, pilier et Chef religieux de son pays, médite l'avancée prodigieuse de ces dernières années, concernant l'islam et l'harmonieuse approche de tout le peuple marocain, à la fois de la modernité, de la technologie et d'une vie spirituelle équilibrée dont les accents les plus officiels partent de la mosquée de Casablanca construite par son père, pour se perdre, sur les flots qui lui font face, en ondes excentriques larges vers la planète tout entière. Décidément, le Maroc, se dit le Roi avec fierté, est un pays dont nous Marocains pouvons être fiers. Que Dieu, *Allah Akbar*, me donne la force et l'énergie de continuer une œuvre dont ma fonction est le symbole.

Humble face au ciel de son enfance maintenant peuplé de vaisseaux interplanétaires, le Roi Midsi fait en silence une dernière prière face au spectacle grandiose que lui scintillent les étoiles. Un quartier de lune y est suspendu tel une virgule dans sa vie dont l'histoire retiendra tous les faits marquants qui auront fait avancer le Maroc dans cette marche humaine où la Volonté divine met ses marques aux cœurs qui savent les lire.

Midsi enfin est rentré dans sa chambre où son immense lit était préparé, comme chaque soir. Sur sa table de chevet une améthyste violette, cadeau de l'un de ses sujets pour ses trente ans il y a quelques années. Midsi caresse la pierre dont il apprécie la couleur et la douceur lisse comme un galet précieux bien poli. Il est temps de dormir.

Et le Roi s'endort, juste repos pour préparer toutes ces journées à venir qui ne manqueront pas d'être décisives pour la place de son pays dans le monde ainsi que pour sa santé interne.

Dans la nuit du Sud marocain, un Roi, dont la conscience exceptionnelle est capable de continuité, vient de s'endormir.

Moonyex se rapproche de plus en plus et la musique des sphères, inaudible à la majorité, lance ses notes dans une symphonie spatiale dont le jour, la nuit, les étoiles et les planètes réceptionneront, quand il le faudra, les sons à ne pas oublier quand le souvenir du Verbe enfin se fait chair.

Bientôt minuit... *Moonyex* descend.

Bientôt minuit...

La nuit marocaine se recueille en elle-même.

Deuxième Partie

C'est Latifa qui a reçu une invitation du M.O.N. Mouvement d'Observation Nationale, qui organise à Rabat un colloque où le roi est susceptible de se rendre. Ouverture, clôture ou dîner, on ne sait rien encore.

Immédiatement convoquées, Jamila et Noria se sont rendues dans la maison de la médina où elles ont trouvé Lourika en compagnie de la maîtresse des lieux.

Le M.O.N. a l'air d'être le fief du réseau D.D. en France. Il semblerait que les têtes du mouvement soient des personnalités de premier plan. Ce colloque à Rabat est public je crois, vous pourriez donc m'y accompagner et nous verrons ensuite qui adhérera de nous trois, s'il le faut. Ce qui n'est pas sûr encore. Étant sur la liste de tous les organismes officiels, ils m'ont invitée mais nous nous y rendrons ensemble. Jamila, peux-tu réserver des chambres ? Mais tu te renseignes d'abord car ils disent hésiter entre Rabat et Casa. Ce qui est étonnant pour une invitation. Cela doit dépendre de la décision du Roi de participer ou non. Donc voici les infos, dit-elle en lui tendant les papiers reçus. Tu fais pour le mieux.

Noria pendant ce temps est tombée dans les bras de Lourika, heureuse de la retrouver. El est omniprésent bien qu'aucune des quatre femmes ne prononce son nom. Thé à la menthe et orgie de sucreries. Chacune se raconte aux mille et une questions des autres. Lourika écoute beaucoup.

Ce qui a été vécu sur *Moonyex* a un caractère particulier dont la narration est peu aisée puisqu'elle concerne aussi ces parts de chacune où l'objectivité n'a que peu de prise. Le sourire intérieur de Lourika s'applique à ce qu'elle pourrait imaginer, devant ces récits, de toutes ces mentalités fermées sur elles-mêmes – encore – allant jusqu'à se demander pourquoi aller dans l'espace pour si peu ? C'est vrai, un vol spatial représente encore pour certains une recherche scientifique physique, biologique, mais en aucun cas énergétique telle que l'entendent les chercheurs actuels dont fait partie le Triangle d'action de ces trois femmes qui, sans avoir l'air d'extraterrestres, le deviennent un peu plus en évoluant sur des plans auxquels la majorité demeure inconsciente. Il y a aussi ces manifestations physiques dont Noria est en train, justement, de décrire les effets surprenants pour lesquels nombre de questions se posent encore.

– Quand je vais avoir un contact, dit Noria, je m'installe dans cette petite salle située dans mon appartement sur *Moonyex*. Elle est prévue à cet effet, tout y est conçu en fonction de ces contacts particuliers. Avec Emaur par exemple, la vibration de la couleur verte y est maintenue par un effet de transparence cristalline, comme une pierre précieuse, dont s'imprègnent les murs. Moi, je m'y prépare par un régime qui oxygène au maximum les cellules qui sont aussi mutantes curieusement. Bref, tout est fait pour faciliter ce contact avec ces êtres aux vibrations très rapides dont la finesse interdit leur présence dans notre sphère terrestre. Eh bien, c'est incroyable, mais malgré cela, mon corps éthérique, mon corps mental, sont carrément envahis, comme si avec une seringue on m'injectait de l'énergie pure. C'est vraiment matériel, vous comprenez. J'ai des

effets dans tout le corps physique. C'est fou ça. De plus, sur *Moonyex*, notre vie est quasi monacale, n'est-ce pas ? Nous sommes dans des conditions idéales de pureté. Aucune pollution ne nous encombre, nous ne voyons que peu de personnes et elles vivent la même vie...

Lourika l'interrompt doucement :

– Tu veux dire que la pression exercée sur les corps, dont le corps physique est lui-même le vaisseau terrestre ou spatial, en quelque sorte, procure des manifestations physiques mais sont-elles organiques aussi, à ton avis ?

– Je ne sais pas trop. Ce que je sais, répond Noria, c'est que la pression sanguine est concernée et parfois, je pourrais la toucher tant elle devient un élément dont la présence se fait sentir comme telle. Par exemple, des petits vaisseaux peuvent éclater sous cette pression. À noter aussi que lorsque je demeure totalement seule, ce qui fut le cas les premiers jours du vol durant lesquels je suis restée absolument sans aucun contact avec les autres, alors là, il devient flagrant que les relations créent ces tensions-là entre nous. Et que si je m'en extrais, j'arrive à bien mieux supporter la pression de mes interlocuteurs E.T. C'est, je le conçois, très difficile à expliquer. On ne peut que le vivre. Mais je crois Latifa que tu le vis, à une échelle moindre peut-être... ?

– J'en parlerai un autre jour. Le seul qui puisse, à mon avis, être à même de savoir, donc de comprendre, et je vais plus loin, de connaître tous les tenants et aboutissants de ces phénomènes qui contribuent à la mutation de la race entière de l'humanité, c'est El. En effet, sa vie en témoigne de A à Z et n'oublions pas que non seulement il travaille depuis des années avec les E.T. mais qu'en plus, il est le seul à ma

connaissance à voyager depuis toujours sur tous ces plans qui nous occupent scientifiquement aujourd'hui, et à pouvoir y manifester sa conscience d'une manière tout à fait physique vibratoirement, par une couleur, un parfum ou des textes et autres dialogues. C'est un véritable pionnier, complètement extraterrestriel, avant l'heure. L'exemple est sous nos yeux. Et le travail ainsi accompli est remarquable. C'est grâce à lui, j'en suis convaincue, que depuis Ouergane s'organise la mutation qui bat son plein actuellement, et ce depuis à peu près le milieu du siècle dernier, puisque cette préparation à ce que nous vivons en ce 21^e siècle est partie dès ce moment pour s'accélérer dans l'inconscience générale dans les années 1990. En fait toute la décennie précédant le 21^e siècle. Nous devrions nous réunir avec El. Lui détient toutes les réponses et toutes les questions et c'est pas du bidon. Nous savons, nous, comment il vit depuis toujours et toi Lourika, tu ne nous démentiras pas ?

– Certes pas ! s'exclame Lourika. J'en suis le premier témoin et j'ai tant appris avec lui. Tout. Et aussi que certaines choses, sues et vécues, connues donc par expérience, ne sont pas toutes bonnes à dire, à divulguer, à communiquer. Toutes les oreilles ne sont pas prêtes à entendre. Hélas ! Mais mieux que personne El discerne d'emblée – est-ce du discernement à ce stade ? – qui est prêt et qui ne l'est pas. Certains ne le seront jamais dans cette vie-ci. Tout cela est à la fois mystérieux et fascinant et comme pour tous les mystères, fleurissent alors le silence et l'écoute contemplative qui mènent au cœur et au Maître intérieur vers lequel El nous renvoie sans cesse. Mon privilège est de partager la vie d'El. Et parfois il m'arrive

de me dire que je ne partage que sa liberté totale. Ce qui est la forme de vie, sur Terre, la plus belle. Mais ça, je ne saurais l'expliquer, l'analyser encore moins. C'est juste une façon de vivre dont je n'ai jamais rencontré aucun exemple semblable.

Un silence accueille les propos de Lourika dont la voix module chaque mot avec tant de calme et d'élan tranquille à la fois que soudain la légèreté invraisemblable du poids réel d'El dans leur vie apparaît ici avec une acuité toute spéciale. Chacune ayant avec lui une relation unique, chacune faisant partie d'un silence et d'une communion surprenants et familiers depuis toutes ces années. À part Jamila qui ne connaît pas El.

Il y a de l'électricité dans l'air.

– C'est drôle, dit Jamila, j'ai une amie catholique, et elle n'arrête pas de me parler de la communion des saints. Je n'arrivais pas à comprendre ce que c'était pour elle. Et puis tout à coup en vous entendant, je crois que je peux comprendre. Vous dites toutes trois une même chose que vous vivez différemment. El en étant le centre et la périphérie qui vous concerne... et c'est drôle en vous entendant, j'entends « communion des saints ».

Un silence... que rompt Noria.

– C'est très beau ce que tu dis Jamila. Comme quoi, chaque religion est une voie que quelques mots – quand ils sont vécus intérieurement – peuvent ouvrir à celui ou celle qui ne refuse pas quelques pas avec l'autre. Une façon de se trouver soi-même en comprenant l'autre. C'est pourquoi tout extrémisme est une arme qui, tuant la relation à l'autre, nous frappe tous, de façon planétaire, dans le cœur de notre vie. C'est beau cette « communion des saints », comme toi,

musulmane, tu viens de la ressentir. Et en même temps, d'une certaine manière tu y entres en nous entraînant avec toi. C'est ça l'amour au fond.

Un silence.

– Et tu vois cela ne passe jamais par le raisonnement, ajoute Lourika.

Puis la conversation s'allège, il est question de Marrakech, de ce qui s'y passe, de la prochaine visite de la Secrétaire générale de l'ONU, en visite privée. De la réception prévue au *Dar* à cette occasion.

Potins, chiffons, coiffeur... politique, tout y passe. Un tour de vie normale en somme, sans E.T. et sans pression énergétique faiseuse « d'expurges », comme les raconte Noria. L'ambiance cordiale ensoleille les cœurs de toutes ces femmes qui chacune à sa manière, individuellement mais ensemble, participe à l'accouchement d'une transmutation concernant la planète.

– Accoucher en soi, la lumière dans chaque cellule, voilà un boulot qui, ne concernant que la vie, reine des mutations, ne pouvait être confié qu'à des femmes. Et toutes les femmes de la planète entière, plus toutes les énergies à polarité féminine de tous les E.T. œuvrant de concert, sont concernées, qu'on se le dise ! lance Noria.

– Et nous nous le disons, concluent les trois autres sur un éclat de rire général, clôturant ainsi une journée de retrouvailles comme tous les siècles et toutes les époques en ont, en d'autres temps et lieux, avec d'autres femmes et hommes, connues.

Convoquée au Palais, Latifa a fait demander au Roi par son secrétaire particulier si elle pouvait s'y rendre accompagnée de Noria et Jamila. Deux jours après, une réponse positive lui est parvenue par coursier. Le Roi affectionne particulièrement son palais de Marrakech pour lequel il a un faible. Pourtant il aime aussi beaucoup la mer, mais l'hiver, dès que ses occupations le lui permettent, il vient profiter du ciel clément de Marrakech. Traditionnellement les vœux du premier de l'an se font à et de Marrakech. À cette occasion, une grande fête de réveillon est donnée au Palais pour les amis du Roi, perpétuant ainsi une habitude royale lui venant de son père, le Roi précédent.

C'est par un soleil radieux qui se lève, flamboyant, que Marrakech réveille Latifa de ses bruits dont s'emplit la médina, chaque matin.

Jamila de son côté était si énervée à l'idée d'une audience chez le Roi, qu'elle a à peine fermé l'œil, se réveillant toutes les heures ou presque. C'est pourquoi, dès sept heures, elle s'est ruée dans la salle de bains pour tartiner son jeune visage de divers masques miracles aux vertus d'éclat assuré !

Noria de son côté a préparé, à sa façon, cette rencontre. Ne voyant personne la veille, méditant et s'ouvrant à la volonté d'Allah, comme il se doit lorsque la vie propose

l'inattendu, le saupoudrant d'un zeste de pouvoir. Safir fut même de la partie, ce qui tendrait à prouver que Noria a raison de ne pas prendre cette audience trop à la légère. Dans sa mentalité très ouverte à l'Occident, Noria relativise. Mais dans les racines profondes d'un atavisme arabomusulman certain, elle ne le peut pas. Parce que le Roi est aussi ce Chef religieux qu'elle respecte comme le descendant direct du Prophète, qu'il est. Bref, tout cela s'alchimise assez en elle pour motiver cette préparation toute spirituelle qu'elle se sent poussée à faire. Ce matin s'est imprimé en elle ce message de Safir :

— Nous sommes en contact avec « Midsi » votre Roi. Ceci se fait par le biais d'un Frère réalisé, terrien, dont je ne te donnerai que les initiales : S.G. Le Maroc est depuis quelque quarante ans, sinon plus, dans la vibration violette de l'accomplissement de la parole et de la volonté puissantes du Divin dans la matière substantielle de la réalisation politique et religieuse dans la vie quotidienne et planétaire face au monde arabe.

De nombreux Sages vivent sur votre terre, et tu connais l'un d'entre eux. Mais il y en a d'autres. Le pouvoir a toujours été imprégné de la sagesse soufie traditionnelle. Et c'est un pays qui compte dans l'équilibre mondial, de par sa force et sa détermination à maintenir un équilibre entre le spirituel et l'application modérée d'un islam très présent. Les Marocains sont des gens très chaleureux dont le cœur est ouvert aux autres. Grâce à son hospitalité légendaire, le Maroc a dépassé, par le pardon et l'intelligence politique, tout ce qui fut vécu lors de l'exil de l'un des ancêtres de Midsi, Mohamed V et tout ce qui fut vécu lors de son indépendance ensuite. Gardant avec ses colonialistes des

relations qui n'ont fait que s'améliorer avec le temps, le Maroc a évacué son karma. C'est un pays profondément droit, grâce à la lignée de ses Rois.

Tous les conflits, toutes les luttes internes sont liés à des forces occultes se déchaînant à travers des oppositions parfois déviantes où les complots font rage. Comme cela arrive régulièrement lorsque la lumière afflue avec force parce que des hommes en maintiennent le flambeau. Et les derniers Rois l'ont fait. Ils ont donc besoin d'aide. De toute l'aide possible. D'une part des Occidentaux, d'autre part des Marocains eux-mêmes qui doivent comprendre que pour une société démocratique, dans ce pays, il faut trouver des voies démocratiques qui ne soient pas un modèle exporté. Ce n'est pas simple. Et le Roi précédent, très brillant, l'avait compris. C'était un homme remarquable, qui continue à œuvrer depuis l'autre rive de cette vie qui l'unit toujours à son fils « Midsi » et au pays. Car comme tu le sais, aucune mort n'arrête la conscience dans son parcours qui continue.

Je n'ai rien d'autre à ajouter pour l'instant. Sois recueillie et concentrée. Nous sommes avec vous. Il y a fort à faire et notre soutien vous est acquis. Je suppose que tu es consciente que le réseau D.D. a aussi des ramifications qui, étant ici souterraines et d'opposition parfois lorsqu'elle est manipulée par lui, sont redoutables.

C'est pourquoi cette rencontre va permettre la mise en place énergétique d'une protection et en même temps d'une collaboration, même si ces dernières demeurent énergétiques.

Que la paix soit en toi et en tous.

Safir, après avoir terminé cette impression dans la totalité des corps de Noria, s'en est allé comme il est venu, demeurant en passant. Et Noria est allée marcher un peu pour évacuer et intégrer à la fois la pression énergétique et les paroles précieuses qui en accompagnaient les effets.

Ce n'est qu'ensuite qu'elle a choisi avec soin sa tenue. Un long caftan de soie brodé de motifs en fils de soie. Blanc sur blanc, maintenu à la taille par une lourde tresse de soie plate de couleur indigo. S'habillant ainsi, en ignorant la djellaba classique, elle faisait un pas dans l'intimité d'une tradition, l'honorant de façon claire quant à la place de la femme spirituelle dans la société. Noria savait pourtant, comme tous les Marocains, qu'ici la liberté de la femme étant particulièrement avancée, elle aurait très bien pu se rendre à cette audience en jean ou en tailleur, le jeune Roi étant à même d'apprécier à sa juste valeur cette façon de s'habiller. Mais Noria marquait ici son allégeance à autre chose, loin des convenances et de la simple liberté. Cette chose qui marque l'être d'une vraie liberté, tout intérieure, lorsque son libre arbitre lui permet de choisir, non pas en fonction de la forme et des convenances ou tolérances, mais en fonction de l'importance du moment et de l'intériorité dans ce moment, face à l'autre, dans le respect de ce qu'il est !

Et Noria n'avait pas rendez-vous avec n'importe quel souverain ou président. Noria avait rendez-vous avec l'âme du pays, son Chef religieux, son Roi devant Allah et les hommes.

Ainsi fut le lent cheminement de Noria durant cette matinée qui s'inscrivait en temps compté avant l'audience et en préparait subtilement la qualité d'une écoute et d'un

échange aussi bien objectif que spirituel et subjectif. D'autres niveaux de conscience étant, semblait-il, aussi concernés.

Trois heures sonnent lorsque la voiture du Palais s'arrête devant l'immeuble du Guéliz où vit Noria. Le chauffeur vient sonner à l'interphone. Jamila et Latifa étaient déjà arrivées et la voiture les emporte toutes les trois vers ce rendez-vous, pour elles déjà historique.

Le Roi les attend sur une terrasse où donne le petit salon dans lequel il reçoit. Sans protocole, il salue les trois femmes qui s'inclinent devant leur souverain. Jamais jusque-là Jamila n'avait compris ce qu'était un sujet. Elle en prend toute la mesure en s'inclinant, saisie par le fait qu'elle y consent mais n'y est nullement obligée. C'est toute la différence entre un sujet et un objet, dira-t-elle plus tard à ses amies auxquelles déjà le Roi serre la main amicalement, la retirant vivement lorsque Latifa veut la baiser comme dans le temps. Le Roi reproduit là ce que faisait très souvent son père le précédent Roi, à chaque fois que l'un de ses sujets agissait ainsi.

Le petit salon est harmonieusement décoré, un mobilier où les styles marocain et occidental se marient bien et qui en font un lieu particulièrement confortable et moderne, sans ostentation. Tout a l'air si simple, se dit encore Jamila qui, lançant un coup d'œil vers Noria, ressent tout à coup très intensément son recueillement intérieur, celui auquel les contacts avec Safir l'ont habituée.

De fil en aiguille, Latifa se retrouve seule avec Midsi le Roi, tandis que Jamila feuillette à l'autre bout du salon un album de la dynastie royale. Quant à Noria, elle contemple

un portrait du Roi précédent avec beaucoup d'attention. Comme si elle le connaissait. À tel point que Jamila a l'impression que le portrait s'auréole de bleu, mais cela doit être un reflet du soleil sur la ceinture indigo que porte Noria. Un effet d'optique en somme.

C'est à ce moment-là que l'on apporte le thé, des boissons fraîches, des cornes de gazelle blanches de sucre, des pâtes d'amandes et d'autres délices typiquement de chez nous, se dit Jamila en salivant déjà.

Il doit être seize heures, seize heures trente à vue de nez...

Jamila absorbe tout d'un regard avide et se rend compte que tout en parlant avec Latifa de manière concentrée, attentive, Midsi lance de discrets regards de temps à autre vers Noria, toujours devant le portrait de son père. Mais plus que ce qu'elle fait ou regarde, le Roi semble intéressé par Noria elle-même. Il est vrai qu'ainsi vêtue, elle a l'air royal d'une vraie princesse, que beaucoup de princesses de sang n'ont pas.

Deux hommes vêtus de rouge et blanc servent le thé à chacun et passent des plateaux chargés de gourmandises.

Jamila constate que l'ambiance est très décontractée malgré le cérémonial du thé, le service impeccable, le lieu superbe, le ciel magique, et la présence royale qui, loin de s'imposer comme telle, n'est que simplicité. Jamila est heureuse que cela se passe ainsi, en toute liberté, elle et Noria évoluent comme elles le souhaitent, sans questions posées, discussion à entretenir ou narrations à faire. On leur fout la paix. Elle en est surprise. Il y a là un côté tout à fait oriental qu'elle ne s'attendait pourtant pas à trouver ici.

Jamila, tout en mangeant, observe toujours les uns et les autres... constate que Noria semble s'installer, elle est

comme toujours à l'aise, prenant possession des lieux sans un mot mais avec une présence qui attire toujours le regard royal de Sa Majesté, Midsi pour les intimes.

Munie d'un mini-gâteau à la pâte d'amandes vert tendre surmonté d'une moitié de noix, un verre de thé à la menthe dans la main gauche, Noria est sortie sur la terrasse. Que s'est-il passé que Jamila n'a pas vu ? Tout à coup Latifa est près d'elle, lui parle, et le Roi n'est plus là. La silhouette fine et longue de Noria a aussi disparu, happée par la lumière extérieure. Que lui dit Latifa ? Elle répond pourtant et une conversation s'engage entre elles, que Jamila ne maîtrise aucunement, comme emportée par les phrases qui la conduisent ou la suivent à moins qu'elles ne s'arrêtent faute de mots ou d'attention de sa part, peut-être ?

Elle reviendra plus tard, avec ses amies, sur cet étrange moment vécu ici au palais de Marrakech un beau jour de mars. Ou était-ce avril ? À cet instant, elle ne sait même plus quelle est la date ! C'est dire...

Seule face au jardin, Noria n'a pas entendu le Roi s'approcher. Mais elle a su sa présence dès l'instant où il l'a suivie dehors. Ce qu'il a fait lentement, admirant son port de tête gracieux, sa silhouette élégante dans ce caftan blanc qui sied à la rectitude et à la grâce qui émanent d'elle. Il était là, juste à côté d'elle, à cinquante centimètres de son épaule droite, lorsqu'elle a levé les yeux sur lui. Regard magnétique dont ni l'un ni l'autre ne pouvaient couper en parlant le contact ainsi établi. Les sourires sont venus après. Un moment après. Une éternité. Le temps déjà de s'aimer, dira-t-elle ensuite... bien après.

Puis quelques mots, prononcés par lui, ont donné une idée

de suite à cet instant particulier.

– Il faudra venir me voir à Tanger cet été. Le Palais d'été y est très agréable, et puis il y a le golf. Vous jouez ?

Noria a secoué la tête négativement.

– Vous pouvez apprendre. Connaissez-vous le golf de Rabat ?

Noria secoue la tête en signe d'acquiescement. Un long silence, qu'il respecte maintenant, puis, tout en caressant une feuille avec beaucoup d'attention, il dit tout doucement :

– Puis-je espérer un mot de vous avant que vous ne partiez ? En même temps il la débarrasse de son verre vide pour le remettre à l'un des deux serveurs.

Noria n'a pas répondu. Elle se ressert, même petit gâteau d'amandes en pâte vert tendre surmonté d'une moitié de noix. Midsi se sert aussi. Ils dégustent en silence.

Comme une énigme de chair et de sang, le Roi contemple cette femme qui n'a pas prononcé un mot depuis son arrivée. C'est que peut-être la beauté, à ce stade, ne peut s'exprimer, se dit-il. Noria n'a aucune trace de maquillage sur son visage étonnamment beau dans lequel les yeux ouvrent le mystère à découvrir. Il faut y parvenir, se dit le Roi. Il faut accéder au bleu intense de ces yeux-là par d'autres moyens qui, n'ayant rien à voir avec les mondanités ou le pouvoir, l'apparence ou l'intimidation, l'attrance ou la séduction, le laissent pantois. Ce que, évidemment, il ne laisse pas paraître, entraîné qu'il est à la diplomatie et à toutes les circonstances imprévisibles.

Noria a dégusté son gâteau. Lui a à peine touché le sien, trop occupé d'elle et de son silence. Et Latifa les rejoint pour indiquer qu'il est temps de prendre congé.

Le second regard fut aussi prenant, aussi fort.

– À bientôt, je vous remercie d'être venues toutes les trois.

Puis il ajouta presque à l'oreille de Noria, en tout cas à son attention, en murmurant comme la caresse d'une brise légère :

– À très bientôt.

Déjà elles étaient dans la voiture, et déjà chez elles, chacune avec sa propre histoire d'une rencontre pourtant commune aux trois. Déjà la vie reprenait son cours normal et Jamila se demandait encore si elle avait rêvé et ce qui s'était passé pendant que Latifa lui avait parlé. Déjà la petite histoire avait trois nouvelles venues au chapitre des rencontres de cette année-là avec le Roi. 2025 ? 2026 ? 2027 ? Bientôt d'autres chercheraient dans leurs souvenirs inexistants ce que certains auraient pu en dire pour étayer des thèses prémonitoires alimentées seulement par le passé... dans quelques années...

Mais pour l'heure, dans Marrakech la rouge, la belle, la magique, une histoire d'amour vient de commencer dont le héros principal est à lui tout seul une légende vivante.

Ce soir-là, Safir, ses frères E.T. et El ont accompagné le sommeil de la ville entière, nimbant de bleu la rouge terre des ancêtres de Noria et fertilisant de leur spiritualité le futur immédiat d'un couple dont l'avenir venait d'être scellé par une rencontre sur tous les plans de conscience auxquels l'un et l'autre avaient accès. L'avenir s'annonçait riche et intense.

Il en est de l'amour comme du mouvement de la vie. Sans cesse en alerte et pourtant continu. Le fait de tomber amoureux éveille chaque cellule du corps qui se prête à l'attente de l'aimé(e) de toute sa vibration intime, c'est ainsi qu'un courant se propage dans tout le corps jusqu'à ces émotions qui s'agitent en quête de sentiments, jusqu'à ces pensées qui se polarisent, vectrices d'énergies décuplées, sur l'être aimé, à la recherche du moindre détail de vie qui en dit toujours plus long au cœur que l'on en croit comprendre. Le jeune Roi, toujours très sollicité, a aimé de cette façon adolescente d'abord, puis avec les années, a succombé à la tentation de la descendance. Marié, il a déjà deux enfants dont un garçon, l'aîné. Mais l'amour n'a rien à voir avec cette histoire de vie qu'il faut tracer comme un devoir à ne pas manquer. Le peuple vaut bien ces sacrifices que les fêtes traditionnelles dessinent en contes de fées que les grands-mères racontent le soir aux petits enfants sages. Le jeune Roi est très seul. Et malgré les responsabilités familiales qui sont les siennes, il va, le cœur disponible et ouvert à d'autres paysages intérieurs dont les jardins très secrets gardent close la porte d'une histoire à venir et à vivre dont les princes rêvent parce qu'ils sont princes. Devenus rois, alors une partie de l'histoire étant écrite avec un premier

mariage, ils peuvent envisager un autre chapitre plus hermétique et combien merveilleux où, quand des regards se croisent, déjà les corps s'étreignent avant, bien avant d'avoir osé le moindre geste. Il est vrai que Midsi a toujours été un rêveur, plus contemplatif qu'actif en ses désirs, en ses plaisirs qu'il aime à fortifier d'une imagination vagabonde.

Mais face à Noria, le rêve serait-il devenu réalité ? Nous pouvons nous poser la question car si lui ne se la pose pas, c'est que du fond de ses nuits solitaires, un regard l'attendait, sorte de signe inconnu et certain que les yeux de Noria ont fait basculer dans la réalité d'une rencontre où ni l'un ni l'autre ne pouvaient imaginer une telle issue.

Branchée humanité et Safir, Noria a sous-estimé cette magie naissant d'on ne sait où, qui rend attractif l'autre dans l'instant, parce que c'est lui, le bon moment et l'heure. C'est dans l'évidence que s'installe l'amour, le vrai. Celui qui ne connaît ni le doute, ni la peur, dans l'étrange façon qu'il a de susciter cette reconnaissance immédiate qui fait de l'autre, l'homme, la femme d'une vie. Ce n'est pas un coup de foudre, comme on l'entend, non. C'est l'aurore d'un jaillissement de l'être que l'on ne savait pas si illuminant. Spontanément tout se dit ou se fait, en un mot, ou dans le silence à l'écoute de cette magie qui prend possession des cœurs et les envahit jusqu'à les unir alors qu'ils se séparent déjà sans savoir ce que sera la deuxième fois, cette deuxième rencontre qui fait battre les cœurs à l'unisson dans l'attente impatiente de savoir si c'était bien vrai, bien réel, et si cela tiendra le choc d'une réalité à réaborder ensemble. Midsi est imprégné de beauté dès qu'il évoque la silhouette de Noria dans son caftan

blanc. Noria ne sait même plus comment était habillé son hôte royal. Il était là, elle revoit en elle ce regard à la fois doux et brûlant, plein des promesses de ce corps en pleine maturité à offrir.

Tout cela juste après le vol spatial de *Moonyex*... c'est beaucoup. D'autant que Noria n'a pas envie de parler. Pas du tout. C'est pourquoi elle décide, le lendemain de ce jour mémorable, de se rendre à Ouergane, son havre, pour y trouver cette paix magnifique dont El imprègne tout sur des kilomètres à la ronde. Retourner dans l'ambiance sécurisante de son enfance. S'y blottir, se laisser aller à sa vulnérabilité. Et voir venir ce qui viendra... sans doute. Une bouffée d'oxygène. Un temps pour respirer autrement. Juste un peu de temps.

Latifa, de son côté, a fait le point pour son hôte du Palais sur le vol de *Moonyex* d'une part, et d'autre part sur le projet de mission, commencé sur les plans intérieurs, du démantèlement du réseau D.D.

Certains détails expliqués, pas trop pour ne pas libérer et perdre des énergies précieuses nécessaires à l'action sur les plans intérieurs, Latifa, très concise et claire, a fait un topo net du travail accompli, du temps de préparation et du travail à faire pour elles trois, à Marrakech pour l'instant.

Jamila à ce moment voudrait bien s'entretenir avec Latifa et Noria. Curieusement, cette visite au Palais l'a secouée plus qu'elle ne pensait. Pourquoi ? Aucune idée. Tout cela a un vague air de douce galère qu'elle ne sait pas trop comment regarder, ni qu'en penser. De plus elle ne comprend réellement pas pourquoi elle est si chamboulée. C'est idiot. Quant au calme manifesté par ses deux amies,

elle en est un peu jalouse, beaucoup même !! En être là pour rien ou pas grand-chose l'irrite au plus haut point. Il n'y a qu'à attendre que le temps fasse son œuvre sur mon impatience à comprendre, se dit-elle enfin. Et comme par magie, ces quelques mots la libèrent du poids vague de cette lourdeur intérieure qui la paralyse depuis son retour du Palais.

Elle sourit vaguement au miroir qu'elle croise dans l'entrée, étonnée de s'y voir identique physiquement à ce qu'elle était hier encore.

Tranquillisée, elle se rue sur les figues sèches de sa tante...

La vie continue.

Il n'y a pas un souffle dans l'air.

Et pourtant c'est encore un peu l'hiver.

Noria est arrivée en fin d'après-midi. Sans prendre le temps de se changer, Zoubida qui accourt pour l'accueillir lui dit :

– Que tu es belle, *zouina*, ma Noria. Tu es plus blanche que la neige de l'Atlas et tes joues sont aussi roses que les premières cerises. Qu'est-ce qui t'arrive, tu n'as même pas prévenu...

Lourika, attirée par le bruit du moteur, de la porte claquée et les cris de Zoubida arrive, ravie de voir débarquer Noria à l'improviste. La connaissant bien, elle remarque tout de suite que quelque chose ne tourne plus le même ronron habituel. Discrète, elle ne fait pourtant aucune remarque. Pas encore.

Noria est venue sans bagage. Il y a toujours ses affaires ici en cas de besoin et sa chambre est prête à l'année. Elle aime ce luxe de partir et d'arriver juste équipée d'elle-même, sans rien d'autre que son sac à main et ses papiers... Et le rituel de l'arrivée suit son cours. Entourée des deux femmes, elle boit d'abord un grand verre d'eau puis monte dans sa chambre pour prendre une douche et se changer. Plus tard viendra l'heure du tour du jardin avec Lourika, tandis que Zoubida déjà aux fourneaux lui préparera son couscous aux légumes préféré. Enfin, peut-être – rien n'est moins sûr – verra-t-elle El ce soir. Peu importe. El est là. Tout parle de lui. Se sentant accueillie

comme l'enfant rentrant au bercail, Noria déjà s'oxygène le cœur et l'esprit, tentant d'oublier, de repousser ce regard caressant de Midsi sur elle. En vain, disons-le. En vain. Et Ouergane la rassure. Ici rien ne peut lui arriver. *Moonyex*, le réseau D.D., le Roi et ses yeux sont loin et ne peuvent en aucun cas interférer dans ce présent qu'elle est venue habiter une fois de plus absolument, pour se régénérer de toute anticipation et de toute question inopportune.

Noria se lave. Rituel de l'eau sur sa peau ambrée. Noria remercie pour cette eau si limpide et douce. Noria s'oublie un peu, beaucoup, passionnément pour laisser un espace certain à l'écho de son cœur en toute liberté. Sans pression, sans gêne, sans aucun doute, elle est ici chez elle, et bien, très bien dans cette peau rafraîchie et embellie par une douche qu'elle savoure encore en s'essuyant.

Zoubida, qui est partout à la fois, a déjà enlevé ses affaires à laver et préparé à tout hasard sur son lit une gandoura bleu lavande, qu'elle revêt avec plaisir. Le coton est doux. Elle se sent déjà régénérée. Et ce n'est qu'un début, se dit-elle.

La soirée sera féminine. Avec Lourika pour dîner, Zoubida qui s'active comme à l'accoutumée. Sa nièce Fatima est venue l'aider. El n'apparaîtra pas, occupé à d'autres travaux, prioritaires. C'est dans l'ordre. On n'en parle même pas.

Soirée douce comme du miel. Lumières tamisées et flammes de ces bougies qu'elle affectionne. Noria est heureuse. Dans ces flammes légères dans la cheminée, le Roi s'efface un peu, happé par des éclatements du bois qui retiennent un moment toute l'attention de Noria. Rien de

tel que les flammes pour décaper l'intériorité en la nettoyant de toute intrusion mentale trop pressante. Le feu est tenace en sa mobilité et rien de lui résiste. Noria se laisse aller en silence à ces flammes, qu'elle fixe d'un regard qui les traverse tout en s'y noyant. Les trois femmes vont et viennent. Des bribes de phrases lui parviennent. Des mots joyeux et tranquilles sur éclats de voix douces et maternelles. Un vrai régal. Noria est si bien. Un vrai régal. Puis c'est le dîner avec le couscous aux légumes, comme prévu, délicieux, qu'elle touche à peine. Même Zoubida qui sent bien que quelque chose se passe ou s'est passé, ne fait aucun commentaire sur son appétit. C'est très inhabituel de sa part. Noria apprécie longuement. En revanche elle fait un sort au thé à la menthe qu'elle a demandé – ô sacrilège – très peu sucré. Mais là encore aucun commentaire. Un vrai régal cette soirée. Et pas une question déplacée. Rien que le bonheur d'être là, ensemble avec tout l'amour du monde en partage. Une joie. Une joie qui la suit dans son lit, avec laquelle elle s'endort comme une enfant gâtée par la vie, fêtée par les cœurs, aimée pour elle. La nuit sur Ouergane est tombée et malgré la soirée fraîche, Noria laisse sa fenêtre ouverte, comme d'habitude. L'impression que le soleil n'est jamais loin, même quand le froid de la nuit pince le corps qui fuit sous la couette. Position du fœtus. Oui, vraiment, un vrai régal. Et la neige scintille là-haut, narguant la nuit, les monts de l'Atlas protecteur veillent sur Ouergane. Et Noria dort.

Deux jours pleins de rêve éveillé à se faire dorloter, nourrir, aimer. Noria avait presque oublié à quel point c'était agréable. Et cette curieuse sensation qu'elle a d'être sur le point de quelque chose. Comme si un tournant s'annonçait sur la route suivie. Et après ce tournant, l'inconnu, attirant, terriblement présent déjà et pourtant si loin encore. Mais c'est diffus en Noria. Une sensation à peine. Elle se livre à autre chose ici, à ces promenades chéries, à la dégustation de tout ce que prépare Zoubida, l'experte en cuisine et gâteries, à l'amour de ces femmes qui l'entourent en la laissant à elle-même parce que c'est ce dont elle a besoin en ce moment, à s'emplir les yeux du paysage, le cœur de cette maison et à dire à la nature tout le bien qu'elle en pense et y puise.

El n'a toujours pas paru.

Toujours dans l'ordre. On n'en parle pas.

Deux jours pour vivre si pleinement, s'oxygéner la tête et les poumons. Délices renouvelés à chaque inspir. Détente renouvelée à chaque expir. Noria est éclatante. Lourika attentionnée. À la cuisine on mitonne, on gourmande, on apprécie les appétits et on agit en conséquence. Le ménage est fait sans que l'on s'en aperçoive. Cette maison est réellement magique, se dit une fois de plus Noria en regardant le *Dar* depuis le jardin. Elle n'est même pas allée à l'annexe, ni dans la salle blanc et or. Pas le moment sans

doute. C'est comme ça. Le mur énergétique derrière lequel travaille El est sans doute assez dense pour éviter toute intrusion, fût-elle celle de Noria. C'est dans l'ordre des choses de la vie qu'offre le *Dar* à ses hôtes. On y vient aussi pour cela. Personne ne penserait à s'en plaindre et surtout pas Noria. L'attente est si douce au *Dar*.

C'est alors que Zoubida arrive en courant pour tendre à Noria un téléphone sans fil en disant :

– C'est pour toi, d'un regard brillant, c'est pour toi, ma beauté, répète-t-elle...

Étonnée Noria le prend pour entendre :

– De qui êtes-vous donc la beauté ? Je vous ai cherchée partout. La voix est caressante, masculine, royale.

Noria est sans voix. Celle du Roi continue :

– Ne rien dire au téléphone est moins facile. J'espère quelques mots.

Stupide Noria ne trouve rien d'autre à dire que :

– Mais comment m'avez-vous trouvée ?!

Éclat de rire doux du Roi qui répond :

– Tous mes services secrets étaient lancés à vos trousses...

Il plaisante et Noria rit enfin, ce qui soulage sa tension soudaine.

– Il fait bon vous entendre rire, Noria. J'ai une requête à formuler.

– Oui ? répond Noria.

– Puis-je venir vous voir au *Dar* ?

– Mon Dieu, je ne sais trop. Vous savez je...

La voix du Roi l'interrompt :

– Vous n'avez rien dit à personne, je sais. Mais je crois savoir en toute certitude que cela ne serait pas un problème.

Alors ?

Bêtement Noria demande :

– Mais pourquoi ? Je serai à Marrakech dans quelques jours.
– Moi je n’y serai plus. Je dois rentrer à Rabat où l’on m’attend. Et j’ai à vous parler. Je serai donc là en fin d’après-midi et nous passerons cette soirée ensemble. Je me réjouis de vous revoir enfin. À ce soir, Noria, et prenez soin de vous.

Il a raccroché.

Zoubida qui n’était qu’à quelques pas de là se précipite pour reprendre le combiné qu’elle raccroche. Puis sans un mot elle s’éloigne, non sans avoir noté perplexité et joie dans les yeux de Noria.

Lourika a regardé la scène qui s’est déroulée dans le jardin depuis le salon. La silhouette de Noria, en jeans et tee-shirt blanc tout simple, à manches longues, est très élégante de finesse et provocante en ses formes superbement moulées. Lourika se dit que Noria est vraiment très belle, aussi naturelle qu’elle l’était lorsque adolescente elle allait en fac, revenant affublée de jeans collants et de tee-shirts trop larges. Une seule différence, maintenant le tee-shirt est aussi moulant que le jean.

Noria a prévenu qu’elle attendait une visite pour dîner, et que le repas se devait d’être simple. Lourika a simplement répondu :

– Je dînerai à l’annexe, chez moi. Tu auras le *Dar* pour toi et ton visiteur. Zoubida mettra tout sur la table, et ne paraîtra que si tu le souhaites. Ça ira comme ça ?

Noria lui a sauté au cou. Les larmes aux yeux elle lui dit :

– Mais, Lourika, comment fais-tu pour être toujours juste comme ça ? C’est magnifique. Je suis encore étonnée.

– C’est un long chemin, ma Noria. Mais il est très beau à

suivre parce qu'il sait le cœur des autres et le respecte assez pour pouvoir y trouver à donner ce dont ils ont besoin. C'est tout.

Noria qui connaît pourtant Lourika est bouleversée. Et heureuse.

– Au fait, dit-elle à Zoubida qui passe par là, il y aura sûrement un chauffeur à nourrir avec vous à la cuisine. Tu prévois Zoubida. Et puis ils seront peut-être deux, je ne sais pas. Mais te connaissant je sais qu'il n'y aura pas de problème. Qu'est-ce que tu vas nous faire ?

– Ne t'inquiète donc pas pour ça, répond Zoubida d'un air entendu. Laisse-moi faire. Fais-moi confiance et, marmonnet-elle en s'éloignant, puisque l'heure est au mystère, ne soyons pas plus royaliste que le roi.

Noria retient un rire qui fuse quand même sans que Zoubida ait pu l'entendre.

Changée, mais toujours en jeans et tee-shirt blanc, Noria a accueilli la limousine royale qui glissait devant le perron pour s'arrêter enfin. Midsi en est descendu et ils sont rentrés tout de suite tandis que le chauffeur et le garde du corps – ils étaient bien deux comme prévu – garaient la voiture, à l'arrière, près de la cuisine où Zoubida les a accueillis.

Feu de cheminée, flammes de bougies, comme tous les soirs au *Dar*. Simplicité de la tenue de Noria. Surprise : il est aussi en jeans, tee-shirt bleu ciel et blaser marine. Concordance parfaite.

– Asseyez-vous, je vous en prie, lui dit Noria, voulez-vous boire quelque chose ?

– Avec plaisir, dit-il en s'asseyant sur le sofa face à la cheminée. Je veux bien un verre d'eau avec quelques gouttes à peine de jus de citron.

Noria lui tend le verre, et s'assoit à son tour, à sa droite, dans un fauteuil.

– Merci, lui dit-il, d'avoir accédé à ma demande.

– Vous ne m'avez pas vraiment laissé le choix, réplique-t-elle du tac au tac. Ce qui le fait sourire.

– C'est vrai, mais j'étais pris par le temps, s'excuse-t-il.

Un silence puis :

– Cet endroit est superbe. Je comprends que vous y veniez souvent.

Comment sait-il cela ? se demande Noria.

– Votre enquête fut très poussée à ce que je vois, répond-elle.

– Pardonnez-moi, dit-il très à l'aise, je n'ai pas trop le choix non plus, dès que je souhaite revoir quelqu'un...

– Je vois, dit Noria, et cela vous arrive souvent de vouloir revoir quelqu'un ?

Il rit, conciliant, pour dire :

– Non.

Il la sent sur ses gardes. Il lui faut l'apprivoiser. Très maître de lui, il passe à autre chose. Ils parlent de musique, de peinture, des souks de Marrakech, des artisans et de ce qui a été fait pour les aider. De *Moonyex* et de Tatala, qu'il appelle Tatala, ce qui étonne Noria qui ne relève pas, cependant. La tension diminue. Il est très cultivé. Charmant. Bel homme. Et Roi ! ça, pour Noria, c'est moins facile. Marié, deux enfants. Bien sûr Noria est arabo-musulmane, mais élevée à l'occidentale. Et rebelle donc à certaines choses. Il le sent. Il est intelligent et sensible. Et Roi ! C'est avec elle un handicap, il le sait. C'est pourquoi il est là. Noria se détend. Après tout, elle est chez elle. Elle l'invite à passer à table dans la salle à manger. La table est dressée avec chauffe-plats et tout est déjà en place.

Il apprécie d'être seul avec elle et le lui dit. Ce qui la fait sourire.

– J'ai une famille exceptionnelle, dit-elle.

– Je sais, répond-il.

Le dîner est délicieux, simple, sans alcool. Noria non plus ne boit pas de vin à table.

L'ambiance est devenue peu à peu chaleureuse. Noria plaisante et rit. C'est plus agréable que tout à l'heure en début de soirée. Et tout à coup elle demande :

– Alors, Majesté, que vouliez-vous me dire de si important ?

– Je vous en prie, appelez-moi Midsi.

– D'accord, Midsi. Alors ? dit-elle, interrogative.

Un silence s'ensuit durant lequel Midsi, tranquillement, évalue la situation, le contexte, l'attitude de Noria et sa question. Il mange avec appétit et délicatesse. Beau, il est beau, se dit Noria en attendant sa réponse.

Puis il se décide à la franchise.

– Voilà, je ne veux ni jouer ni vous raconter d'histoire. Quand vous êtes arrivée l'autre jour au Palais, j'ai su d'emblée que je me trouvais peut-être devant la femme de ma vie. Vous connaissez ma situation familiale. Je suis marié, j'ai deux enfants et je n'aurai pas d'autre épouse puisque j'ai changé cela aussi... n'y revenons pas. Mon mariage est sans histoire. C'est un bon mariage compte tenu de ce qu'un Roi peut attendre d'une union. Mais je ne peux pas vous laisser passer à côté de ma vie sans tenter de vous y retenir. Je ne le peux pas. Vous constaterez que je me jette à l'eau et que vous ne m'avez pas aidé beaucoup jusque-là puisque, choisissant la fuite, vous n'avez pas saisi la perche que je ne pouvais pas ne pas vous tendre...

Il regarde Noria qui ne le regarde pas. Alors il continue :

– Je crois que je suis amoureux fou de vous. C'est comme ça. Je ne peux pas, je ne veux pas m'en empêcher. Je n'ai curieusement et paradoxalement rien d'autre à vous proposer que mon amour. Un amour clandestin. Où tout sera fait pour faciliter notre vie de couple. Car c'est ce que je souhaite. J'ai envie de partager avec vous tout un tas de choses : les voyages, les week-ends, certains. Et tout ce que vous voudrez.

Noria lève les yeux, il dit très vite sur le souffle :

– Ne dites rien, laissez-moi finir. Puis apaisé :

Je me rends compte, croyez-le bien, que cette situation et ce que je vous dis peut vous paraître choquant, ridicule ou très beau, selon des facteurs qui sont propres à votre vie et ce que vous en planifiez.

Noria sent tout à coup qu’une crainte lui fait dire :

– Noria, peut-être ne faut-il pas répondre tout de suite ? Mais je pars demain pour Rabat, et demain soir une maison sera à votre disposition. Pensez-y...

Un silence, il s’est tu un peu anxieux, et c’est sympa cette anxiété, se dit Noria qui l’a écouté avec beaucoup de réserve attentive. Il verse à boire. Les flammes des bougies dansent sous l’effet d’un léger coup de vent. La porte-fenêtre est restée entrouverte. Les torches de la terrasse agitent leurs flammes. C’est beau le *Dar*, la nuit. C’est romantique. C’est magnifique, se dit Noria.

Midsi s’est repris. Décontracté, soulagé sans doute, il attend.

Un nouveau silence.

Puis, contre toute attente, Noria se lève.

Elle s’étire comme un chat, bras en l’air, corps provocant, lascive et souriante pour dire enfin :

– Mais pourquoi attendre Rabat ? Nous sommes si bien ce soir, non ? Puis lui prenant la main, elle l’entraîne dans sa chambre. Chambre d’enfant, d’adolescente, de femme – qui n’en croit pas ses murs ! – que cette soirée débutée si fraîchement s’achève de façon si torride.

Noria vient de surprendre Midsi pour la première fois.

Et ce ne sera pas la dernière.

Après la dernière étreinte d'une longue nuit d'amour Midsi est reparti, seul, vers cinq heures du matin. Noria a tenu à ne pas interrompre son séjour à Ouergane. Plus que jamais, son besoin de recul et de calme lui tient au cœur comme une vrille dont El pourrait bien être l'aboutissement d'une étape.

Son hôte royal n'a pas insisté, comblé par ces quelques heures, déjà en manque, il est parti frustré. Déjà Noria, pour lui, doit s'installer à Rabat, mais entre mer et montagne, ville et capitale, ici et là, là et ailleurs... il pense à un voyage officiel en Amérique du Nord où il doit se rendre, et organisant dans sa tête tous les détails de leur séjour forcément caché, le Roi dans sa voiture qui regagne Marrakech, tente ainsi de calmer son impatience à retrouver Noria.

Pour lui, rien n'est impossible, il s'agit d'une question d'organisation, et il ne doute pas un instant que Noria, comme lui, veuille tout faire pour faciliter leur vie à deux.

Cette nuit à Ouergane restera à jamais gravée dans son corps et dans son cœur. Sa chair est imprégnée du parfum de Noria et tant de liberté en amour, de la part de cette jeune femme si belle, est un cadeau inattendu pour lui qui, connaissant les femmes arabes, n'en attendait pas tant. Il est vrai que son éducation occidentale y est pour beaucoup. Midsi est en même temps heureux, et lucide. Une pointe

d'incertitude marque son bonheur tout neuf. Noria a un caractère fort, c'est une rebelle, il le sait et cette incertitude venant d'elle, qu'il sent planer comme une menace, à la fois l'attire et l'inquiète juste ce qu'il faut pour le rendre un peu plus fou d'amour. Ce qui n'est pas nécessaire, se sermonne-t-il. Et puis tout cela s'est passé si vite. Il ne s'y attendait guère. En effet il avait planifié Rabat et la maison qu'il veut destiner à Noria, pour cette première nuit. Il y avait déjà pensé en venant, mais la rapidité de Noria l'a ravi et cependant déconcerté. Bien sûr, sur le moment, ce fut l'embrasement total de sa part. Elle s'est offerte avec tant de naturel et un zeste de provocation. Mais au fait, était-ce de la provocation ? Midsi passe et repasse les détails de cette soirée dans sa tête ainsi que les parties du corps de Noria qu'il a adorées. Il voudrait se détendre, mais n'y parvient pas. Au fur et à mesure que la distance grandit entre le *Dar* et lui, la tension monte comme une lente marée dont il n'arrive pas à se protéger.

La vie est curieuse, se dit-il, en venant j'aurais tout donné pour que cette soirée se passe ainsi, sans oser y croire. Et là tout à coup, il m'est difficile de gérer ce qui vient d'arriver si naturellement. Est-elle ainsi avec les autres ? Peu probable, mais comment en être sûr ?

En fait, et Midsi finit par se l'avouer alors que la pancarte indiquant la ville surgit dans les phares, en fait je suis dépassé non par les événements uniquement, mais parce que c'est elle qui a tenu les rênes. Voilà. C'est tout simple. Je n'ai pas l'habitude.

Tout va bien, se dit Midsi. Tout est pour le mieux.

Alors seulement, il se laisse aller sur le siège arrière, en fermant les yeux pour garder le corps de Noria et ses yeux

dans la jouissance, dans le secret écrin de son cœur amoureux. Ils sont arrivés, on lui ouvre la portière et il descend de voiture pour aller prendre son petit déjeuner servi dans la salle à manger. Il a rendez-vous à quinze heures avec l'ambassadeur d'Espagne au Maroc, à Rabat au Palais. La vie royale et ses responsabilités incluent maintenant la vibration supplémentaire des syllabes d'un prénom. Noria.

Est-ce pour cela que ce matin tout ici lui semble un peu différent ? Familier et différent. Un coup d'œil sur la terrasse lui colle au regard la silhouette en caftan blanc de Noria lors de sa première visite.

Déjà son secrétaire particulier arrive. Ils se connaissent bien mais Midsi a toujours gardé une certaine distance avec lui, ce qui ce matin le satisfait pleinement. L'ordre du jour est évoqué. Le planning revu une dernière fois car la presse a demandé à immortaliser la visite de l'ambassadeur. Mais Midsi rétorque que le photographe du palais résidentiel à Rabat s'en chargera. Il ne tient pas à ce que la presse s'immisce trop dans cette nouvelle vie qui s'annonce et prend déjà des précautions afin qu'aucun changement brutal dans les habitudes du Palais n'éveille, par la suite, de soupçons sur sa vie intime.

Son secrétaire Kemal note bien un léger changement dans l'attitude générale, qu'il met sur le compte de la fatigue, le Roi étant beaucoup sorti durant son séjour à Marrakech. Sa femme et ses enfants ne rentreront sur Rabat que dans huit jours pour cause de vacances. Il part donc soulagé de ce côté-là. Non pas qu'il ait de comptes à rendre ou soit obligé de mentir. Non. Mais il a besoin de s'occuper de Noria et de la maison en toute quiétude et se sentir seul lui

va mieux. En somme c'est idiot, se dit-il, puisque je fais exactement ce que je veux sans même en parler. Les discussions et échanges avec sa femme se résument au strict minimum pragmatique. Et aux enfants.

Il ne faut surtout pas que je devienne bête se dit-il, en me faisant des super productions télévisuelles dans la tête. C'est superflu. Inutile. Une femme est entrée dans ma vie, j'en suis fou et nous allons nous organiser en fonction. Inch'Allah, tout va aller bien.

Sur ce le Roi s'est totalement concentré sur les affaires du jour.

De son côté Noria s'est recouchée dans le lit dévasté, ramenant la couette sur son corps fatigué. Elle s'est endormie, enfin. Rêvant d'une bague ornée d'un diamant énorme entouré de rubis. Cette bague lui était offerte et elle ne pouvait que la contempler sur ce petit plateau d'argent, sans pouvoir esquisser le moindre geste pour s'en saisir et la passer. Pourtant cette bague était à elle. Et l'acceptant ainsi, de longs rayons de lumière en émergeaient pour venir toucher son cœur et à travers lui, toute la planète Terre qu'elle voyait tourner, illuminée peu à peu par cette éclatante lumière qui embrasait tout sur son passage, en s'évasant de plus en plus pour tout inclure. Et soudain le sourire de Midsi et ses yeux, la remerciant en silence de bien vouloir accepter ce cadeau.

Vers huit heures Noria s'est réveillée, encore baignée de cette lumière. Elle a pris sa douche, s'est habillée revêtant un ample caftan de coton rubis à motifs blancs, tout souple. En bas la maison semblait n'avoir rien vu, rien entendu. Tous les objets la regardaient comme à l'accoutumée

depuis vingt-cinq ans. Et ne serait-ce l'extrême gravité du visage de Zoubida, tout était normal, comme hier, comme demain dans ce flot de conscience continu qui anime le *Dar* constamment.

– Faim, j'ai faim, Zoubida, bonjour.

– *S'bah el khir* ma beauté, dans la gravité de son visage, des yeux brillants malgré tout.

Lourika la rejoint, depuis l'annexe où elle a sa chambre, la voilà qui se dirige vers le *Dar* où Noria a commencé à manger.

Elles s'embrassent, ce qui est très rare, Lourika n'embrasse jamais personne.

– Es-tu contente de ta soirée ? demande-t-elle.

– Mmm... répond Noria occupée à mâcher.

Tout à coup Noria se lève, part en courant – ce qui ne fait pas broncher Lourika – pour revenir quelques instants plus tard revêtue d'une longue robe de coton blanc.

– Je ne pouvais plus supporter ce rouge, dit-elle.

Lourika rit en disant simplement :

– Normal.

– Ah bon ?! interroge Noria.

Mais Lourika ne répond pas. Tandis que Zoubida apporte des crêpes à la fleur d'oranger, El arrive à son tour, dit bonjour à la ronde – lui non plus n'embrasse jamais – et s'assoit.

Noria est très heureuse de les voir tous deux.

Elle espérait qu'il en serait ainsi sans trop oser y croire.

Décidément, se dit-elle, il semblerait que ma vie prenne un vrai tournant, c'est ainsi qu'elle interprète cette petite réunion de famille en cette belle matinée. En silence, ils mangent, harmonisant leurs énergies doucement. Les mots

ont tendance à bouger les ondes de façon perverse lorsqu'ils sont utilisés n'importe comment. Parler pour parler ne rime à rien, c'est ce qui a été enseigné à Noria. Tout va donc pour le mieux.

– Je suis très heureux que tu sois là. Sens-tu ce séjour profitable pour toi ? demande El de sa belle voix grave bien timbrée.

– Oh ! là là ! oui. C'est super. C'était réellement nécessaire. Et je ne vois pas trop pourquoi, dit Noria.

– Tu devrais y voir plus clair ce matin, dit El.

Noria garde le silence. Lourika la regarde. Comme une ombre légère Zoubida est passée, l'effleurant pour poser un plat sur la table.

– Je vois un tas de choses nouvelles. Mais est-ce que j'y vois plus clair là-dedans, rien n'est moins sûr. Noria dit cela d'un ton pensif.

– Tu devrais pourtant y voir clair ce matin, répète un peu différemment, El.

Noria reprend une crêpe.

– Elles sont délicieuses, laisse-t-elle tomber.

– Est-ce que tu y vois clair ? demande à son tour Lourika.

Ne serait-ce le respect absolu porté à ces deux êtres, Noria bondirait devant cette insistance qu'elle supporte mal. Inutile de me faire d'illusions, se dit-elle, ils voient parfaitement qu'ils m'énervent avec leur insistance !

– C'est vrai, c'est clair, lui dit El en souriant.

Et Noria se lance :

– Bon, je suis devenue cette nuit la maîtresse de l'homme le plus puissant du Maghreb. Il m'aime, du moins j'ai décidé de le croire. Et je l'aime, du moins ai-je décidé de l'aimer. Et qu'est-ce que je suis censée y voir là-dedans ?

À part un lot de complications à venir et sans doute des souffrances inévitables pour moi et peut-être pour les autres. Alors si c'est ça y voir clair, oui, j'y vois clair !

Un silence, rompu par El :

– Eh bien, tu vois, quand tu veux ?! Mais il faudrait maintenant décoller ton nez de ton nombril, lever les yeux sur le monde et essayer de comprendre, par-delà ta petite vie, ce que cela veut réellement dire. Tu n'as peut-être pas rencontré un Roi juste pour tes beaux yeux et un corps de rêve ? Tu n'es pas Cendrillon, tu ne vis pas dans un conte mais dans la réalité. Alors à toi de prospecter en toi-même pour en savoir un peu plus sur cette relation et ce qu'elle peut devenir ou pas dépendant de ce que tu y mets ou pas... dit calmement El.

– À part l'amour, je ne vois pas, répond Noria.

– C'est un excellent début, sourit Lourika.

– Et après ? demande Noria.

– Et après, ou et en plus, il y a le Maroc, le Maghreb, l'Europe et le monde. Il y a des solutions, des problèmes, un engagement et des rencontres. Une rencontre n'est jamais un hasard. Surtout pour toi. Ou du moins au stade de conscience que tu as atteint, dit El.

– Tu vois, ajoute Lourika, rien n'est jamais séparé de tout le reste. Dans ce que tu vis, fais, aimes, les événements entre tout cela sont inextricablement liés à ce que tu es venue faire dans cette incarnation.

Un long silence. Noria mange crêpe sur crêpe... Puis tout à coup, posant sa fourchette :

– J'ai compris. Nous avons Midsi et moi quelque chose à faire ensemble qui n'est pas incompatible au contraire avec notre amour et notre couple, peut-être ? Je comprends,

répète-t-elle, c'est si évident, je le sais tellement que, l'ayant sous les yeux, je ne le voyais pas. Toujours la même chose quand on est directement concerné, c'est fou ce que l'on peut devenir aveugle !

Ayant terminé son repas, El se lève, vient vers elle et lui met la main sur la tête en signe de bénédiction et dit en lui souriant :

– C'est fou ! Je demeure disponible pour toi durant la fin de ton séjour. Viens quand tu veux. Je ne suis pas très régulier avec les repas au *Dar*. Trop de choses en train en même temps. D'accord ? demande-t-il.

– D'accord, dit Noria, merci El.

Il s'éloigne tandis que l'atmosphère s'adoucit. Lourika demande :

– Alors ? Je suis curieuse de cette rencontre.

– C'est tout bête, c'est grâce à Tatala, *Moonyex*, bref, une visite au Palais, une invitation plutôt, et crac !

– C'est tout simple, renchérit Lourika.

– Oui, mais c'est après que cela se complique, dit Noria vivement.

– Il n'y a aucune raison pour cela. Il te suffit de vivre les choses simplement et c'est fou ce qu'elles ont tendance à se simplifier d'elles-mêmes. Mais on le fait rarement. Là est le problème.

– Tu as raison, Lourika, mais *Moonyex*, la mission D.D. ?... pense tout haut Noria.

– Pas de problème. Il en est des missions comme du reste. Il faut pouvoir lâcher prise pour autre chose. Où est, où sont les priorités ? Je pense que tu auras tout le loisir de parvenir à réfléchir durant la fin de ton séjour ici. Tu verras, si tu es confiante, il y aura certes des problèmes

mais à simplifier à l'extrême. Aie confiance. Tu as tant de choses à faire. À découvrir. À accomplir. Mais tu trouveras la voie juste, le moment et l'heure, uniquement dans le lâcher-prise.

- Et le non-attachement, ajoute Noria.
- Et le non-attachement, approuve Lourika.

Midsi appelle Noria matin et soir. Normal. Il trouve toujours le temps, ne serait-ce que quelques minutes, pour lui parler, lui dire à quel point elle lui manque, lui dire qu'il l'aime. C'est si agréable. Noria est rayonnante. Aujourd'hui, elle a décidé de se faire un henné auquel Zoubida veut ajouter des clous de girofle, pour les pellicules.

– Mais je n'en ai pas ! a dit Noria.

– Eh bien justement ! a marmonné Zoubida qui adore l'odeur et refuse de ne pas en mettre dans le henné car elle veut le préparer dans les règles de l'art.

Noria s'y prépare. Dans sa chambre elle s'attife, c'est le mot ! parce que le henné ça tache ! alors mieux vaut mettre des vêtements qui ne craignent rien, ou alors auxquels on ne tient pas. Pour sa part, elle a une longue robe noire réservée à cet effet. La serviette sur ses épaules, noire aussi, bref elle se joue l'acte un de *la dame en noir*, cela lui fait tout drôle, avant de descendre rejoindre Zoubida qui l'attend.

Il fait très beau en cette fin de matinée et elles décident de se mettre dans le jardin, juste au bas de la terrasse. Noria s'assoit carrément par terre. Et Zoubida, derrière elle, se met sur une chaise, genoux écartés afin que Noria puisse s'appuyer contre la chaise. Cela rappelle à Noria son adolescence. Elle adorait ces séances consacrées au henné

où l'on badigeonnait son crâne et ses longs cheveux de la crème de plante encore un peu tiède... Les doigts et les paumes des mains de Zoubida imprègnent bien les cheveux mèche par mèche. Et puis cette sensation très particulière sur la peau du crâne où glissent les doigts. Il n'y a rien à faire, quand on se le met soi-même, rien à voir.

Installées confortablement, la cérémonie du henné commence, extrêmement relaxante pour Noria. Et tout à coup elle éclate de rire, ce qui fait aussi rire Zoubida qui lui demande :

– Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

– Il m'arrive que je rigole !! Le fou rire la secoue.

– Ça je vois, lui dit Zoubida très occupée à ne pas laisser tomber de petits paquets de henné sur la robe noire de Noria qui lui a pourtant dit des centaines de fois que cela n'était pas grave !

Mais c'est ainsi, Zoubida en riant d'elle-même, continue avec application à éviter les taches. C'est aussi une manière bien personnelle qu'elle a de se servir de ses mains pour cette application de henné. Noria pour rien au monde ne voudrait que quelqu'un d'autre touche à sa tête et à ses cheveux qu'elle porte maintenant moins longs.

À l'ombre des branches en éventail d'un palmier se dressant comme un i majuscule à une quinzaine de mètres de la maison principale, Noria est encore secouée par son fou rire. Zoubida, stoïque, comme avec une enfant, laisse déborder ce trop plein d'énergie de Noria sur laquelle les derniers jours ont mis la pression. Pression inaccoutumée à Ouergane et surtout au *Dar*. Mais Noria rit toujours. Entre deux éclats de rire, elle tente d'expliquer.

– C'est trop, trop... tu vois Zoubida... il m'arrive de lire ou de regarder... des... des... bon, des actualités un peu...

enfin... d'avant. Tu sais quand je suis née... et juste avant... eh bien !...

Noria se calme peu à peu. Enfin elle peut dire sans être coupée par son rire, mais d'un ton joyeux :

– Tu sais tout le monde a fait un plat terrible du 21^e siècle. Ils ont fait des manifestations, dans tous les pays, ils ont fêté ça. Ils en ont parlé avant... bref ce fut comme disent les Anglo-saxons : *un big deal!*

Zoubida qui répète “*big deal*” avec l'accent arabe fait encore rire Noria qui lui explique en continuant joyeusement :

– Oui. Et moi je suis née dans cette folie-là. On attendait tout, avec la mondialisation, la haute technologie et tout le tintouin... et puis regarde, on est là, tu me couvres la tête d'une pâte très traditionnelle, dans un jardin tout ce qu'il y a de normal, avec tes mains et pas avec une machine « aéro-comico-quelque chose » remplaçant le savoir-faire de nos ancêtres... Et ça continue...

Zoubida l'interrompt.

– Oui, ma beauté, mais tu oublies ton engin spatial *Moo-nyex*...

– Et le fait, enchaîne Noria, que si nous pouvons aujourd'hui vivre dans l'espace sans nous harnacher comme dans de mauvais films d'anticipation, d'horreur ou de joliesse, c'est quand même parce que les êtres humains, du moins certains, ont muté en leur constitution même. C'est vrai ça. C'est l'adaptation à une vibration plus fine de la matière du corps, des corps qui nous le permet. Avant c'étaient les machines qui palliaient ces manques. Non ?

– Tu sais, ma fille, moi j'y connais rien, mais ce qui est sûr, c'est que ma vie quotidienne n'a pas changé ici, je suis toujours aux mêmes fourneaux, je fais toujours la même

cuisine, et je t'aime toujours autant, ainsi que Hadj El et Lourika. Ça c'est sûr.

– C'est bien ce que je dis, tu vois Zoubida, c'est sans doute ça la clé. L'Amour. C'est comme une énergie qui peut nous propulser, même dans l'espace. C'est comme ça que je le vis moi. Et puis tout à coup, y'a un mec qui se pointe et il vous fait basculer ça au ras d'un lit, avec des sentiments si personnels que cela en devient d'une banalité déroutante. Mais il faut croire que cela n'est pas inutile. Alors, je le crois... sans grande conviction.

Zoubida écoute en silence, bien concentrée sur le henné, raie par raie, mèche par mèche, jusqu'aux pointes des cheveux, après avoir imprégné les racines. Tout un art que Noria apprécie encore plus aujourd'hui... Et puis les mains de Zoubida ne sont pas hésitantes, ces mains-là savent. Elles sont fermement prédatrices, comme il le faut. Pleines d'assurance et lénifiantes à la fois. Calmantes. Des mains qui ont appris à manier, à toucher, à peser ou à s'alléger quand il le faut, comme il le faut. C'est réellement un plaisir pour Noria qui s'y livre avec bonheur. Contact rassurant, amour maternel, c'est une sorte de *mama* Zoubida, mais à la marocaine, bien de chez nous.

Noria, silencieuse, regarde les arbres et le ciel. L'Atlas, son héros d'enfance, celui auquel elle racontait, le soir, ses petits malheurs et ses grands bonheurs, avant d'aller dormir. Et elle a toujours su qu'il exorcisait d'elle les petits démons quotidiens qui s'acharnent sur nous par le biais des événements et des autres. Il fallait, toute petite déjà, qu'elle s'en débarrasse pour pouvoir ensuite dormir tranquille, le cœur ouvert sur des rêves où ses parents

décédés la visitaient et lui parlaient, jouant avec elle. C'était très gai. Ils lui donnaient des leçons de musique, elle avait même patiné sur glace, ils l'emmenaient sur des patinoires vides la nuit, en Europe, parfois aux États-Unis, où Noria patinait en apprenant des figures merveilleuses. Elle dansait sur la glace. C'était magnifique, et elle aimait ces séances d'entraînement pour lesquelles Armand son père et Amanda sa mère lui avaient trouvé les meilleurs professeurs de patinage artistique du monde.

Si bien qu'un jour, à New York au Rockefeller Center, il n'y a pas si longtemps – quelques années – elle s'est élancée sur la glace pour la première fois avec un groupe d'amis et les a éblouis. S'éblouissant elle-même, elle qui n'avait jamais chaussé d'autres patins que ceux que lui avaient offerts ses parents durant ces échappées sur d'autres plans avec eux, la nuit. Et pendant ce temps, l'Atlas et ses monts veillaient sur son petit corps d'enfant, puis d'ado.

Pirouettes, sauts, arabesques, double axel, elle avait tout enchaîné, là-bas à New York devant des patineurs étonnés qui, le temps d'une variation, étaient devenus son public très concret avec des applaudissements nourris.

Ce jour-là Noria avait bien compris que l'on n'apprend pas seulement dans les livres et dans les salles de sports, mais aussi sur d'autres plans où la conscience peut ensuite intégrer au corps physique des programmations lumineuses dont les codes ont été appris ailleurs. Ce fut une expérience extraordinaire pour Noria et ses amis qui savaient, eux, qu'au Maroc elle n'avait jamais pu s'entraîner et n'avait jamais chaussé de patins.

Comme un potentiel expressif et technique à la fois, elle gardait en elle ces codes lumineux, dont sa chair en

d'autres temps se souviendrait peut-être ?

Chemins de voies de ces vies qui se croisent telles des croix sur lesquelles, crucifiant nos plus violentes attractions, nous cheminons à vue dans des expériences diverses dont la manne n'est que positive.

Noria est très consciente que le chemin parcouru par l'être humain en tant que maillon d'un plus grand tout : cette humanité tout entière, est une voie commune dont le parcours individuel est une clé déterminante.

Bien sûr pour elle ce fut plus facile. Mais est-ce facile, et en regard de quoi ? Et peut-on comparer ? Avec El, Lourika, les parents qu'elle a eus jusqu'à onze ans quand même. Bref, elle se considère privilégiée quant à une éducation incluant les principes spirituels, facteurs d'évolution et vecteurs de lumière. Elle en est tellement consciente qu'elle se demande, le jour où elle aura un enfant, si elle sera capable d'autant de justesse et de rectitude pour cet enfant. Justesse et rectitude qui, de l'extérieur, peuvent passer pour des sacrifices. Parce que jamais elles ne sont centrées sur soi et son propre cheminement, mais sur les voies d'accès au meilleur environnement, à la meilleure relation possible de l'enfant au monde. Ce n'est pas évident. Il y a des impératifs personnels relatifs aux parents d'abord et en général, les enfants suivent. Noria sait la chance qu'elle a eue. Armand et Amanda ont tout fait pour qu'elle passe avant afin d'avoir les vrais moyens intérieurs d'accéder aux difficultés de la vie active en toute indépendance. Noria le sait et ne cesse, encore maintenant, de les remercier.

Noria, sous les mains de Zoubida qui continue son œuvre d'application parfaite du henné, se laisse aller à elle-même,

à sa vie, comme avant tout grand tournant annoncé, quand le besoin est là d'inventorier certains éléments qui, ne devant pas freiner le moindre élan, ne peuvent pas, en tout cas, être éludés. Comme la mort de ses parents. Comme la rencontre et la nuit avec Midsi.

Ces bornes indicatrices que la vie pose sur le chemin, allant tranquillement vers l'inconnu sont pour Noria des signes certains que l'on peut encore tourner avant et choisir, sur des voies parallèles ou perpendiculaires, une façon d'aborder l'événement indiqué qui arrive, mais pour lequel une préparation liée au choix est indispensable. On y va, OK, mais comment ? On y est, OK, mais comment et par où choisissons-nous de continuer en assumant ?

Noria n'oubliera jamais le rôle d'El et de Lourika à la mort de ses parents. Jamais. C'est là que sa vie tout entière a basculé au Maroc, dont le pôle de Ouergane était déjà très fortement ancré. Vacances, séjours réguliers, enfant elle avait déjà ici une partie de son cœur. Le reste a suivi à la mort d'Armand et d'Amanda.

L'équilibre a continué, autrement, ce qui prouve qu'il avait été trouvé avant. Seules l'adaptation et l'harmonisation, ensuite, sont requis à chaque apport, tournant ou départ dans la vie, de la vie, pour la vie. Priorité : l'âme, et moyen : le cœur.

Finalement ce n'est pas aussi difficile que ça en a l'air. Coiffée de son casque de henné si bien réussi par Zoubida, Noria ne veut pas de serviette sur la tête. Non, la ferveur chaleureuse des rayons de ce soleil radieux suffira pour l'instant et jusqu'au shampooing, plus tard. Dans deux heures sans doute. Zoubida s'est levée, les fourneaux l'attendent, elle récupère tout son attirail,

laisse la chaise pour Noria et quitte cet endroit du jardin pour regagner sa cuisine. Il n'est pas aussi tard que Noria le pensait. Lourika est à Marrakech d'où elle doit ramener Tatala pour passer la journée et peut-être le week-end.

La tentation d'El se fait sentir au cœur de Noria, qui, n'y résistant pas, se lève pour se diriger d'un pas lent vers l'annexe. Mais c'est au détour d'une haie qu'elle le rencontre. Souriant il vient vers elle.

– Alors Noria, dit-il en regardant son casque épais, Zoubida est passée par là on dirait ?

– Oui. Bonjour El. Quel plaisir de te voir. Je venais justement vers toi. Déjeuneras-tu avec nous ? demande-t-elle.

– Non, peut-être dînerai-je si l'heure est raisonnable. Pas après dix-neuf heures. Mais en revanche je dois recevoir Tatala demain matin. Nous avons des précisions à apporter au projet-mission D.D. Probablement Safir nous rejoindra-t-il.

– Et moi ? demande Noria boudeuse de n'être pas encore au courant de cette rencontre.

El rit doucement.

– Décidément il y a du roi dans l'air ! Cette décision vient d'être prise, et Tatala elle-même n'est pas encore au courant pour Safir.

Noria sourit :

– Pourquoi, dis-tu : il y a du roi dans l'air ?

– Parce que, de toute évidence, tu n'as jamais de réaction boudeuse d'habitude lorsqu'il s'agit d'adaptation à la mobilité du travail, n'est-ce pas, ou je me trompe ? dit El.

– Tu as toujours raison, dit Noria d'un air joyeux. Mais il

faut donc que je sois plus vigilante quant à mes relations au travail et à Midsi. Relations qui, pour l'instant, avec ce dernier, sont tout de même bien limitées, il faut l'avouer !

– Ne crois pas cela, Noria, dès qu'un simple regard a été échangé, avec qui que ce soit, déjà des relations s'accrochent en grappes et relient ces deux personnes dans leur monde subjectif respectif et celui qu'ils créent ensemble.

Noria le sait, ce que dit El lui est familier. Mais il faut croire qu'elle l'oublie un peu en ce moment. Plus pratique. Sinon, c'est vraiment l'horreur ! Car Noria maintenant pense à la femme et aux enfants de son amant d'un soir, pour l'instant. El et Noria se promènent ensemble dans le jardin car le temps demeure clément et doux comme une invite à le parcourir dans ses moindres secrets dont la nature fait partie.

– Il y a quelque chose que je veux te montrer. Tu n'avais pas l'âge énergétique jusqu'à présent, mais aujourd'hui nous pouvons considérer que tu l'as atteint, dit El en regardant le ciel où passe un nuage léger comme une ouate en forme d'ailes se diluant aussitôt comme neige au soleil.

– Ah bon, dit Noria, intéressée et curieuse, où est-ce ?

– Mais ici, dit El. Ici.

– Et qu'est-ce que c'est ?

El éclate d'un rire léger et grave.

– C'est un lieu qui résume en lui l'extériorisation sur le plan physique, de toute la mémoire des mondes. Sa voix est mystérieuse comme une porte précieuse à ouvrir avec respect.

Noria n'a d'yeux que pour El qui continue. Tout ouïe, elle écoute :

– Je veux parler des trois mondes de l'émotion, du mental,

du physique bien sûr. Mais aussi plus spirituels, jusqu'à l'Esprit que nous appelons Monade, et par-delà. C'est la projection dans la matière, par la technologie informatique énergétique, d'une véritable banque de données générale et globale de l'humanité, son évolution et aussi des mondes extraterrestres.

Noria est médusée.

– Mais où est-ce ?

– Derrière l'annexe et pour la première fois aujourd'hui, je peux t'y conduire.

Noria suit donc El.

Il la précède d'un pas élastique, mesuré, déjà un pas méditatif parfaitement intégré à ce paysage solide et beau, sauvage et apprivoisé de ce jardin du *Dar*, englobant l'annexe et les dépendances.

Derrière l'annexe, Noria d'abord ne voit rien de particulier ou de nouveau. Elle regarde El d'un air interrogatif. Il a fermé les yeux, qu'il rouvre au bout de trois à quatre minutes. Noria se libère de tout ce qui l'encombre. Elle sent cette énergie, qu'elle connaît bien, la parcourir. Il en est ainsi depuis toujours dès que près de lui, il se met dans cet état de conscience indicible qui tout à coup balaye fortement de ses vibrations très élevées tout ce qui gêne la vision et le passage de la Lumière. Noria se sent littéralement nettoyée par un courant généreux aux fines vibrations terriblement puissantes. Elle est obligée de fermer les yeux aussi tant l'impact et le bien-être sont fortement ressentis dans tout son, ses corps. Impossible de savoir exactement le temps ainsi écoulé.

– Tu peux voir maintenant, annonce El, très bas sur le souffle.

Face à eux, un bâtiment ocre, logé dans la nature, vient de surgir de nulle part. Noria n'en croit pas ses yeux. Mais déjà El avance, lui saisit la main pour l'y mener. Le bâtiment ressemble à ces maisons basses en torchis ocre dont tous les matériaux utilisés à la construction sont naturels. Terre, bois, verre. C'est à la fois futuriste en diable et si totalement traditionnel dans l'exécution et la construction, en tout cas, à première vue.

À l'intérieur l'impression est totalement inversée. C'est carrément dépouillé et d'une clarté que ne pouvaient laisser prévoir les petites ouvertures des fenêtres sur le jardin. Et, comble de tout, ils se retrouvent dans une salle totalement circulaire, alors que la maison est rectangulaire. Noria n'en croit pas ses yeux.

En écran géant, elle se voit tout à coup, et avec son casque bien net de henné relevant et masquant ses cheveux, elle a l'air d'un personnage de fiction ressemblant à une E.T. parfaite. Elle en sourit.

Puis l'écran prend tous les tons de l'arc-en-ciel comme des millions de lasers lumineux qui se mettent à balayer le mur circulaire dont l'écran sur toute sa circonférence s'anime de reflets changeants dus aux couleurs qui se mêlent et se démêlent pour retrouver leurs lasers directionnels et les rejoindre au spectacle lumineux le plus extraordinaire auquel Noria ait jamais assisté. Et pourtant, elle en a vu. La magie qui se dégage de ces couleurs contagieuses en leurs vibrations particulières est tout à fait surprenante. Car, en effet, débordant le cadre circulaire de l'écran géant sur 360°, ces couleurs inondent les deux visiteurs, balayant en eux, régulant d'eux, tout ce qui dépasse et gêne l'harmonie particulière aux corps de

chacun. El tient toujours la main de Noria. Et cette dernière se dit que si El n'était pas là, elle ne pourrait pas supporter ces très fines vibrations, d'une rapidité extrême qui, sent-elle, pourraient la brûler tant l'ensemble de l'impact supporté par les corps est d'une force terrassante.

El fait en quelque sorte œuvre de bouclier tranquille, parfaitement en harmonie, pour sa part, avec les mouvements à très haut taux vibratoire dont les nuances pénètrent leurs corps à tous deux. L'effet à la fois dynamisant et sérénisant de cette cape enveloppante qui représente l'arc-en-ciel mouvant dans sa transparence éclatante est saisissant. Noria qui a une confiance absolue en El, lui serre la main d'une pression intense puis, relâchant ses doigts et sa paume, elle abandonne à nouveau sa main par laquelle les lumières environnantes passent aussi, comme par celle d'El.

Puis le ballet si puissamment coloré énergétiquement, s'est peu à peu apaisé. Les murs à nouveau sont blancs. Il y a dans la pièce toute circulaire une paix inexprimable. C'est alors qu'El lâche la main de Noria pour se diriger vers une console située à peu près au centre, à quelque trois ou quatre mètres de l'endroit où ils se trouvaient. Des boutons, des manettes, de petits écrans y sont incrustés de chiffres ou mots comme : un, deux, et ce jusqu'à douze. Ou encore Safir, Gabriel, Michaël et d'autres. Des planètes aussi, Vénus, Jupiter... et puis des initiales comme : M., D.K. ou encore K.H. Et puis des dates possibles à sélectionner depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui. Il suffit de taper une année pour entrer dans l'historique d'un pays, d'une société,

sur tous les plans possibles de renseignements désirés. C'est réellement fascinant.

– Je peux taper une date ? demande Noria à El.

– Tu peux. Laquelle ?

– Par exemple 1998, d'accord ?

– D'accord, répond El qui lui montre comment procéder. Il ajoute : dans quel domaine ? et quel pays ?

– Disons la France, sports ?

Et une voix annonce, tandis qu'un compteur recule jusqu'à 1998 :

« Cette année-là la France a participé aux Jeux Olympiques de Nagano au Japon. C'était au début de l'année en février. »

Et se mettent à défiler sur les murs les images géantes des Jeux Olympiques, compétitions et podiums. Quand elles arrivent au patinage artistique, c'est alors un enchantement. Et c'est une jeune Américaine de quinze ans et demi, Tara Lipinski qui cette année-là remporte le titre olympique, la plus jeune championne à l'époque.

Noria est absolument enthousiaste. Ses yeux plissent de toutes ces merveilles, cette joie, qui, quelques décennies après, aujourd'hui, ont gardé, dans cette salle, sur cet écran, la même spontanéité qu'à l'époque, pense-t-elle.

– Tu as raison, lui répond El en arrêtant les images qui disparaissent. Mais c'est parce que, ici, sont gardées non seulement les images, et l'action donc, mais aussi toute l'énergétique du moment, comme dans des archives où aucun plan ne serait éludé. Le réalisme est dû à ces sensations qui habitaient chacun à l'époque de ces jeux, je parle des participants que tu viens de voir, qui sont gravées dans l'image d'où elles émanent encore comme

à l'époque. C'est ce qui fait de cette pièce un lieu à la fois magique, magnétique et redoutable, dépendant de ce que l'on y invite par cette technologie énergétique où nous avons fait des progrès remarquables depuis cette époque.

– Si on regardait ce qui se passait en musique ? demande Noria tout excitée par ces merveilles.

– Si tu veux, en France toujours ?

– Allons en France ou ailleurs, ça m'est égal.

– Car nous pouvons, précise El, retourner à une sorte de résumé synthétique englobant plusieurs pays ou l'Europe...

Et voilà les styles de musique de l'époque qui s'inscrivent en images doublées de lumières et ombres dépendant du style.

– Tiens, la techno, c'est fini ce truc, mais j'en ai entendu parler ! Écoutons un peu.

Et Noria se rend compte que ce qu'elle vient de demander a été pris en compte comme un ordre par les machines qui y répondent. La pièce s'emplit d'un morceau de musique techno. Elle n'a pas fait attention au nom du groupe.

Au bout de deux minutes, les vibrations ont tant baissé que Noria ressent un verrouillage au cœur, là, un poids, montre-t-elle à El. Noria ne se sent pas bien du tout et El arrête le tout, en l'invitant à s'asseoir. La salle est redevenue toute tranquille. Les murs lisses et blancs sont protecteurs, se dit Noria, qui demande :

– Mais que s'est-il passé ?

Alors El explique, après s'être assis face à elle.

– Ce mouvement musical techno fut à l'époque l'extériorisation d'un plan invisible très chargé qu'avaient créé

les hommes par leurs structures mentales trop conditionnées et fermées sur elles-mêmes. Ce plan qui, en 1998, devait avoir à peu près une trentaine d'années d'existence, peut-être plus, était facile d'accès à beaucoup de personnes inactives à cause de la crise de l'emploi en Europe. Et des entités du plan dit oblical se sont ainsi branchées lourdement sur des aspirations lourdes elles-mêmes puisque chargées et motivées par l'ambition, l'orgueil, le pouvoir de l'argent et autres désirs peu élevés ou pas du tout. Le plan oblical a donc pu s'exprimer musicalement aussi, par ces personnes, en grande partie des jeunes. Tu sais que tout ce qui s'exprime est une vibration de lumière subtile adaptée à un taux vibratoire de subtilité, de finesse ou de densité plus ou moins matérielle qui engendre des impacts sur les corps énergétiques. À cette époque ils ne savaient pas, et je devrais dire la grande majorité ne savait pas, pour ne pas la vivre, cette contagion énergétique extrême que l'on trouve dans n'importe quelle relation humaine avec tous les règnes de la vie et *a fortiori* le règne humain. C'est une sorte de transvasement des uns aux autres de tous les désordres psychiques ou de leurs effets dans les corps inclusifs, initiés et dits cœurs ouverts. Beaucoup de souffrances pour ceux qui les vivant, déjà à cette époque, étaient obligés de faire preuve d'une vigilance extrême quant à leur environnement et à leurs relations, amoureuses ou pas. Toutes les relations étant concernées. Bien sûr, les corps se sont affinés. Toi par exemple, née en l'an 2000, déjà tu étais différente, plus fine en vibration que d'autres. La matière atomique de tes corps subtils était très légère et rapide vibratoirement. Mais la

plupart des adultes de l'époque étaient encore très ignorants de tout cela. Et aujourd'hui encore, même si les choses ont heureusement changé, il est certain que nous avons beaucoup de travail sur le plan de l'information à faire circuler. Mais peu à peu les mentalités s'ouvrent et changent. Nous vivons un siècle tellement plus spirituel que le précédent, heureusement.

Noria écoute avec beaucoup d'intérêt ce qu'elle pressentait des années 90, avant sa naissance.

– C'était hier, dit El.

– Mais aujourd'hui c'est demain.

– Non, répond El en riant, quand tu étais enfant, tu disais : mais demain c'est aujourd'hui, tu te rappelles ?

– Oui, dit Noria, tu vois j'ai avancé quand même !

– Oui, répond El, parce que aujourd'hui, c'est déjà demain à partir du moment où aujourd'hui est vécu au maximum de nos possibilités.

Un silence. Une musique si lointaine qu'elle pourrait bien venir des sphères.

Un silence.

– Personne ne vient ici sans moi, à part Lourika qui y a accès pour elle-même mais ne peut y amener personne. C'est par sécurité, par prudence. L'énergie est trop imprévisible, selon ce que l'on veut consulter. Les archives universelles qui se trouvent ici peuvent représenter un réel danger dépendant de la façon dont on les aborde et pourquoi. Il vaut donc mieux venir avec moi. Et le choix n'est pas laissé. Il faut venir avec moi.

– Comment s'appelle cette salle ? demande Noria.

– La salle *Akash*. Et tu dois savoir que l'on ne se sert de la mémoire universelle ou individuelle qu'en cas de

travaux précis et jamais personnellement. Le moindre égoïsme intensifie l'aspect bas de toutes les vibrations et leurs histoires stockées ici. C'est très dangereux. Cela peut même tuer l'être tout entier si l'on en arrive à une asphyxie du système énergétique par le sang. Les cellules privées, par la pression, d'oxygène et d'espace s'entredétruisent dans des douleurs et souffrances terribles, car elles ne peuvent plus résister aux impacts négatifs. Il est donc indiqué de ne pas venir seul ici. Et de toute façon, voir cette maison et y accéder, tu l'as vu, nécessite une élévation du taux vibratoire afin que la vision puisse, en dépassant la vue physique, inclure le plan éthérique où nous sommes. Ce plan étant de matière lumineuse subtile et tout à fait réel comme tu peux le constater par toi-même.

À ce moment très précis, El s'immobilise, baisse les paupières en gardant toujours la tête droite, face à Noria qui se met à ressentir une intensification du courant vibratoire au sein duquel ils sont depuis un certain temps maintenant.

Puis, El rouvre les yeux, et comme un bruit léger d'ailes qui glisseraient dans l'air, la porte d'entrée s'ouvre sur Lourika qui entre, rayonnante et vêtue de blanc.

Elle les salue sans parler et s'installe avec eux, formant ainsi la pointe d'un triangle isocèle. Quelques instants de silence et elle dit :

– Tatala nous attend au *Dar* où elle est en train de se changer. El, je suppose que tu ne déjeuneras pas avec nous ? Il est peut-être temps pour toi Noria de te débarrasser de ton casque de henné qui commence à craqueler.

Un autre silence où les mots insignifiants, sur ce plan, se dissolvent. Puis Lourika reprend :

– Alors cette salle *Akash* ? Te plaît-elle ?

– Énormément. Et j’aimerais revenir y écouter Céline Dion qui a bercé mon enfance de ses chansons et de sa voix sublime. Tu te souviens ? demande Noria en regardant Lourika.

– Même El s’en souvient. N’est-ce pas El ?

– Oui, car l’un de mes frères sur les plans de conscience les plus hauts travaillait avec elle. Et sa voix a une qualité vibratoire particulière directement en relation avec le centre énergétique du sommet de la tête, par le cœur. C’est une voix qui marque la fin du 20^e siècle et l’ouvre aussi à l’accès à une plus grande subtilité. Le son véhiculé par sa voix n’a pas de frontière, c’est pourquoi il relie et touche les cœurs et les sensibilités de façon très forte. Le son est une belle expérience, toutes les hautes sphères en vibrent. La musique est donc une vectrice hors pair. Mais le revers de la médaille est à prendre en compte, le son peut aussi aller jusqu’à tuer, en passant par toute l’échelle descendante des vibrations négativement polarisées. C’est une étude très intéressante.

– Il faudra, El, que nous parlions de *Moonyex*, dit Noria, je ne suis plus très sûre de vouloir continuer cette mission avec tout ce qui se passe...

– C’est avec Tatala que nous en parlerons, dit Lourika.

– C’est avec Latifa que nous en parlerons, dit en écho El.

Et tous trois se lèvent alors pour rejoindre le *Dar* où Latifa les attend, les croyant à l’annexe.

Zoubida attend Noria dans sa chambre, pour lui enlever le henné en lui lavant la tête. Ce qui doit être fait avec beaucoup de soin pour ne laisser aucune trace. Mais comme toujours, c'est impeccable. Pas une trace sur la peau de Noria qui sans les sécher lisse ses cheveux mi-longs au peigne. Leur éclat est incomparable. Ils étincellent quand elle sort sur le balcon pour en tester les reflets lumineux sous le soleil, exactement.

C'est après le départ de Zoubida, chargée de tout le linge ayant servi, que Noria prend la douche du siècle, se dit-elle. C'est plus que d'habitude un réel plaisir. Est-ce lié à ce qu'elle vient de vivre avec El ce matin ? Est-ce le tournant qu'elle amorce dans sa vie ?

Elle ne saurait dire. Ce qui est sûr c'est ce bien-être et cette joie de vivre. Et puis cet aperçu ce matin de la salle *Akash* où il fera bon revenir pour certaines recherches. Et puis en fond persistant sur toile d'amour à tisser, Midsi et son regard brûlant mais doux. Midsi et son empressement à l'aimer totalement, pour la vie. Ce qui la surprend et l'entraîne, malgré elle, dans le mouvement accéléré de cet homme qui appartient avant tout au Maroc, quoi qu'il arrive. Et c'est ce goût amer, liant le devoir et l'amour.

Le devoir, la responsabilité, collectifs.

L'amour, les sentiments personnels.

Comment synchroniser avec justesse le tout, lorsque l'on sait à quel point un roi se doit d'abord à son peuple, à son pays, à sa fonction, le tout dépassant de beaucoup, quasi totalement, la simple vie personnelle qui pourtant existe ? Et c'est dans ce lieu reliant idéalement l'impossible à vivre que Noria se retrouve avec toute la liberté

dont elle est capable.

Si une seule femme au monde peut concilier les deux dans le respect total de chacune des prérogatives, c'est bien moi. Et je saurai le faire puisque c'est à moi que cela arrive.

Est-ce une illusion d'optique due à la lumière du ciel et au caftan bleu qu'elle vient de revêtir ? Noria est pourtant persuadée qu'un rayon bleu vient de caresser sa peau, pastellisant les murs blancs jusqu'à une couleur plus claire et à peine orangée dans laquelle s'est évanoui le bleu initial. Cela s'est passé très vite. Déjà elle sort, la faim tiraille son estomac et elle est ravie de retrouver Latifa.

Troisième Partie

Dans l'une des avenues entourant le Lion de Belfort à Paris, une entrée discrète avale depuis quelques instants des visiteurs au même profil discret. Ils arrivent à pied, des hommes mais aussi des femmes. Il est dix-neuf heures trente en cette fin de journée parisienne glauque qu'enterre une fois de plus la ville comme enrobée de tristesse, voire d'indifférence. Le coin est assez désert et dans les pas furtivement pressés de ceux qui arrivent, un observateur pourrait aisément reconnaître des personnalités de premier rang appartenant principalement au monde politique. Mais aussi à la scène et au cinéma. Manifestement ils ne se rendent pas à un spectacle. L'immeuble est banal. Tous les volets sont fermés et aucune lumière ne filtre.

À chaque fois que la porte s'ouvre pour laisser entrer un ou plusieurs arrivants, une vague lumière très tamisée indique à l'intérieur quelque vie.

À quelque vingt-cinq mètres en amont de l'immeuble, une voiture électrique, arrivée sans bruit aucun, il y a une heure, est garée. À son volant, personne. Sur le plancher de la voiture, à l'avant entre les deux sièges, un écran de petite taille enregistre les entrées dans l'immeuble, répertoriant les noms et fonctions des arrivants sur une cassette audio qui tourne en même temps. Le matériel informatique de haute précision appartient au ministère de l'Intérieur

service des R.U., Renseignements Universels. La voiture est un véritable studio ambulant, un ordinateur à elle toute seule équipé et performant, capable de relier synthétiquement une entrée ce soir avec un fait ayant eu lieu ailleurs dans le monde par projection génétique instantanée de données sûres, aptes à détecter un criminel d'un épicier, une mère de famille d'une espionne, instantanément, radicalement, afin de déjouer les complots actuels que monte en permanence le réseau D.D. qui infiltre tous les milieux, sans exception.

La voiture autonome en téléguidage non assisté est arrivée seule, s'est garée, et c'est dans les locaux des R.U., département de la haute surveillance territoriale nationale et universelle, qu'une poignée d'hommes réunis parmi les plus compétents, sont installés devant un écran géant relié à celui situé dans le plancher de la voiture. C'est une réunion top secret, dossier brûlant au niveau planétaire, puisqu'il concerne chaque nation et ses nationalistes extrêmes constitués en réseaux divers, tous manipulés à haut niveau paraétatique par D.D.

Parmi les cinq hommes réunis aux R.U., un représentant de la Commission européenne version moderne, remaniée il y a quelques années après l'infiltration des fonctionnaires de Bruxelles par le réseau D.D. Mais a-t-on éradiqué la bête à multiples tentacules ? Rien n'est moins sûr. On sait même que l'on a failli sans pourtant y parvenir.

Ces hommes sont donc en mission.

L'enquête pour avoir bien commencé, stagne pourtant car D.D. est sans aucun doute si bien organisé dans sa mobilité, sa fluidité et en même temps si implanté dans les structures qu'il est très difficile d'en déloger les têtes.

De plus les fonctionnaires jouissent encore en France d'un statut qui ne permet pas une grande liberté de manœuvre, bien que les choses aient évolué.

– À votre avis cette réunion est décisive, mais où sont-ils et que font-ils là ? demande à la ronde Fakar, le délégué de la Commission européenne.

Le directeur des R.U. à sa droite répond en regardant l'écran :

– Nous vous remercions d'être venu, car si la Commission n'était pas concernée, nous ne pourrions rien faire au niveau européen. Et ce n'est pas avec les députés du Parlement européen qui roupillent que l'on peut espérer sortir des griffes de D.D. Ils n'y croient même pas ! Pour eux c'est de la science-fiction !

Alors, je réponds maintenant, monsieur Fakar, à votre question.

Avez-vous vu tout le beau linge qui est entré dans cet immeuble ?

– J'avoue que c'est impressionnant, dit l'interpellé, il y a là un grand nombre d'hommes et de femmes tenant les rênes de la société politique et de consommation – arts, commerce de luxe, spectacles, finances... – bref c'est impressionnant. Mais que font-ils là ?

– Cet immeuble appartient à un ordre dit initiatique. Une sorte d'école des mystères. Ils l'ont acheté à la franc-maçonnerie qui l'a vendu il y a trois ans pour une bouchée de pain. Et cela nous a paru suspect. Bien en dessous du cours du marché sous prétexte de manque d'offre.

– Et l'ordre c'est quoi, l'ordre initiatique ?

Fourque, le directeur des R.U. répond :

– C'est l'O.S.A.R., décodons les initiales : l'Ordre du Salut

à Râ. Inspiration égyptienne à ce qu'il paraît. Avec des affinités marquées avec une obédience maçonne mixte fondée par Cagliostro à Paris il y a longtemps. Bref un truc à tendance égyptienne. Les membres sont très enclins aux rituels égyptiens et les hiéroglyphes sont étudiés avec beaucoup de précision pour apporter leur symbolique particulière dans la vie quotidienne où ils sont intégrés sous forme de façon de penser et de construire des projets. Bien évidemment, je vous donne les informations que nous avons pu avoir, elles sont à compléter.

Donc l'O.S.A.R. réunit tout ce beau monde ce soir. Vous avez là des membres actifs de l'Ordre mais aussi de simples invités, tous extrêmement puissants dans le cadre de leurs fonctions ou de leurs activités professionnelles.

– Je ne vois pas comment la Commission européenne... dit Fakar, immédiatement interrompu par Fourque :

– Oh ! Pas si vite Fakar ! Pas si vite.

1. Il nous faut vous informer.
2. Il faut ensuite que vous digérez l'info.
3. Alors seulement nous pourrons discuter de D.D., l'empoisonneur nationaliste des démocraties républicaines.
4. Alors nous aviserons.

Pour l'instant nous guettons des fauves dans la jungle et avant de faire un coup de filet, croyez-moi ce sera long. Le safari n'est pas prêt.

– Excusez-moi monsieur Fourque, mais tout cela me paraît si incroyable.

– Incroyable mais vrai comme disait notre bon vieux rapporteur, ce Jacques Martin de la télé de Papa dans les années 70 !

On leur apporte des boissons, un homme du service qui

quitte aussitôt la salle de réunion. Les cinq hommes sont très attentifs à ce qui se passe sur l'écran. Car la caméra super puissante équipée au laser peut, par simple touche vibratoire, filmer ce qui se passe dans les murs, c'est-à-dire à l'intérieur du local de l'O.S.A.R.

Fakar et Fourque se taisent maintenant.

Grâce à la voiture laboratoire studio, équipée et postée en amont de l'entrée de l'immeuble, ils peuvent ici assister à la réunion de ce soir comme s'ils y étaient.

Fourque ajoute avant que le grand manitou de l'O.S.A.R. ne s'exprime :

– Comme je vous l'ai dit, tous les participants à cette réunion ce soir sont des membres actifs et des sympathisants de l'O.S.A.R. même lorsqu'ils ne sont pas, comme on dit, encartés. Parce qu'ils en suivent les rituels et qu'ils sont donc initiés, ainsi qu'ils le disent. Ils sont donc tous sous la coupe de la bête, dont vous allez maintenant entendre le porte-parole.

Un silence s'installe dans la salle de l'O.S.A.R. comme dans le local où sont réunis les R.U. au ministère de l'Intérieur place des Saussaies.

Dans une salle qui sur l'écran donne l'impression d'être un temple, un grand rectangle dont les chaises, où a pris place l'assistance, sont disposées sur trois côtés tandis que quelques marches mènent au quatrième côté où se trouve une table rectangulaire centrale faisant face à la porte d'entrée. De chaque côté de cette table et faisant face aux participants, deux bureaux plus petits. Cette partie de la salle est pour l'instant vide.

Le silence dans la salle est total. Soudain un coup très fort retentit à la porte d'entrée, et tous se lèvent tandis qu'une

femme ouvre cette porte. Entrent alors deux hommes qui en encadrent un troisième plus petit, un peu en retrait. Ils forment un triangle qui avance d'un pas décidé jusqu'aux marches face à eux, devant lesquelles ils s'arrêtent, en ligne pendant quelques instants. Puis l'homme du milieu monte le premier, et une fois debout derrière la table centrale, les deux autres rejoignent les bureaux de chaque côté.

L'homme regarde la salle, sourit avec une certaine gravité, puis, invitant tout le monde à s'asseoir, fait de même.

C'est alors qu'il prend la parole, après avoir frappé un seul coup de ce gros maillet sur la table, que les enquêteurs place des Saussaies devant leur écran n'avaient pas encore vu.

– Mes chers amis, tout d'abord je tiens à vous remercier d'avoir répondu présents à notre invitation. Nous avons, comme vous allez le constater, de bonnes raisons de vous réunir, l'heure étant grave vous le savez sans doute.

Avant tout, à l'intention des sympathisants actifs de l'O.S.A.R. ici présents, je tiens à revenir sur un point qu'il serait bon de répéter encore pour plus de clarté. En effet une certaine confusion s'étant installée ces derniers temps entre nous et la Maçonnerie, je tiens à préciser que nous n'avons rien à voir avec aucune des obédiences qui la concernent. Vous avez pu remarquer que nous nous annoncions par un seul coup frappé, à la porte ou avec le maillet. C'est le coup de l'éveil. Il en faut un et un seul pour les membres de l'O.S.A.R. afin que leur conscience soit instantanément mobilisée par le sujet du jour. Et si beaucoup de frères et sœurs maçons sont aujourd'hui présents, c'est parce qu'ils ont choisi, en tant qu'hommes et femmes, citoyens, de participer à nos actions de

protection de notre nation bien-aimée afin qu'elle occupe la place qui lui revient dans le monde actuel. Bien sûr nous travaillons ici dans un ancien temple maçon, ce qui peut porter à confusion. Mais tout temple procédant de l'arbre des *Séphiroth* et de la Kabbale a un petit air de cousinage avec un autre, et nous ne renierons pas ces mêmes mystères que nous étudions, comme beaucoup d'autres de par la planète qui ne sont ni membres de l'O.S.A.R., ni maçons. La Kabbale est la clé occidentale du secret énergétique des mystères de la Sagesse, lesquels ne sont aucunement le monopole asiatique comme voudraient nous le faire croire certains.

Soyons fiers de nos racines spirituelles ancrées dans cette Kabbale qui nous relie ici pour accéder au meilleur en évitant le pire. Le monde en a besoin et nous sommes les exécutants de ces lois que le Très-Haut nous a données si toutefois nous sommes, ensemble, capables de les suivre assez pour les faire appliquer aux autres. À tous les autres. Ce qui est notre devoir.

Nous allons maintenant allumer les flammes de la lumière qui doit nous guider.

À ce moment-là, regardant l'homme assis derrière le bureau à sa droite, l'orateur tape un nouveau coup de maillet. L'homme se lève et allume les bougies se trouvant sur les bureaux et sur la table en haut des marches. Puis il descend et va allumer d'énormes cierges de chaque côté de la porte d'entrée fermée. Enfin il se met au milieu du rectangle dessiné par terre au milieu du temple et dépose un cierge sur un carré blanc un peu plus grand que ceux formant le damier noir et blanc que la caméra dévoile

maintenant aux spectateurs des R.U., et l'allume.

Pendant ce temps, Fourque et Fakar échangent quelques mots.

– Nous connaissons cet homme, c'est Horuska. Son vrai nom est Pol Lasag. Il est à la tête d'une grosse entreprise, la Cofioul et traite directement avec les pays arabes. Mais à notre avis, il y a quelqu'un au-dessus de lui et nous n'arrivons pas à mettre la main dessus. On ne sait même pas où il demeure. Ce qu'on sait c'est qu'il existe. Le nom de code de cet homme est Rafal. Mais nous n'en savons pas plus. La réunion de ce soir a été prévue il y a deux mois et demi, c'est pourquoi il y a autant de « grosses légumes ». Notre système de vision-écoute est très performant, c'est comme si on y était, dit Fourque.

Ce à quoi Fakar répond :

– Mais ça a tout de la secte, non ?

– C'est pire, répond Fourque, pire, car ces personnes ont toutes pignon sur rue, et quel pignon ! Et elles sont en relation avec tous ceux ou presque qui gouvernent ou ont le pouvoir. De plus, à certaines fonctions dans l'administration, elles sont inamovibles parce que le système est opaque à ce niveau et qu'elles ont toute la liberté requise pour l'investir incognito. Leur influence est redoutable. Et nous nous trouvons devant des anguilles qui nous échappent toujours au dernier moment.

Sur l'écran l'homme a regagné son bureau. Les lumières électriques sont maintenant tamisées au maximum, ce qui donne à la pièce des airs étranges et à la réunion l'apparence d'une préparation à on ne sait quel rituel mystérieux.

Les deux hommes assis derrière les deux petits bureaux se sont levés. Un dialogue de sons s'installe entre eux.

Le premier : Ah... Toi...

Le second : Ah... Râ

Le premier : LU... MI...

Le second : ÈRE...

Le tout est psalmodié sur des notes très précises, en tenant les syllabes ainsi chantées.

Le premier : NOUS... (ce mot est prononcé Nousse)

Le second : Ainsi en fut-il

Ainsi en est-il

Ainsi en soit-il.

Puis les hommes s'assoient à nouveau après s'être salués et avoir salué l'homme au centre, les deux bras ouverts et les paumes de main vers le ciel. Puis dans cette position, bras tendus, ils viennent prendre place de chaque côté de la table centrale. À ce moment-là Horuska se lève, prend la même position et, avec eux face à la salle, psalmodie :

– Râ... EN... TOI

Puis les trois ensemble :

– Râ... EN... NOUS (à nouveau Nousse)

– NOUS... EN... MOI.

Ce disant ils ramènent leurs mains à plat sur le cœur. La salle se lève et reprend en chœur cette dernière ligne de sons.

Enfin tous se rassoient.

Et Horuska prend une seconde fois la parole :

– Nous sommes réunis ce soir pour prendre connaissance ensemble d'un projet de déstabilisation de notre Organisation dont l'initiative est partie d'un vaisseau

spatial interétatique, *Moonyex*, basé au Maroc près de Marrakech...

– Qu'est-ce que c'est que ce bordel ! s'exclame Fourque en montant le son, tandis que l'homme continue :

– Ce projet est une mission contre nous sous des prétextes fallacieux qui nous accusent de nationalisme exacerbé – l'homme rit – vous savez comme moi que notre préoccupation nationale est vertueuse, aussi limpide sous la Lumière de Râ que l'est leur soi-disant démocratie au nom de laquelle les pires laxismes se propagent dans une société en perte de repères. Nous sommes là pour rétablir les repères. C'est notre mission et O.S.A.R. ne faiblira ni ne faillira. Et nous comptons sur vous tous. Nous sommes parvenus à obtenir par nos agents mondiaux, remarquables, quelques photos qui vont vous être projetées, avec l'espoir que quelqu'un pourra nous en dire plus sur ces personnes. Nous ne les connaissons pas et pourtant ce projet *Moonyex* part d'elles et bien plus, est initié par elles. Donc nous devons nous protéger afin d'éradiquer toutes les suspicions, pour cela il nous faut faire avorter cette mission destructrice, à notre égard, dans l'œuf. Et ce par n'importe quels moyens, nous n'hésiterons pas.

La salle est très silencieuse, l'écoute totale. Place des Saussaies, Fourque jure comme un damné :

– Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ! *Moonyex* est absolument transparent. Leurs missions spatiales sont faites en accord avec les plus hautes autorités. Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ?! Robinot, allez me chercher le dossier *Moonyex* s'il vous plaît. Allez, allez, exécution. Ils vont passer des photos.

Tandis que Robinot s'active sur un petit écran à la recherche du fichier *Moonyex*, Horuska dépêche une femme à la projection qui se prépare tandis qu'il ajoute :

– Nous savons que le nom de code qu'ils nous ont donné est « réseau D.D. », les initiales pour droite-droite. Mais nous sommes fiers, n'est-ce pas mes amis, de nous compter parmi la droite la plus droite du pays ! dit-il en explosant de rire pour souligner la fierté face à la dérision manifestée par ceux qui croient que c'est une tare.

Il ajoute :

– Je dirai, nous dirons tous ensemble que c'est un privilège, un devoir, une nécessité que de propager cette droite plus droite que toutes les droites, sur toute la planète. Et si nous nous y employons, c'est vrai, c'est pour sauver cette humanité d'elle-même et de ceux qui lui font descendre la pente de ses dérives les plus mortelles.

Pendant ce temps la femme devant la porte d'entrée est prête. C'est sur le mur blanc, derrière l'homme qui parle, que seront projetées les photos. Il se lève et va s'asseoir sur le bureau de l'un de ses deux acolytes en disant :

– Allez-y, envoyez, d'un ton dur, implacable.

Robinot, place des Saussaies, a trouvé le fichier qu'il met à la disposition de Fourque pour la fin de leur réunion et fait un signe à son chef dans ce sens. Fourque le remercie, médusé par l'écran révélateur de cette société très secrètement dangereuse...

Sur l'écran la première image s'affiche. C'est une jeune femme aux cheveux châtain foncé, aux yeux noisette, elle a l'air doux d'une étudiante totalement inoffensive. Son visage est en gros plan.

Horuska commente :

– Son nom est Jamila. Elle habite Marrakech et nous pensons qu'elle n'est qu'un instrument, peut-être n'est-elle pas au courant du projet mais elle travaille sur *Moonyex*, fait partie de l'équipage. Nous devons donc nous en méfier.

L'ombre chinoise d'Horuska se retourne vers la salle pour demander :

– Quelqu'un la connaît-il ?

Mais le silence n'étant rompu par personne, il continue :

– Allons-y.

Sur un zoom arrière l'image passe du gros plan à un plan général, et un film montre Jamila entrant dans un magasin, en sortant. Elle fait des courses, sans plus. Puis elle monte dans sa voiture et la caméra la suit dans la médina, la vieille ville, où elle s'arrête devant une maison dans laquelle elle entre avec ses paquets.

Après avoir fait stopper l'image, Horuska explique :

– Elle vient d'entrer chez une femme qui pourrait bien être la cause de tous nos soucis. Photo, suite ! crie-t-il.

Gros plan d'un visage de femme sans âge. Elle peut avoir quarante ans comme soixante. Visage lisse encore, basané, avec des yeux enfoncés et malicieux. Un sourire énigmatique clôt ses lèvres pleines et son regard est fixé sur le centre de l'objectif, s'adressant directement à chacun dans la salle. L'effet est si saisissant qu'un murmure court dans les rangs des spectateurs participant à la réunion.

Place des Saussaies, Fourque et Robinot s'exclament ensemble :

– Mais c'est Latifa !

– Dite Tatala, ajoute Fourque, mais qu'est-ce qu'ils ont après elle ? Ces mecs sont dangereux.

Horuska dans le temple, enchaîne :

– Latifa, dite Tatala, est à l'origine de *Moonyex*, le vaisseau spatial interétatique. C'est une intelligence remarquable sous des airs de *mama* sans histoire. Elle n'a pas le physique de l'emploi, scande-t-il, mais c'est le pivot et sinon la tête pensante, très certainement l'une d'entre elles. Sa maîtrise est totale et elle applique sans faille la devise qui donne les pouvoirs : « Oser, Savoir, se Taire ». Il nous faut compter avec elle, sans jamais la sous-estimer.

– On continue... lance-t-il, suivante !

Apparaît sur l'écran une silhouette digne des James Bond girls du siècle dernier qui ont fait école dans celui-ci.

Élancée, élégante, elle porte des jeans et son buste parfait, souligné ainsi, ferait damner un régiment d'agents secrets en leur faisant totalement oublier leurs travaux... Horuska commente ainsi ce film, car c'en est un :

– Vous remarquerez que cette femme, jeune, est diaboliquement belle. Vous remarquerez qu'elle se promène en ville et se dirige à pied vers un hôtel célèbre, *la Mamounia*. Vous remarquerez qu'elle ne prend aucune précaution quant à une éventuelle filature à laquelle elle ne pense même pas. Et vous remarquerez, enfin, que notre agent, en pleine ville, alors qu'elle évolue à son nez et à sa barbe... n'a jamais pu filmer son visage. Le remarquez-vous ?

Un murmure d'approbation parcourt le temple, d'où filtre un étonnement certain, d'autant que le charisme de la jeune femme est époustouflant.

Horuska poursuit.

– Cette silhouette magique à la démarche de reine est pour nous un mystère. Nous n'avons même pas son nom. À chaque fois que nous tentons des questions, c'est comme si cette femme n'existait pas ou était invisible. Par exemple, à la réception de *la Mamounia*, alors qu'elle venait d'entrer, impossible de retrouver sa trace à l'intérieur. Personne ne l'avait vue, ce qui, compte tenu de sa prestance et de sa beauté, est totalement impossible. C'est comme si elle avait la faculté de passer inaperçue, de n'être pas vue. C'est sidérant. Seule affirmation possible : elle est membre de l'équipage de *Moonyex*. Nous n'avons, à part ces images qui nous narguent, rien d'autre. Dernière photo s'il vous plaît.

Place des Saussaies, Fourque interrogatif, demande à Robinot :

– On a quelque chose sur cette sirène ?

Mais son coéquipier fait signe que non.

Sur l'écran du mur du temple apparaît enfin la dernière photo.

C'est un homme d'une trentaine d'années. Visage régulier et type maghrébin. Cheveux très courts et très noirs. Ses yeux sont particulièrement durs. Son nez très droit et son air quasi indifférent.

Horuska dit :

– Il s'appelle Kader. C'est un ancien membre du R.d.I. : le Renouveau de l'Islam. Organisation extrémiste armée et exécutante. Je veux parler ici d'attentats. Nous avons eu affaire à lui pour nous mettre en contact avec des chefs islamistes du réseau secret algérien sévissant en Europe.

Et nous ne comprenons pas comment cet homme peut faire partie de l'équipage de *Moonyex* ! C'est une ordure, prête à tout pour de l'argent. Moyennant finances, il va jusqu'au meurtre. Il peut donc nous être très utile puisque seul, pour lui, compte le plus offrant. Il ne fait même pas son boulot islamiste par conviction, ce que ses chefs ne savent pas. C'est ce que nous pouvons appeler une taupe. Un agent double, triple, et plus... Nous n'arrivons pas à trouver sa nouvelle planque. Car il ne se déplace que de planque en planque. Nous savons aussi qu'il est superstitieux et a peur de tout ce qui, du domaine dit paranormal, peut exister. Ne le maîtrisant pas, il en a peur et fuit toute introspection ou recherche. C'est un primaire au sens le plus littéral du mot. Absolument sans intérêt, il le devient dès qu'il s'agit de doubler quelqu'un. À suivre donc.

Puis Horuska crie :

– Lumière s'il vous plaît !

Et le temple retrouve ses lumières tamisées.

Fourque grommelle :

– Ils sont renseignés ! Robinot, notez à l'ordre du jour de retrouver cette petite frappe de Kader. Lancez-moi un mandat international. On devrait pouvoir trouver de bonnes raisons pour cela.

Dans le temple, tout a repris un air ésotérico-normal...

Après quelques sons à nouveau, Horuska conclut ainsi :

– Nous vous demandons de poursuivre l'enquête en sortant d'ici, par tous les moyens dont vous disposez. Et de nous tenir au courant. Le secrétaire général se tient à votre disposition vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous avons mandaté nos agents qui se trouvent actuellement au

Maroc, sur les lieux. Deux d'entre eux sont assez près du Roi pour être au cœur des informations, si toutefois ce dernier est dans le coup. Rien n'est moins sûr, car il n'a sa part de *Moonyex* que comme tous les autres chefs d'État impliqués dans les missions et vols de surveillance spatiale. Comme vous le voyez, pour arriver à neutraliser cette mission contre nous, il nous reste beaucoup à apprendre, et beaucoup à faire. Notre organisation est menacée, ça nous le savons, mais comment, nous n'en avons pas idée. La seule piste que nous ayons part de *Moonyex* et s'y arrête. C'est donc plus mystérieux, pour l'instant, que tous les mystères de la Kabbale réunis, dit-il pour ajouter une mince note d'humour à l'inquiétude qui plane sur ses propos.

C'est la clôture de la séance. La réunion se termine. Un cocktail doit suivre, à l'invitation d'Horuska, et tous sortent pour s'y rendre.

Pendant ce temps, rue des Saussaies, c'est la perplexité qui règne. Fourque fait les cent pas dans la salle. On a éteint les écrans et Fakar, le délégué de la Commission européenne, ne voit pas trop comment se positionner face à l'histoire surréaliste d'une femme dont on ne peut voir le visage parce qu'elle disparaît comme elle apparaît, sans aucun lien rationnel avec la réalité... Si Fakar ne connaissait pas Fourque de réputation, il se dirait, en le voyant ainsi tourner en rond, que quelque chose ne tourne pas... dans sa tête. Ce qui n'est pas le cas, il le sait.

Fourque, de son côté, qui a déjà enquêté dans des affaires de sectes, sait combien cela peut être dangereux quand, mélangeant symboles et objectivité, on se sert des premiers

pour justifier des assassinats de la seconde. Bref, c'est encore une sale histoire, qui lui rappelle celle de la Corse à la fin du siècle dernier, quand la « droite-droite » se voulait plus nationaliste que les valeurs républicaines et la démocratie vouées à la bonne marche d'un pays autonome et libre. Ce n'est pas si simple. Et ce genre de réseau sommeille et se réveille selon les circonstances que créent ou non les pressions imposées sur l'État et le gouvernement. Proche du pouvoir, dedans, mais n'en faisant pas partie officiellement et le soutenant. Grave ! Et ça continue, se dit-il.

Fakar, qui discute avec Robinot, est en questionnement sur tout.

– Cette histoire me semble rocambolesque. Sont-ils vraiment aussi dangereux que le dit le patron ? dit-il en désignant Fourque.

– Bien plus encore, répond Robinot, c'est un réseau international puissant qui verrouille, de l'intérieur de préférence, toutes les démocraties. C'est un vrai problème car même nous, ici, sommes infiltrés. Regardez ce Kader qui a réussi à faire partie de *Moonyex*, dont la sécurité dépend de nous pour la partie française ! C'est désespérant, nous ne le savions pas encore ! Malgré tous les moyens d'investigation et de surveillance actuels. Non, croyez-moi monsieur Fakar, c'est du sérieux. Mais, ajoute-t-il en riant, on sait bien que Bruxelles est coupée des réalités de terrain des États membres !... comme d'habitude.

Fakar sourit, jaune, en disant :

– Nous avons d'autres chats à fouetter.

– Ce sont les mêmes, monsieur Fakar, dit Robinot, ce sont les mêmes qui prennent des déguisements pour passer pour

d'autres. Si vous saviez à quel point tout cela est lié et bien lié ! Vous seriez surpris, monsieur Fakar, très surpris.

Fourque, qui avait rallumé le petit écran pour consulter le fichier *Moonyex*, l'éteint et vient les rejoindre :

– Nous sommes sur une grosse affaire, mes amis. Je vais aller faire un tour à Marrakech avec vous Robinot, vous allez voir comme c'est beau, dit-il en plaisantant, avant de répéter « sale affaire ». Et Tatala est en danger par-dessus le marché ! Pourvu qu'ils ne nous l'enlèvent pas !

Fakar hallucine : enlèvement, rituel secret, vols spatiaux et droite-droite à démanteler, infiltrations à haut niveau... tout cela lui danse dans la tête tel un conte de science-fiction programmé pour des enfants attardés.

Ils se séparent enfin. Fakar sort le premier, Robinot range la salle de réunion, éteint, son collègue est déjà parti il y a un moment. À la porte, Fourque l'attend pour lui dire :

– Y'a pas besoin d'aller dans l'espace pour chercher d'éventuels E.T. Nous, on a aussi les nôtres, ils sont parqués à Bruxelles ! Vous avez vu ça Robinot ?

Robinot acquiesce gravement.

Ce qui encourage son chef à poursuivre :

– Et nous, on n'a pas l'air d'E.T. ? Voilà que c'est l'époque des complots de démantèlement énergétique, comme ils disent dans certains rapports occultes de l'O.S.A.R., et quels moyens on a, nous, face à « l'énergétique » ? Je vous le demande Robinot.

– Je ne sais pas, chef, émet timidement ce dernier.

– C'est bien ce que je disais. Tranquillisez-vous Robinot, moi non plus je ne sais pas ! Mais il va bien falloir aller à Marrakech enquêter. Latifa, elle aussi est bizarre. Gentille, mais très bizarre. Sans jamais dire non, elle ne dit jamais

rien d'important comme si tout cela était de la foutaise !

Robinot se dit que c'en est peut-être !

Fourque poursuit :

– On est les rois des cons, mais nous avons le pouvoir officiel de faire cesser des choses pour lesquelles aucun pouvoir officiel n'est franchement utile. Je suis découragé Robinot, découragé.

Robinot suggérerait bien des études un peu plus occultes pour être à la hauteur de la partie adverse, mais il ne peut imaginer Fourque psalmodiant Râ avec ferveur. Non, décidément, se dit Robinot, c'est une cause perdue pour les R.U. On n'est pas dans le coup, non. Il faudrait que nous puissions au moins connaître certains mots. Râ ? Qu'est-ce que c'est que ce foutu mot ? Qui c'est encore ce mec ? Une femme peut-être ?

Comme s'il l'avait entendu, Fourque qui soliloque poursuit :

– Râ, Râ... putain d'animal ! Robinot faites une note de frais et achetez-moi demain en venant un livre sur les rites égyptiens. J'espère que ça va pas nous sonner un peu plus. Non, conclut-il, ce serait difficile ! Salut Robinot, à demain.

Ils se séparent après avoir traversé des couloirs vides devant des portes fermées sur « l'iconocratie » bureaucratique la plus hermétique qui soit à tout ce qui, du domaine de l'énergétique pure, appartient aussi à l'homme comme un héritage mérité dont les trésors sont à découvrir et à accepter.

En se couchant ce soir-là, Fourque le patron des R.U. en France se dit encore :

Et dire qu'il y a parmi nous des enfants de pute qui font partie de l'O.S.A.R. sans même que nous le sachions.

Une chose est sûre pour lui, ni Robinot, ni Fakar, sous-développés dans le domaine de l'énergétique humaine, n'en font partie. Mais est-ce pour autant rassurant ?!

Depuis son bureau situé à l'ouest dans sa maison de la médina, Latifa regarde le soleil descendre derrière la ville et tandis que Marrakech se prépare à une autre de ses nuits magiquement colorées, la lumière sonore et clignotante du télévidéophone annonce une visite. Quelques instants d'hésitation pour Latifa qui n'a aucune envie ce soir de parler avec quiconque... Mais le ministroboscope ainsi lancé continue de façon déterminée, comme si la personne au bout de ces ondes savait pertinemment Latifa chez elle ce soir.

Latifa lance donc le top contact. Aussitôt l'écran s'illumine de la présence amicale et chaleureuse de Noria qui lance :

– Ah ! Quand même ! Salut Tatala, pourquoi ne branches-tu pas ton détecteur ? Tu aurais tout de suite su que c'était moi ! Qu'est-ce que tu fais ?

– Bonsoir Noria, tu as raison, le détecteur d'appel n'était pas enclenché. Alors, tu rentres ?

– C'est plus compliqué que ça ! M. me demande d'aller sur la capitale afin de régler certains détails importants pour la suite. Et j'ai très envie de m'y rendre. Si tout va bien, je pars demain matin par avion depuis Marrakech. Je serai donc disponible une partie de la journée pour te voir avant de m'envoler. Mais tu as l'air toute chose ? Que se passe-t-il ?

– F., le chef des R.U. arrive après-demain pour me voir. Il s'agit de D.D. Il dit avoir pour nous des infos. Alors,

lorsque l'on se déplace, à ce niveau, cela n'annonce jamais rien de bon. Je me demande ce qui a pu les réveiller là-bas. J'aurais aimé que tu sois là.

– Ce n'est pas l'avis de Safir, ni celui d'El qui m'ont tous deux conseillé de partir. Je ne savais pas trop pourquoi, mais tu m'éclaires à présent. Ils ne me connaissent pas. Personne, paraît-il, d'après El et Safir, n'a aucun renseignement sur moi. Je suis un vrai fantôme, et il faut que cela continue. Il y a certainement d'excellentes raisons mais je n'ai posé aucune question. Je ne veux pas savoir, c'est mieux ainsi.

– Parfait. Tu me donnes la clé. J'hésitais à les déranger l'un et l'autre et je me disais que l'info me viendrait d'une façon ou d'une autre. Merci donc de le faire. J'y vois plus clair. Car j'allais parler de toi, et même te présenter, dit Tata en soupirant de soulagement.

– Il semblerait que, ne me connaissant pas, j'aurais le terrain libre pour accomplir ce que ni toi, ni Jamila, bien connues de tous les services, ne peuvent faire. Chacun de vos pas est surveillé et analysé. Pas moi, répond Noria.

– Mais alors, dit Latifa, et ce télévidéophone ?

– Aucune trace. Je suis en train de te parler et rien n'apparaît pour eux. Je le sais car Safir m'a affirmé que rien de moi n'apparaît jamais dans cette histoire. Je ne travaille que sur le plan énergétique et à chaque fois qu'un contact physique est établi dans les trois mondes inférieurs du physique, de l'émotion ou du mental, nous passons automatiquement à une fréquence vibratoire tellement supérieure en finesse qu'aucun instrument de la techno-logie actuelle ne peut alors l'enregistrer. C'est génial, tu ne trouves pas ? lance Noria enthousiasmée.

– Tu peux le dire ! s'exclame Latifa qui ne s'étonne plus de rien concernant El et Safir, parce que tout est possible avec eux. Je te remercie car cela me donne la ligne exacte de ce que j'ai maintenant à faire, à oser, à taire ou à dire. Et toi, comment vas-tu depuis le week-end dernier ?

– Je suis lancée sur orbite ! Une forme super ! Mais j'espère qu'à Rabat tout se passera bien, dit Noria en riant car elle pense à son indépendance chérie.

– Tout ira bien, répond Tatala, et tu seras sûrement installée au Souissi, y'a pas plus tranquille. Ne me laisse pas sans nouvelles. Et n'oublie pas de me donner tes coordonnées.

– Sûr, sûr, répond Noria avec un fort accent américain, elle rit aux éclats puis : Bon allez, je vais me coucher, tout le monde t'embrasse ici.

– Moi aussi, transmets-leur. Allez bonne nuit !

Et Tatala coupe le contact alors que sur l'écran Noria a déjà disparu.

Marrakech la flamboyante a pris ses quartiers de nuit et dans un ciel saphir brillant d'étoiles aux éclats de diamants, Tatala envoie un grand bonsoir à ses amis E.T. en se disant avec gratitude que travailler ainsi avec eux est un grand bonheur.

La ville dort lorsque la conscience de Latifa, comme une étoile de plus, s'envole d'un sommeil clément.

À l'aéroport de Rabat, la voiture envoyée par le Palais attendait Noria avec ordre de la conduire dès son arrivée dans la maison qu'elle va maintenant découvrir. Et tandis qu'ils traversent le quartier du Souissi sans s'y arrêter, Noria s'étonne tout haut. Mais la vitre qui la sépare du chauffeur ne permet pas à celui-ci de l'entendre. Un pincement stupide au cœur, Noria tout à coup se demande où on l'emmène lorsque la voiture, quittant Rabat, s'engage sur la route de Casablanca.

Le chauffeur, stylé et imperturbable, n'a pas un regard pour elle, ce qui, tout à coup dans la tête de Noria, lui confère un air menaçant.

Et voilà que dégringole sur elle un atavisme millénaire dont elle n'aurait jamais soupçonné les résonances charnelles, viscérales, profondes à ce point. Tout ce qu'a subi la femme orientale, tout ce qu'elle a représenté pour les hommes dans les pays arabes, tout ce qu'elle a dû combattre au coude à coude avec son destin pour changer le cours de son histoire moderne, tout, d'un seul coup, atterrit ce soir dans cette nuit qui tombe sur Rabat, ajoutant au pincement de cœur de Noria une sinistrose proche de la paranoïa. Elle s'affole et l'adrénaline qu'elle sent monter en elle la déborde bientôt, d'une fébrilité nouvelle, inconnue, qu'elle découvre avec effroi. La voiture lui apparaît comme un piège. Le chauffeur comme un homme

de main la conduisant dans un sérail, harem et prison, où personne, jamais, ne la retrouvera.

Immobile, paralysée, Noria vit l'enfer. Une faible lueur de raison tente de calmer l'emballement du mental, sans y parvenir. Nous ne sommes plus à l'époque des sultans tout-puissants, dictateurs, maîtres souverains de leurs sujets... bref, rien n'y fait. Le trajet, empêtré dans la cape mouvante d'une éternité insoutenable, est un vrai calvaire intérieur dont Noria n'aurait jamais pu soupçonner la violence terrorisante en elle.

Puis, la voiture ralentit, tourne sur la droite. Deux hommes armés la saluent, ce qui ne la rassure guère. Quelque deux kilomètres et la voiture s'arrête devant le portail d'une maison au fond d'une impasse. Deux hommes armés, des militaires, montent la garde ici encore. Le chauffeur lui ouvre la portière. Et tandis qu'il s'incline, elle se demande si ses jambes la porteront jusqu'à cette porte...

Enfin debout, Noria, sur un geste du chauffeur qui ne dit mot, s'avance vers la maison dont la porte est maintenant ouverte. Une femme d'une quarantaine d'années l'y attend, qui lui souhaite la bienvenue dès qu'elle l'invite à passer le seuil.

Puis la femme la précède et elles passent devant une immense pièce, en contrebas de ce couloir ouvert et fleuri, une pièce dont le plafond glissant escamotable est à moitié ouvert ou fermé, c'est selon.

Face à elle une pièce immense avec une terrasse donnant sur la nature que la nuit ne permet pas de voir ce soir.

Immense pièce rectangulaire, salon à gauche, salle à manger à droite, baies vitrées coulissantes devant. La femme qui la précède lui indique quelques marches qui

montent et une porte à droite. En fait c'est un petit couloir antichambre menant à une porte, ouverte.

Et Noria entre dans une chambre comme elle les aime. À droite un mur de miroirs cachant les placards et penderies sur toute la longueur. À gauche baies vitrées encore sur la moitié supérieure du mur. La salle de bains enfin, dans la lignée de ce qu'elle vient de découvrir. Noria pense que la maison est immense. En sortant de la salle de bains où elle vient de se laver les mains, un téléphone sonne, qu'elle décroche.

C'est Midsi qui l'accueille.

– J'ai fini très tard, bienvenue chez toi. Est-ce que cela te plaît ?

Et soupirant d'épuisement nerveux, rassérénée, Noria chuchote :

– Je ne sais pas. C'est très bien, beau, oui. Je te vois quand ?

– J'arrive pour dîner. Le temps de te décontracter et de demander à Fatma de ranger tes affaires. Elle est là pour te faciliter les détails du quotidien. C'est une femme de confiance que je connais depuis toujours. Je t'aime, ajoute-t-il, avant de raccrocher.

Noria appelle Fatma et lui dit :

– Fatma, merci de tout faire porter et ranger. Moi je vais prendre un bain, et je ferme la porte pour être tranquille...

– Tu veux la radio ? demande Fatma.

– Oh non !, je te remercie Fatma, rien que du silence et de l'eau.

– Alors va vite dans la salle de bains, car Ahmed va monter tes bagages. Va vite. À tout à l'heure, dit-elle en faisant le contraire d'une sortie puisqu'elle entre dans la salle de bains pour faire couler le bain, ce qui fait sourire Noria qui la trouve sympathique.

– Et ne t’inquiète pas, ajoute Fatma en sortant cette fois, tout sera prêt pour toi quand tu auras fini. Veux-tu boire quelque chose ?

– Non merci, tout à l’heure.

Noria est heureuse et épuisée. Heureuse de constater qu’après le silence hermétiquement respectueux du chauffeur dont elle ne connaît même pas le nom, la volubilité familière de Fatma qui la tutoie lui fait chaud au cœur. Une *mama* qui va prendre soin d’elle. Sympa, simple, chaleureuse comme les nounous marocaines savent l’être avec les petits.

Et enfin, Noria se glisse dans la température idéale du bain parfait. L’eau qui caresse son corps immergé la détend. Baissant les paupières sur ses yeux fatigués, elle s’enfonce doucement dans un demi-sommeil éveillé, où les bruits légers de la chambre lui parviennent, sécurisants et familiers, lui rappelant son enfance lorsque Amanda, sa mère, rangeait ses affaires et préparait son lit tandis qu’elle jouait encore dans son bain.

Noria ne joue plus dans son bain, elle ne fait que prendre conscience du manque immense qu’a laissé sa mère dans sa vie. Et tandis que l’eau fait œuvre de détente sur son corps stressé, elle plonge intérieurement dans la réalité que ce manque d’amour-là, personne ne le comble jamais. Et pourtant, Allah sait qu’El et Lourika étaient présents à tout, pour tout. C’est pourquoi Noria se demande ce soir, entre deux plans où elle vogue, âme en question, si ce ne sont pas les cellules mêmes de chaque être humain qui sont, finalement, programmées par la somme de tous les états humains du monde, chargeant ainsi certains du fardeau des autres, sans donner à chacun la chance de pouvoir y échapper autrement que par la transmutation individuelle

de chacune des cellules du corps physique ainsi codé par tout et tous... Quel programme de rédemption collective ! à assumer par chacun. Vaste projet d'amour puisque nous devenons nous-mêmes responsables pour tous, de chacun. La rédemption à l'état pur, et de ses études de théologie, Noria, ce soir, retient l'exemple du Christ comme étant celui du parfait rédempteur. Quoiqu'en disent les adeptes du Prophète, parmi lesquels elle se compte bien entendu aussi. Trois légers coups sur la porte la ramènent à une conscience plus terrienne... et Fatma entrouvre pour dire :

– Il y a une heure que tu tremper. Veux-tu que je t'aide ?

Noria est étonnée que le temps soit passé si vite.

En quête de prise en charge ce soir, elle lance :

– Oui... d'un ton léger.

Et Fatma entre, attrape le drap de bain, immense, qu'elle présente à Noria comme dans les films... Noria se lève et sort du bain, tandis que Fatma l'enveloppe et lui frictionne le dos, elle ouvre la vidange et l'eau s'en va, chargée de tous les miasmes d'adrénaline d'une Noria... inquiète.

Fatma est déjà sortie, non sans avoir dit :

– Tout est prêt sur le lit pour t'habiller.

Noria se sent vraiment mieux.

Surprise de n'avoir pas eu une seule pensée pour Midsi. Mais heureuse de le revoir bientôt.

Dans la salle de bains, la panoplie complète de tous les produits dont elle a l'habitude. Vraiment l'enquête fut poussée, se dit-elle en souriant à ces indiscretions si douces à l'ego !

Sur le lit l'attend sa tenue du soir, choisie avec goût par Fatma. Caftan blanc, comme elle les affectionne, lourde soie légèrement brocardée. Ceinture d'or en filigrane ancienne,

massive, ornée d'émeraudes brutes magnifiques, la pierre du cœur, se dit Noria les prenant dans les mains pour les caresser.

Fatma a aussi préparé les sous-vêtements, noirs et affriolants, trouvés dans ses bagages. Noria lui sourit en les mettant.

Somptueuse Noria, une fois habillée...

L'effet mouillé de ses cheveux, qu'elle n'a pas voulu sécher, ajoute à leur brillance et se souriant de plaisir, elle se retourne vers Fatma qui comme par miracle, a disparu.

Dans l'embrasure de la porte, Midsi la regarde, ébloui. Et, tout de go, elle se jette dans ses bras, coupant court à toute contemplation passive.

Ensemble ils disent avec ferveur :

Choukrane, merci... pour des raisons différentes et un même amour immense.

Fourque est arrivé, il a appelé de chez son ami, le directeur du syndicat d'initiative de Marrakech, qui l'héberge. Prétextant trois jours de vacances pour raisons professionnelles, stupide, s'est dit Latifa... demeurant à ce sujet, muette.

– Venez tout de suite, lui a-t-elle conseillé.

– Non, venez déjeuner avec moi, j'ai envie de cuisine arabe. J'en salive.

– Et vous croyez que je ne cuisine pas assez bien pour vous ? s'est-elle agacée à l'idée d'aller dans une salle remplie de monde.

– Oh ! Ne vous fâchez pas, d'accord, quelle heure ?

Treize heures tapantes, a dit Latifa.

– Quel foutu caractère ! Toujours pareil, hein ?

– Pire encore, a éclaté de rire Latifa.

Il est arrivé cinq minutes en avance.

– Pressé de me voir, n'est-ce pas ? furent les mots d'accueil de Tatala en l'embrassant.

– On mange d'abord ? Je meurs de faim.

– D'accord, mais rien n'est incompatible, on peut parler en mangeant, a suggéré Tatala, souriante.

C'est juste après la salade marocaine et les poivrons à l'huile des hors-d'œuvre que Tatala a attaqué :

– Alors Fourque, qu'est-ce qui vous amène ?

Un gros soupir un peu las, avant que Fourque ne se lance à raconter ce qui s'est passé à Paris lors de la réunion de l'O.S.A.R, sous le regard de Latifa, tout ouïe.

– Bon, tout ça on le sait plus ou moins, nous, ici, on le sait... et alors ?

– Alors ? Bon Dieu, et cette fille qu'on ne voit jamais, vous, vous la connaissez, non ? Elle fait partie de l'équipage, le vôtre, de *Moonyex*. Qu'est-ce que c'est que cette nana, quelle est sa fonction ?

Tatala lui sourit suavement avant de répondre posément avec beaucoup d'assurance :

– Vous vous affolez pour rien Fourque. Je ne vous reconnais pas là. Réfléchissez deux secondes, dit-elle, l'O.S.A.R. est un Ordre qui se vautre dans les mystères et gagne son argent sur le paranormal bidon qui fait, hélas, encore courir les foules. Alors ils ont très bien pu inventer de toutes pièces cette nana, comme vous dites, pour ajouter du mystère et intéresser leurs membres, assez pour jouer leur jeu totalement, non ? C'est ainsi qu'ils font du pognon – puis changeant de ton – vous avez des photos du fameux film ?

– J'ai, j'ai et j'ai le film aussi. Il sort de sa poche une minicassette de deux centimètres sur deux : vous pouvez la lire sur votre écran de télévidéophone.

Et tandis que Tatala charge la cassette, il lance deux photos sur la table.

Tatala regarde donc la silhouette de Noria, dont on ne voit jamais le visage... évoluer, comme elle la connaît si bien, avec son élégance féline incomparable.

– Jamais vue, lance-t-elle, connais pas. Puis elle regarde les photos, pour réitérer avec aplomb : Jamais vue... et en

même temps cela peut être la silhouette de n'importe quelle jeune femme ici à Marrakech, vous avez remarqué comme elles sont belles ?

Fourque grommelle en avalant une bouchée de ce pain marocain dont il est friand, la *kersra*.

– Vous ne me racontez pas de salades Tatala ?

– Non, moi je ne fais que des salades comestibles, dit-elle avec humour, et elles sont bonnes, n'est-ce pas ?

Fourque acquiesce en mangeant avec appétit.

– En plus, dit-il, je n'arrive pas, et l'O.S.A.R. non plus, à mettre la main sur les membres masculins de votre équipage !

– Normal, annonce Tatala, vous devez passer par la hiérarchie. Et la hiérarchie, c'est moi dans cette affaire. Et moi, je suis là, alors où est le problème ?

– Il n'y a pas de problème, dit Fourque un peu plus détendu. Et Jamila ? demande-t-il.

– Elle peut venir prendre le café, si vous le souhaitez.

– Bof !

– Oui, bof ! répète Latifa, est-ce vraiment la peine ?

Puis Fourque, le vin marocain, spécialement acheté en son honneur, aidant, se détend complètement au point d'avouer :

– Vous savez Latifa, je ne comprends rien à toute cette histoire qui met en scène des zozos de l'O.S.A.R., *Moonyex* et donc vous, des E.T. – ça je ne m'y fais pas – et des intrigues diverses jusqu'à cette invention d'une fille qui n'existe pas.

– C'est pas plus mal ! répond Latifa, enjouée.

– Vous trouvez ? lance Fourque d'un air sombre en buvant un petit coup de plus.

– Je trouve. Voyez-vous Fourque, les R.U. ont un petit air rétro dû à l'institutionnel. Vous êtes les saints-thomas du 21^e siècle. Alors forcément, vous demeurez à la traîne...

– On n’a jamais été vraiment équipés, on est toujours en dessous des effectifs nécessaires...

– Tatata !... coupe Latifa, ça c’est un discours obsolète de fonctionnaire indécrottable.

– Vous pensez ? demande Fourque.

– Plus que cela ! J’en suis convaincue. Mais je me demande si vous pourriez vous faire à ce qui se passe vraiment à l’heure actuelle !

– Mais qu’est-ce qui se passe ? demande Fourque entre deux bouchées absolument savoureuses.

– Vous ne me croiriez pas, Fourque.

– Essayez tout de même ?

Latifa, découragée avant de commencer, dit pourtant :

– Si je vous disais que l’énergétique en tant que science a fait de tels progrès que parfois, pour certaines personnes, nul besoin d’instruments sophistiqués de détection, de contrôle et de surveillance. Si je vous disais que ces personnes sont elles-mêmes des laboratoires ambulants et que leurs véhicules ou corps sont équipés pour toutes sortes de travaux infaisables par une quelconque machine, de si haute technologie soit-elle. Si je vous disais que cela est totalement lié à une évolution intérieure, et seulement, prenant en compte tous les feux de l’univers afin d’en rédempter la chair jusque dans ses moindres atomes. Si je vous disais que ces personnes sont les instruments les plus énergétiquement sophistiqués et fiables qui soient, grâce à leur autonomie énergétique ne supportant aucune pollution. Si je vous disais qu’elles ne travaillent que pour l’humanité tout entière, qu’elles ne pensent pas à elles dans le sens où vous l’entendez encore et que par-dessus tout elles ne sont motivées que par l’énergie d’amour en action dans tout ce qu’elles font.

Si je vous le disais, que répondriez-vous, monsieur Fourque des R.U. ?

Sur ce, Latifa se sert de tajine au poulet et aux olives.

– Je ne vous dirais pas grand-chose, laisse tomber Fourque pensif, sinon que nous ne détenons aucune information à ce sujet !

– Et tant mieux, croyez-moi, vous n’êtes pas près d’en détenir. En effet, si vous devez démasquer les imposteurs et les charlatans de toutes les sectes et ordres initiatiques à traquer absolument, vous êtes aidés, sans en être conscients, par ces serviteurs de la planète Terre à l’inimaginable performance énergétique que je qualifierai pour vous de : pionnière, cognitive, prémonitoire et d’action essentiellement juste. C’est cette spiritualité active, pratique, appliquée qui retient toute l’attention de ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre, conclut Latifa sur sa lancée.

Sur quoi Fourque enlève ses lunettes qu’il pose sur la table, se frotte les yeux, remet ses lunettes et dit :

– Je ne suis pas venu pour rien, même si je ne ramène rien.

– Cette phrase vous honore Fourque, elle dénote en vous une certaine ouverture. Il y a donc de l’espoir du côté des R.U. ! Ce qui n’était pas évident, a priori. Je vous demande pour l’instant de garder cela pour vous, Fourque.

– Je ne vois foutre pas à qui je pourrais en parler sans me faire enfermer ! Comptez sur moi Latifa. Puis-je compter en retour sur votre total appui en tant que charnière entre ce monde-là et le nôtre ?

– Vous pouvez, Fourque, vous pouvez.

– Et vous en connaissez beaucoup de ces personnes étonnantes ? demande Fourque.

– Assez pour ne pas en douter, et bien entendu plusieurs. Fourque est manifestement bluffé car chez Latifa, avec ces énergies qui l’enveloppent, il est devenu sans s’en rendre compte plus perméable à l’idée qu’il peut s’en faire.

Latifa le sait, tandis que lui s’étonne de ne pas avoir rejeté d’entrée ce qu’il vient d’entendre. Ce qu’il aurait sûrement fait à Paris.

Le repas se termine, l’entretien aussi et Fourque demande, avant de partir, si Latifa et Jamila veulent se joindre à lui et à ses amis ce soir pour dîner.

Latifa donnera sa réponse à dix-huit heures, conviennent-ils, après avoir contacté Jamila.

Et Fourque s’en va, laissant cassette et photo de l’inconnue transparente dont il n’a plus été, croit-il, question.

Quelle belle journée, se dit Latifa, en rangeant. Un élan la soulève en pensée vers Safir, El et les autres. Il est quinze heures trente lorsque son cœur en silence déclare sa flamme à Marrakech avec reconnaissance.

Quelle belle journée.

El arpente le jardin de son pas hiératique et mesuré. Zoubida le croise et le salue en souriant. Sourire qu'il lui rend volontiers. Depuis quelques jours, un chat a adopté la maison. Vivant entre le *Dar* où Zoubida l'a nourri, et l'annexe où il dort sous la fenêtre de la chambre de Lourika, ce chat promène sa grâce et s'octroie certains privilèges, sans rien demander à personne. C'est un chat blanc aux yeux saphir profond qui coule son regard aux maîtres des lieux de façon langoureusement directe, d'un air de dire : « N'ayez crainte, je ne vous importunerai pas. J'ai simplement trouvé ma place. »

Un *modus vivendi* s'est donc installé dont le chat lui-même a défini les limites et les codes.

Cela fait de la compagnie à Zoubida, la seule à avoir avec lui des rapports plus familiers dont la nourriture a cimenté l'importance.

Le chat s'incline devant El et se frottant aux jambes de Lourika lorsqu'il la rencontre, adopte envers elle une attitude respectueusement câline.

Et ce depuis le départ de Noria pour Rabat il y a maintenant deux semaines. C'est pour cette raison que Zoubida a baptisé le chat Nono.

Nono est devenu un véritable personnage au *Dar* où il a maintenant marqué son territoire et d'où nul ne pourra le déloger, c'est sûr, pense Zoubida.

Mais personne n'en ayant l'intention, tout va pour le mieux. El s'est assis sur le petit banc à côté d'un massif de volubilis, le chat Nono est à ses pieds allongé sur le dos – rare pour un chat – lorsque Lourika arrive, une bouteille d'eau sous le bras. Elle s'assoit, boit quelques gorgées, pose la bouteille à terre. Ni El, ni Nono ne bougent. Des oiseaux chantent. L'air, encore frais pour la saison, se réchauffe lentement au fur et à mesure que midi approche.

– Nous aurons ce soir une réunion multiplans, énergétique, dans la salle *Akash*. À vingt heures.

– Très bien, à tout à l'heure.

Lourika s'est levée en disant cela, pour se diriger vers le *Dar* où elle attend un coup de téléphone ou de télévidéophone de Noria.

Comme elle entend des voix en provenance du *Dar*, Lourika s'étonne, sachant Zoubida occupée à la cuisine. Mais non, dans le bureau donnant sur la terrasse, Zoubida est en conversation avec Noria qui vient d'appeler. Lourika est entrée et Noria qui l'aperçoit sur l'écran lui crie :

– Lourika bonjour, comment ça va vous tous ? Zoubida me tenait compagnie en t'attendant.

– Bonjour Noria, et toi ? Lourika s'assoit et discrète, Zoubida s'éclipse après avoir envoyé un baiser de la main à Noria qui le lui rend.

– Tu as l'air radieuse, Noria.

– Je suis radieuse, je le suis, car c'est magnifique ici. Finalement, je m'attendais au Souissi et je suis à Témara. C'est la mer qui m'enchant, son bruit, sa beauté, sa force car c'est l'océan ! ça me change de Ouergane et de Marrakech. Dis, tu pourrais aller chez moi pour vérifier que tout va bien ?

– C’est déjà fait, ne t’inquiète de rien. Es-tu prévenue de la réunion multiplans ce soir à vingt heures ? lui demande Lourika.

– Oui, El a laissé un message électronique sur mon télévidéophone. C’est bon. Je ne verrai Midsi que demain, ou très tard, il est à Madrid aujourd’hui. Tu sais Lourika, il me semble que ma présence auprès de lui n’est, non seulement pas un hasard, mais une aide véritable pour lui. As-tu suivi l’évolution des affaires du pays depuis deux semaines ?

– Absolument, dit Lourika, l’opposition semble faire un pas dans la bonne direction pour un travail d’intérêt commun, général pourrait-on dire. Et c’est une surprise.

– Oh ! Je te raconterai tout ça. Mais c’est vraiment enthousiasmant. De plus je ne pensais pas me plaire autant ici. As-tu des nouvelles de Tatala ? Je suppose qu’elle sera avec nous ce soir ?

– Tu supposes bien. Et comment supportes-tu la clandestinité ? demande Lourika.

– Comme si elle n’existait pas ! Car nous voyons des amis, nous sortons, mais pas n’importe où. Et je ne la vis pas comme telle. Nous en parlerons.

– T’es-tu fait de nouveaux amis ? interroge Lourika.

– Comment savoir ? Dans la position que j’occupe, tout le monde me veut pour amie. Je ne sais pas trop. Mais c’est sans importance. Mon attention se porte ailleurs, tu le sais. Je continue à travailler d’arrache-pied ! énergétiquement s’entend. Et El ? Tu l’embrasseras pour moi ?

De connivence, elles éclatent de rire en se regardant dans les yeux, pensant, elles le savent, à la même chose : El n’embrasse que rarement, et cette habitude de Noria de toujours demander à Lourika de l’embrasser pour elle !!

C'est sur cette pensée joyeuse qu'elles se séparent, non sans que Noria ait ajouté :

– Dis, quand tu me télévidéophones, attends un peu avant que je réponde, Midsi n'a pas voulu que ce soit installé trop près de la chambre... pour diverses raisons, ajoute-t-elle d'un air coquin.

– Je vois ! Et Lourika lui envoie un baiser, coupe le contact, cette fois en même temps que Noria.

Après quelques instants où elle demeure pensive, Lourika se dit : c'est fou comme les ondes ainsi captées sont identiques en impact vibratoire à celles éprouvées quand la personne est présente. J'en suis toujours étonnée, tant c'est flagrant à chaque fois.

Puis elle se lève pour inspecter les chambres du haut, ce qu'elle fait régulièrement afin que tout soit toujours en état au cas où des visiteurs arriveraient à l'improviste.

Un léger fumet de légumes au *kosbor*, alléchant, l'attire vers la cuisine où Zoubida s'affaire comme si un régiment était attendu à déjeuner.

En se regardant, elles en plaisantent.

– C'est que Noria me manque, et je m'inquiète pour elle. Est-ce qu'on s'occupe bien d'elle au moins ? demande-t-elle à Lourika.

Lourika répond en souriant :

– Elle s'appelle Fatma. Elle est compétente et s'occupe bien de Noria. Mais Noria te garde dans son cœur, comme toi tu la gardes dans le tien.

Et Zoubida en fanfaronnant sur autre chose, un prétexte, essuie furtivement une larme au coin de son œil.

C'est l'heure de déjeuner déjà et chacun regagne sa place.

Aujourd'hui El est présent, ce qui réjouit à la fois Lourika et Zoubida.

À Paris, Fourque, qui a rendez-vous avec son ministre, est mal à l'aise. Pas envie de parler de D.D., ni de *Moonyex*, ni de l'O.S.A.R., encore moins de Latifa et de l'inconnue-fantôme. Bref, toute cette histoire le dépasse. Rien où s'accrocher, rien du tout. Quant à l'explication, ou information, il ne sait trop, de l'énergétique, telle que conçue – ou vécue ? – par Latifa ? et ces personnes dont elle lui a parlé sans les nommer, c'est tellement irrationnel qu'il ne voit pas comment aborder le sujet, si ce n'est par la plaisanterie. Car il sait bien que Latifa n'appartient à aucune secte, n'en fréquente aucune, et les dénonce avec virulence ! Tous les renseignements sérieux, les résultats d'enquêtes sur elle avant de la nommer sur *Moonyex*, tout corrobore les faits, Latifa est de ce côté-là blanche comme neige.

Fourque est donc mal à l'aise lorsqu'il se dirige vers le bureau du ministre de l'Intérieur, Jean Piral, car dans cette histoire, il ne sait comment aborder les faits qui comme des serpents lui filent entre l'intellect, la raison et les mains !... Jamais de toute sa carrière, trente-cinq ans maintenant, il n'a connu ce genre de feuilleton pour le moins énergétiquement rocambolesque à ses yeux.

Le ministre l'attend, premier rendez-vous de la journée. Le secrétaire le conduit directement dans le bureau.

Jean Piral est un homme moyen en tout. Taille, poids,

traits, cheveux grisonnants, de son visage assez épais, voire lourd, sort une voix anormalement posée, articulée par une diction anormalement mâchée, comme s'il avait peur qu'on ne le comprenne pas, à moins qu'il ne prenne les gens pour des cons, ou encore, se dit Fourque, n'ayant pas grand-chose à dire, qu'il se promène sur les mots afin de retenir l'attention sur autre chose... et comme il n'a pas grand-chose d'autre. Fourque se reprend en serrant la main du ministre qui l'accueille d'un sourire retenu à défaut de jovial. Un sourire qui a deux airs, en somme, se dit Fourque. Est-ce ce poste à l'Intérieur qui donne à ceux qui l'occupent cet air à la fois important et dérisoire de tout savoir mais finalement de penser peu, face par exemple à un réseau comme D.D... d'autant que l'O.S.A.R. est rempli de copains de Jean Piral ! Quelle histoire ! Fourque joue donc une partie difficile. Son flair et son sens de l'homme en général doivent ici l'aider à bien négocier en lui ce qui va être dit, retenu, tu ou... ? Déjà Piral l'interroge :

– Alors, Fourque, j'ai lu votre rapport, mais j'avoue être perplexe, c'est pourquoi je voulais vous voir. Il y a là, continue-t-il, des énigmes, du folklore, des jolies femmes invisibles ou inexistantes, des barjos qui jouent au bon Dieu, des messes qui n'en sont pas, et pour couronner le tout, des extraterrestres dont les couleurs changent selon leurs compétences ! Vous comprenez Fourque que tout cela n'est pas sérieux. Le congrès annuel des R.U., international, aura lieu cette année au Brésil, à Rio. Vous y serez, moi aussi. Mais j'avoue que face à cette affaire sur laquelle les R.U. se sont mobilisés à l'échelle planétaire, si nous arrivons avec ça, dit-il en poussant le dossier sur le bureau,

le touchant comme avec des pincettes, alors, moi je vous écouterai de dessous mon fauteuil. Non...

Piral regarde Fourque, dubitatif, attentif à une réponse.

– C'est que, Monsieur le Ministre, il y a là des témoignages que l'on ne peut mettre en doute. Et tout le problème est là. Il semblerait que l'évolution intérieure de l'homme – je veux dire de l'être humain – ait beaucoup plus avancé que toutes les technologies disponibles. Il est un fait certain, c'est que lorsque Latifa, par exemple, parle de S., cet E.T. s'exprimant en bleu, eh bien, non seulement les renseignements se révèlent exacts, mais la relation de Latifa à S. ne fait aucun doute. Vous comprenez, elle est sous surveillance, seule chez elle, sans visite, sans coup de fil ou de vidéophone et elle nous balance des faits dont elle n'avait pas connaissance, non seulement objectifs, mais nous dévoile ce qu'ils cachent ou signifient réellement. Alors c'est sûr, il y a là une véritable connaissance qu'elle qualifie de directe, en collaboration avec ce S., qui nous dépasse, certes, mais dont nous ne pouvons nier la justesse, pas plus que l'existence.

Piral regarde Fourque parler. Posément, avec insistance, pesamment, aurait tendance à croire Fourque qui cependant n'est nullement déstabilisé, quoique l'entretien, se dit-il furtivement, ne se déroule absolument pas avec la prudence qu'il voulait y loger lorsque anticipant les faits, il s'autorisait ou non... dans sa tête. Mais Fourque, pris par l'instant présent, agit avec une fulgurance intérieure qu'il ne se soupçonnait pas dans cette affaire.

Piral observe Fourque. C'est le mot, se dit Fourque qui attend. Il se demande si je ne suis pas devenu dingue, ou adepte de l'O.S.A.R. peut-être ? Ou alors il penche vers

l'amour ? Amoureux de Latifa ? Il me pense envoûté par un groupe d'E.T., style barbouzes de l'O.S.A.R., qui m'aurait intimidé au point de saboter une enquête des R.U. afin de faire louper le mandat international de ces mêmes R.U. grâce à un complot de la droite-droite nationaliste extrême à côté de laquelle le chef de l'opposition d'extrême droite, Le Grand, paraîtrait être un homme de gauche !

Fourque tourne dans sa tête les mille et une cocasseries que Piral pourrait cacher derrière le masque d'un ministre traditionnel d'un Intérieur traditionnel face au chef d'un nouveau et important département, les R.U., dont la tête – Fourque – serait remplie de clochettes tintant une ère nouvelle absurde. Jean Piral est-il, à cet instant, en train d'osciller entre rire et rage ? Entre foutaises et « si c'était vrai », ce qu'il n'est absolument pas en mesure de détecter. L'ENA ne forme pas les têtes des fonctionnaires, grands commis de l'État, en leur inculquant ces mille et une choses de l'Esprit qui descendent actuellement dans la société, partout, débordant de leurs réalités indubitables les raisonnements hermétiques qui s'y accrochent et n'ont de référents qu'ailleurs. N'oublions pas, se dit Fourque, qu'il a fait l'ENA, lui. Il a l'âge !... Il a commencé sa carrière au 20^e siècle. Moi aussi, se dit Fourque, mais j'y ai échappé !

Tout à coup, lentement Jean Piral parle :

– Fourque, je vous aime bien, vous le savez, et j'ai contribué à votre nomination aux R.U. de façon radicale, pourrait-on dire. Alors dites-moi, réellement, est-ce qu'à vos yeux tout cela tient debout ? J'ai besoin de votre avis... personnel, dirons-nous.

Fourque attendait quelque chose de roublard, voire machiavélique, cependant pas à ce point ! Car me mettre

ainsi au pied du mur, personnellement, équivaut à examiner avec attention où se trouve la faille, pourquoi et comment je peux croire à tout ça... est-ce parce que j'ai basculé dans l'enchantement zozotérique d'une évasion, conséquence du travail terriblement difficile confié aux R.U. sur toutes les affaires épineuses concernant la communauté universelle ? Est-ce un moment d'aberration de ma part ? dû encore à ce travail et à ma fonction sans cesse sous pression ? Ou encore me suis-je laissé entraîner par une femme ? Je sors d'ici, se dit Fourque, et il me met aussi sec sous surveillance. Quelle histoire !

Et Fourque, tout à coup dédaignant la tête de Piral et ce qui peut s'y bousculer, répond à son chef :

– Monsieur le Ministre, je suis flatté par votre question, et j'aimerais pouvoir y répondre, mais je suis comme vous, face à cette affaire, perplexe. C'est pourquoi au lieu de transformer les faits par ma propre vision des choses de la vie et de notre métier, je m'efforce de travailler avec l'honnêteté, la vigilance et l'ouverture, sans oublier l'écoute qui font les bons policiers, quelles que soient leurs fonctions, du haut en bas de l'échelle. Je m'efforce comme vous-même l'avez toujours fait ailleurs, et le faites ici aujourd'hui, de rester absolument objectif en ne négligeant aucune des pistes possibles, même si je ne les pratique pas moi-même. C'est un devoir auquel vous et moi avons toujours fait honneur. M'étant inspiré de votre exemple, je crois aujourd'hui avoir fait le meilleur rapport qui soit, compte tenu des faits et enquêtes et de leurs résultats vérifiés plusieurs fois. Malraux nous a dit que le 21^e siècle serait religieux ou ne serait pas, puis il est revenu sur cette phrase en disant « il sera sans doute spirituel ». Eh bien, nous y

sommes au 21^e, et depuis un moment. Il faut croire qu'il est plus spirituel. Peut-être avons-nous maintenant à nous y adapter ? Et je dirais que ce dossier D.D. est sans aucun doute une excellente façon de le faire. Je vous l'accorde.

Évidemment Piral est dans la merde, se dit Fourque en le regardant innocemment droit dans les yeux comme un ami très cher.

Pour la première fois depuis le début de l'entretien, Piral, jusqu'alors figé dans la posture et l'air d'un dignitaire sceptique et offensé, bouge sur son siège en grommelant un :

– Oui, qui n'en est pas un tout en en étant un.

Et c'est Fourque qui, maintenant plein d'assurance, attend avec juste assez de déférence la suite.

Un silence s'installe auquel Piral parvient à trouver une esquive en disant par vidéophone à son secrétaire de faire patienter le prochain rendez-vous en l'excusant...

Puis à nouveau dans ses baskets inconfortables que Fourque vient de lui faire chausser, il dit, regardant et esquivant à la fois les yeux de Fourque :

– Cher ami – après ces deux premiers mots Fourque se demande si la suite sera aussi mâchée, c'est insupportable... – je vois que vous vous attachez avec sérieux à cette affaire. Nous – Piral prend son stylo, qu'il ouvre avec application et une certaine affectation – irons à Rio apporter notre part à l'ensemble des travaux sur le sujet D.D. – il signe le rapport en disant cela – et je vous assure ici, solennellement, de tout mon soutien.

Et il tend le rapport signé à Fourque.

Fourque ne parvient pas à percer le dernier regard, mais sans plus s'en inquiéter, il prend congé en remerciant Jean

Piral de son aval. Soulagé, Fourque rejoint son bureau et Robinot auquel il ne fait aucun commentaire. Et loin en lui, il se demande si quelque part la pensée de Latifa, son énergie qu'il ramenait de Marrakech hier seulement, et ces personnes dont elle lui a parlé, S. le E.T., mais aussi pourquoi pas cette belle inconnue introuvable et transparente ? n'étaient pas tous un peu, beaucoup, présents à ce qui vient de se passer.

Mais pour un chef des R.U. cette idée ne mène à rien, il la laisse filer dans les couloirs de l'Intérieur où elle se propagera peut-être d'une tête à l'autre en dépoussiérant et en bousculant les schémas obsolètes encore d'actualité, hélas, en ce 21^e siècle pourtant enthousiasmant.

La journée est belle sur Paris où le printemps donne au faubourg Saint-Honoré des airs cosmopolites que de jolies passantes promènent avec allant devant les célèbres vitrines qu'elles lèchent avec bonheur. Fourque, qui sort pour déjeuner, pense à Marrakech et à ses larges rues et avenues auxquelles le désert tout proche donne des airs de vastitude que seul le cœur peut comprendre.

Il se sent léger Fourque.

Aussi léger qu'un rayon de soleil balayant la planète qui, de Marrakech à Paris et poussant plus loin jusqu'à 360° de circonférence infinie, chasserait de sa lumière éclatante toutes les ombres denses des secrets mystères de l'humain.

Fourque maintenant sifflote...

Heureux.

Le printemps donne aux rues de Rabat l'insouciance ensoleillée d'une capitale en émoi sous son ciel bleu. À moins, se dit Noria, que ce ne soit mon cœur ? Noria se promène sans but. Envie de marcher, elle a laissé chauffeur et voiture, sachant qu'ils sont là si besoin est. Sans s'en occuper, elle avance à grands pas jusqu'à l'esplanade au fond de laquelle se découpent les toits verts du Palais Royal de Rabat. C'est beau, se dit-elle. Elle est seule à traverser cet espace désert en cette heure matinale. Quelques voitures, à peine, la dépassent.

Derrière ces murs la vie officielle de Midsi. Ses appartements, ses bureaux, ses enfants, sa femme... Négociations, discours, diplomatie, échanges internationaux et depuis quelque temps ce lien qui s'est consolidé avec l'Europe. Partenaire européen sans en dépendre, le Maroc garde son indépendance souveraine tout en participant à l'Europe au niveau économique et culturel. Une façon de se positionner face au reste du monde tout en s'ouvrant à une expression plus traditionnelle de sa culture religieuse, artisanale, agricole et éducative. Dans ce dernier domaine de l'éducation, le Maroc a ouvert l'espace traditionnel à ces cultures occidentales, l'instruction est devenue plus internationale, préparant les jeunes de ce pays à toute opportunité de transactions avec l'Occident. C'est un grand pas voulu par Midsi qui avait lui-même souffert de sacrifier

à ses seules traditions marocaines à l'époque où se construisait, avec son père, une plate-forme crédible intégrant un islam modéré dans le gouvernement. Ce fut difficile. Cette envie d'ouverture est si profondément ancrée en Midsi, constate Noria qui l'imagine mal se pliant à une sorte d'enfermement prudent quant aux mutations nécessaires et lentes qui eurent lieu sous le règne de son père au siècle dernier. Il était jeune bien entendu, mais c'est encore plus pénible, se dit Noria, les yeux fixés sur ce Palais qu'elle trouve magnifique.

D'un pas allègre elle a traversé l'espace silencieux – ne serait-ce quelques voitures – et elle enlève son blaser rouge car la chaleur est au rendez-vous. Puis se retournant, elle fait un signe, la voiture se range auprès d'elle et elle y monte indiquant au chauffeur :

– Au Souissi, chez madame Cherki.

La limousine s'arrête devant une maison toute blanche, de plain-pied, sans toit, coiffée de plusieurs petites et grandes terrasses faisant office de toit. Un jardin immense, des cris d'enfants ainsi que des clapotis venant d'une piscine l'accueillent en même temps que Faha Cherki. Elles se sont rencontrées à un dîner auquel Midsi l'avait emmenée chez un ami français résidant au Maroc. C'était il y a quinze jours à peu près, à Fès, elles se sont promis de se revoir. Noria n'a pas pu s'esquiver, et même, la trouvant sympathique, elle a décidé de lui rendre visite sans en faire une histoire. Mais il est vrai que mère de famille préoccupée par son foyer et son mari à travers lequel elle vit, Faha, a priori, n'a rien de commun avec Noria sinon que toutes deux sont marocaines et jeunes. Faha n'a qu'un an de plus que Noria et déjà trois enfants !

À l'intérieur de la maison, toutes fenêtres ouvertes à cette heure, il doit être dix heures trente maintenant, une profusion d'objets et de meubles occidentaux. Faha, un peu trop ronde pour porter des jeans, est vêtue d'un collant sur lequel tombe jusqu'à mi-cuisses une large tunique recouvrant son opulente poitrine. Ses cheveux sont tirés en chignon tressé, maintenu haut sur le crâne. Un bébé pleure quelque part, mais elle ne s'en soucie pas, sa mère, dit-elle à Noria, s'en occupe. Elle hurle :

– *Fissa, fissa... Aïcha, djb a tei...*

Aïcha arrive quelques minutes après avec le plateau, sucreries, gâteaux et le thé que Noria a préféré à la menthe. Désir exaucé.

– Assieds-toi, assieds-toi. Que je suis contente de te voir. Fès c'était génial, non ? Cette fête chez Ronald, c'était vraiment réussi, non ? Oh ! les enfants – se retournant elle intime à Aïcha, en arabe, de les emmener dans le jardin et de demander à sa mère de les suivre avec le bébé, ça leur fera du bien à tous, rit-elle – puis revenant à Noria :

– Oui, c'est la pagaille ici. Qu'est-ce que tu veux, trois enfants c'est la débandade. Ça me repose de parler français, pas toi ? Mais sans attendre la réponse, elle poursuit :

– Oh, je dois te paraître un peu à la masse comme on dit ! Mais tu sais, une maison comme ça, même aidée, c'est lourd ! Surtout que mon mari maintenant veut recevoir. Alors, j'ai dit stop. On fera ça ailleurs, à l'hôtel ou dans un restaurant. Comme ça, c'est impeccable et pas de boulot ! C'est vrai ça, c'est trop.

Noria qui boit son thé à petites gorgées gourmandes, se dit que, grâce à Allah !, les fenêtres sont grandes ouvertes. Sans cela, elle ne pourrait pas supporter cette logorrhée de

Faha. Cependant – est-ce le calme de Noria ? – Faha se calme peu à peu. Il fait bon, doux, Faha se détend petit à petit. Soudain, doucement, sans bruit, elle se met à pleurer. Noria ne dit rien. Et tandis qu'elle mange une pâte d'amandes, Faha qui s'essuie les yeux et se mouche lance avec prudence :

– Je crois que tu m'as percée à jour à Fès. C'est pour ça que je voulais que l'on se revoie.

Noria qui n'a pas dit un mot, à part « thé à la menthe » ne sort pas du silence, véritable lieu d'écoute attentive, où elle se trouve bien.

– Je ne suis pas heureuse puisque je pleure tout le temps. Et quand je ne pleure pas, je m'affaire et je parle, trop, pour ne pas me laisser aller à pleurer encore.

Un silence. Par miracle, on n'entend plus un bruit, comme si la capacité de silence apportée ici par Noria avait bâillonné tout ce petit monde. La maison est tout à coup si paisible que Faha elle-même se tait, surprise, à l'écoute de ce silence dont elle semble prendre conscience.

Le silence invite les bruits de la nature. Et soudain fleurs et verdure prennent du relief jusqu'à entrer leurs couleurs plus avant dans les yeux et le salon ouvert sur elles.

Il y a là de la magie condensée qui s'épand comme une onde que rien ni personne ne peut arrêter. Plus de frontière d'aveuglement. La beauté entre, la nature s'offre, précieuse en cet écrin redécouvert par le silence qui l'accueille comme une invitée de marque.

Faha, le regard perdu à l'extérieur, a, pour la première fois depuis que Noria la connaît, le corps abandonné dans le fauteuil moelleux que son agitation ne lui permettait pas, tout à l'heure, d'apprécier.

Le temps s'est arrêté sur la maisonnée.

Aïcha, comme une ombre tranquille, a apporté du thé frais dans un autre *berrad*. En souriant à Noria, elle a apprécié à sa juste mesure le silence ainsi que le calme apparent de sa maîtresse madame Cherki...

Combien de temps ? Nul ne le saura. À part Noria qui se lève pour déposer le verre de thé vide, avant de sortir tout doucement par la baie donnant sur cet espace de nature, très beau. Elle va jusqu'à la piscine où deux adolescentes bronzent avec application. L'une d'elles a le corps déjà lourd d'une jeune femme. Elle ressemble beaucoup à Faha en plus mince toutefois. L'autre est rousse, ses cheveux orange lisses et raides sont relevés derrière sa tête posée sur le rebord de la piscine et traînent dans l'eau où leur longueur impressionnante vogue et bouge sur l'onde turquoise qui les porte. Les ados ne remarquent pas Noria qui passe. Les yeux fermés, elles papotent de tout et de rien. Noria n'entend que le son feutré de leurs voix chuchotantes. Le parc, car c'est un parc, est vraiment bien entretenu. Et le jardinier que croise Noria est heureux de le lui entendre dire. Il remercie, content et fier.

Puis Noria revient sans croiser personne d'autre. Faha, dans le salon, n'a pas bougé. Elle s'est simplement assoupie dans la position où elle était. Noria se ressert de thé. Prend un autre gâteau et attend que réveil se fasse, à défaut d'éveil. L'endroit est paisible et positif sur le plan des vibrations telluriques, pense Noria tout en mangeant. C'est drôle, se dit-elle, cette façon qu'ont les gens inconscients de polluer un endroit. Étonnant de voir à quel point ces gens, en se pourrissant la vie, agressent, sans le savoir, tout un environnement et les personnes y résidant.

Noria se dit encore qu'un immense travail reste à faire par chacun, l'énergétique, encore mal connue, étant la clé d'un monde sain. Pour l'instant encore, se dit Noria, les efforts ne sont faits face à la pollution, que par rapport aux pollutions visibles et tangibles. Mais cela viendra forcément.

Noria pense soudain à El parce que là, dans le coin du salon, un rayon bleu vient d'apparaître. Elle le regarde en souriant tandis qu'il se met à balayer la pièce en tournoyant, s'arrêtant un temps sur le chignon de Faha, pour continuer plus largement sur toute la maison. Reprenant au bout de quelques minutes son tracé laser pour enfin disparaître. Moment où Faha ouvre un œil. Se redressant sur son fauteuil, son chignon se défait, et elle se retrouve cheveux libres, qu'elle ramène d'un geste familier de sa main sur la tête juste au-dessus du front pour éviter qu'ils ne lui tombent dans les yeux. Enfin elle les fixe derrière chaque oreille en souriant.

– Quel calme, dit-elle, visiblement inconsciente de son assoupissement.

– Quel calme, répond en souriant Noria.

– Veux-tu déjeuner avec nous ? Nous cela veut dire mon mari et moi. Le reste de la tribu déjeune à part, sinon mon mari devient fou ! Cela me ferait, nous ferait, se reprend-elle, plaisir.

Son regard interrogatif arrache un « oui » à Noria qui finalement est contente de rester pour partager leur repas. Il est déjà midi passé de quarante minutes.

Et Noria, en acceptant, note que la voix de Faha s'est posée différemment. C'est alors que la voiture de son mari arrive, on entend le moteur et la portière. Faha s'est levée d'un bond, pour réapparaître, alors qu'il entre dans le salon,

vêtue d'un caftan rose passé à la hâte sur son collant. Ses cheveux recoiffés sont lissés en catogan retenu par une tresse de soie rose. Et Noria se dit qu'elle est, ainsi vêtue, presque belle.

Aziz, le mari de Faha, est un homme très élégant, son visage, aussi basané qu'est blanc celui de son épouse, est beau. Traits réguliers, nez long et droit, à peine busqué, ses yeux sont précis... c'est le mot, constate Noria, sa bouche sensuelle et pourtant fine, son sourire charmeur et ses dents, éclatantes, illuminent de leur blancheur ce visage de caractère qui ne correspond pas du tout à l'idée du « mari de Faha » tel qu'on pourrait l'imaginer.

Aziz est un diplomate, forcément maître de lui et de ses sentiments, comme de ses expressions. Il salue Noria avec empressement, apparemment heureux de la recevoir ici. Noria se demande – avec raison ? – s'il ne préférerait pas la rencontrer ailleurs ! Je suis peut-être injuste, se sermonne-t-elle avec un rire intérieur qu'il entend sans doute puisqu'il se retourne pour croiser son regard alors qu'il allait embrasser le front de Faha. Ce qu'il ne fera pas, distrait par une pensée qui a fait mouche. Intéressant ! se dit Noria qui goûte l'événement à sa juste sauce télépathique. Puis il sort pour se laver les mains tandis que Faha précède Noria jusqu'à la salle à manger attenante. Lorsque Aziz revient, elles sont installées et Aïcha a déposé sur la table le premier plat, l'entrée. En s'asseyant, Aziz dit en regardant Noria :
– J'ai pris la liberté de renvoyer votre chauffeur, je vous raccompagnerai. J'espère que vous n'y voyez aucun inconvénient ?

Faha s'exclame :

– Comme tu as bien fait Aziz. N'est-ce pas Noria ? Cela nous

laisse tout le temps, Aziz ne travaille pas cet après-midi. Noria hésite entre l'esclandre et le plaisir, les deux étant intimement mêlés en elle... devant la décision d'Aziz qu'elle regarde pour constater qu'il le sait. Il voit ce que Noria ressent. Bon, se dit-elle, soyons beau joueur.

– C'est une excellente idée d'après Faha, dit-elle les yeux dans les yeux d'Aziz, donc j'y adhère ! Mais ce sera mon heure ou la vôtre pour le retour ? lance-t-elle quand même.

– Votre heure chère Noria, la vôtre évidemment.

– C'est bien ainsi, conclut Noria, fermant cette parenthèse entre eux.

Et voilà que ce déjeuner se passe, tout en douceur subtile et aveuglement tenace, la première unissant Aziz à Noria, malgré elle, et le second étant l'apanage de la seule épouse, Faha, totalement absente des préoccupations pourtant évidentes de son mari bien-aimé.

Ce déjeuner laisse Noria songeuse. C'est pourquoi, sans plus s'éterniser sur ces ambiguïtés qui la gênent, elle décide de rentrer. C'est à quinze heures dix-sept exactement qu'elle en formule le souhait à l'intention d'Aziz. Ils se lèvent donc tous deux et elle prend congé d'une Faha, plus calme certes, mais toujours aveuglée par l'archétype encombrant de l'épouse modèle dans un foyer moderne et arabe modèle.

Aziz, dehors, ouvre à Noria la portière de sa Jaguar vert bronze aux vitres tamisées, pratiques comme des rideaux tirés face à l'indiscrétion éventuelle des passants...

Dans la voiture les choses sont plus nettes.

– Noria, pardonnez-moi, mais il me faut vous dire que depuis Fès, je ne pense qu'à dîner en tête à tête avec vous. Sans l'espérer.

Menteur, pense-t-elle tout en répondant :

– Quand vous voulez Aziz, d'un ton égal.

Stupeur d'Aziz qui vraisemblablement n'a pas l'habitude de rencontrer des femmes aussi directes. Lui aurais-je coupé ses effets ? se demande Noria. Il attaque pourtant :

– Pouvez-vous demain soir ? sachant le bougre que le Roi ce soir-là, de notoriété intime, est toujours à Témara.

– Mais avec plaisir, répond Noria, je dirai simplement à Midsi que vous n'avez pas pu vous libérer un autre soir. Je suis sûre qu'il comprendra.

Mouché, Aziz fait triste mine de son beau visage.

– Bien joué, dit-il, je l'ai mérité. Bon, que diriez-vous de lundi soir ?

– Voilà qui est plus cool, répond Noria en riant. Pourquoi pas ?

– D'accord ? demande-t-il inquiet.

– D'accord, déclare-t-elle en riant.

Et ce petit mot claque à l'oreille d'Aziz avec toute la force de la liberté totale de cette jeune femme, amante du Roi, qui cependant vit sa vie comme elle l'entend. Ce qui laisse Aziz perplexe quant à la fidélité du couple adultérin royal et quant à la vraie personnalité de Noria qui demeure, plus qu'avant cette invitation, un vrai mystère pour lui.

À Témara, un message de Latifa sur le télévidéophone : « Ce soir la réunion de 20 h est repoussée à 22 h pour cause d'interférences imprévues. Fais en sorte d'être à l'heure et en forme. Il se passe tout un tas de choses et nous devons nous recharger de bleu, énergétiquement. Salut. À plus. Latifa. »

Le second message est de Midsi : « Ne pouvant pas me libérer ce soir, je te retrouve demain comme nous ne l'avons pas convenu. Visite et dîner officiel avec et pour un

membre de l'ONU accompagné du président actuel des R.U. Je t'aime, ne m'oublie pas. »

Tout se goupille donc pour le mieux, se dit Noria, mais qui aurait pu en douter ?!

Une fois de plus la journée fut riche d'enseignement de terrain !

À vingt heures, Noria s'est couchée pour une heure et demie de décollage vers des cimes énergétiques préparatoires à la réunion de vingt-deux heures. Levée à vingt et une heures trente, elle a débranché tous les appareils récepteurs émetteurs de la maison pour rester avec sa ligne directe, elle-même, dans la petite salle bureau qu'elle a consacrée à cet effet.

Une demi-heure après, le contact s'établissait, en multiplans. Contact de qualité, particulièrement clair, dont les grandes lignes directrices s'écrivirent automatiquement sur le giroplan, cet appareil sans fil servant d'agenda au programme énergétique avec les E.T.

Giroplan qu'elle consulterait plus tard, après la réunion. Pour l'heure, Noria n'est plus que réceptivité à ce qui ne s'écrit ni ne s'apprend mais se connaît et se sait par l'expérience : le contact énergétique puissant d'âme à âme passant par le cœur et l'action d'amour direct à laquelle elle travaille constamment, comme le font El, Lourika, Latifa, Safir et les autres, ceux qu'elle ne connaît que par ce contact.

La réunion commence donc dans le recueillement de ces cœurs de feu, à l'œuvre partout dans le monde, et seuls capables de déjouer les pires complots sans en monter aucun.

C'est une motivation, c'est un devoir, une détermination et un plaisir. D'AMOUR.

Pendant ce temps, dans la journée froide d'un hiver rigoureux, de l'autre côté – presque – de la planète, Montréal se réveille et s'étire dans sa blancheur matinale.

Dans la longue rue Sainte-Catherine qui s'anime, une petite porte à la droite de celle – immense – d'un immeuble sans intérêt. Derrière cette porte, après un couloir, une autre porte, une petite antichambre, une autre porte encore, quelques personnes entrent, saluées par deux hommes du style vigiles-copains.

La pièce dans laquelle on débouche est immense, et l'on ne peut s'y attendre tant le goulot étroit qui y mène crée au bout, la surprise.

Un homme d'une quarantaine d'années, de type maghrébin, semble être à la tête du groupuscule qui se réunit ce soir. Ils sont neuf en tout. Une seule femme parmi eux.

Enfin installés autour d'une table ronde, Marco, c'est le nom du chef, prend la parole.

Merci d'être venus. Cette réunion est tenue par notre cellule de crise pour différentes raisons que vous connaissez tous. Je n'y reviendrai pas. Soutenant ici, au Québec, et depuis dix ans la branche islamiste du réseau nommé D.D. par les adversaires de l'O.S.A.R., O.S.A.R. auquel nous appartenons et que bien entendu nous soutenons à ce titre, sans oublier notre projet mondial... nous nous trouvons devant un problème. Après plusieurs

réunions tenues à Paris par les R.U., le ministère de l'Intérieur, après plusieurs vols de *Moonyex* qui, il faut bien le dire, nous ont déstabilisés sans que nous ayons jamais personne face à nous, il se trouve qu'une Arabo-musulmane, Marocaine, inconnue de tous et de toutes, et dont nous possédons seulement une photo sans visage, est paraît-il à la tête de nos adversaires. Alors je voudrais aviser avec vous, afin de découvrir ce fantôme dont la menace sur notre organisation mondiale est réelle. J'ai eu en vidéophone Horuska et même Rafal, c'est vous dire si l'affaire est d'importance. Toi Léвина, en tant que Hongroise d'origine, traductrice et bien placée de par ton boulot dans les milieux politiques, pourrais-tu faire ta propre enquête, cela pourrait passer par tes traductions ? À voir en tous cas. Je te remercie d'essayer.

Un homme très jeune, blond aux yeux bleus, canadien de souche et converti à l'islam lève la main.

– Et sur place ? Où est la base de *Moonyex* ?

– À Marrakech au Maroc, répond Marco, mais de ce côté-là nous savons tout, ou en tous cas tout ce que l'on peut savoir. Non, ils ont d'autres moyens énergétiques, c'est ce qui nous inquiète. Il semblerait qu'à long terme, ils soient plus opérationnels que nous et surtout plus efficaces. La frappe énergétique, indétectable, est bien plus forte, nous le savons.

– Mais toi, Hamir, toi qui viens du Maroc... Léвина vient de parler pour s'entendre vertement remettre à sa place :

– Non, pas du Maroc, mais d'Algérie ! Et puis ne m'appelle plus jamais par mon nom, c'est Marco, un point c'est tout. À quoi sert un nom de code si on ne s'en sert pas ? Ah ! les femmes vous êtes toutes pareilles ! termine-t-il d'un ton dédaigneux.

Manifestement le jeune homme blond n'approuve pas la façon dont Hamir alias Marco vient de traiter Lévin. Il dit :
– Qu'est-ce que tu as après les femmes ? On n'est pas en Algérie ici, mec.

Marco ne relève pas tout de suite ce qu'il prend quand même pour une insulte stupide. Il regarde Lafaille, car c'est le nom du jeune rebelle, pour répondre après quelques secondes consacrées à chercher quelque chose qu'il ne trouve pas dans sa poche :

– On n'est pas là pour se bouffer le nez, non ?

– Non, mais si c'est ça l'islam, alors moi je me déconvertis... lance Lafaille en grommelant.

Gêné, Marco reprend le cours de la réunion :

– Bon, avez-vous quelque idée sur ces méthodes énergétiques ? Sauriez-vous pourquoi et comment on peut comme ça ne pas pouvoir imprimer un visage sur une photo alors que le corps y est ? Moi, j'avoue que je n'y pige rien. Mais vous, vous avez l'habitude de ces choses puisque vous suivez tous les rituels de l'O.S.A.R., ce que je ne fais pas.

– Nous y voilà, c'est encore Lafaille qui reprend la parole, toi tu te sers de tout cela à des fins politiques, nous on y croit et on est sincères. Et en plus tu crois fermement que tous ces rituels c'est des conneries. Alors, moi, si toi tu piges pas, moi, je suis écoeuré et pire démotivé. Parce que l'islam j'y crois, je suis séduit, et toi tu t'en contrefous.

Les autres hommes écoutent avec intérêt et gêne cet échange tandis que Lévin, très décontractée sur sa chaise, lance :

– De toute façon, dès qu'une religion entre en jeu, tout le monde se mord le nez.

– Non, pas se mord, se bouffe, rit l'un des hommes.

– Oh ça suffit ! explose Marco. Nous sommes les seuls à toujours faire tourner les réunions en débats philosophiques...

– Et pourtant, il y a plus de femmes ailleurs ! s'exclame Lafaille en se marrant.

Marco tente de reprendre son calme, en vain au début. Il se lève et fait quelques pas pour revenir vers la table en disant :

– Alors vous pouvez me répondre ou non ?

– Je ne vois pas le problème, ça change quoi à notre projet mondial et au réseau, à l'O.S.A.R. et à nous tous, qu'une gonzesse se balade sans visage et sans nom dans un pays où, finalement on ne doit pas les traiter mieux qu'en Algérie ?! Après ce que vous leur avez fait subir jusqu'à la fin du siècle dernier, on ne peut guère aller plus loin. Alors où est le problème ? lance Lafaille d'une voix fracassante contrastant totalement avec son physique de chérubin Apollon.

Marco perd un peu de son assurance car dans le groupe, personne ne dit mot. Profondément énervé, il donne quelques ordres :

– Lévin, tu t'occupes de cette fille, comme convenu.

Vous tous, vous vous renseignez sur ces méthodes dites énergétiques, son ton est ironique, et dans huit jours nous voulons ici des faits et des infos sérieuses, dit-il, afin de les communiquer au siège de l'O.S.A.R., à Rafal lui-même.

– Ce ne sont pas des méthodes, dit un homme, parlant pour la première fois.

Marco le regarde, étonné.

– Ah ! Bon ! Alors quoi ?

L'homme continue :

– Ce sont des, ou plutôt, c'est une voie intérieure n'ayant

besoin ni de l'O.S.A.R ni de groupes ou de chef gourou. Cette voie amène celui qui s'y consacre à deux choses : d'abord une purification totale toujours perfectible de lui-même et à des stades ou degrés qu'il passe seul intérieurement, appelés initiations. Cette voie est celle des Sages et Saints, et je suppose que les Soufis la connaissent. En tout cas c'est une voie de ralliement passant par l'effort individuel de chacun. Il n'y a donc aucune méthode, chacun étant unique... bref... voilà, termine-t-il peu convaincu de voir Marco comprendre cela.

Marco le regarde effectivement sans comprendre.

– Et comment tu sais tout ça, toi ? demande-t-il.

– Empirisme, moi et moi, laisse tomber l'homme.

– Ça ne nous avance pas plus, mais au moins c'est une piste, même mince, ajoute Marco.

– Une piste qui ne mène qu'à toi, pour un agent, c'est cocasse, non ?! rigole Lafaille en s'étirant.

Tout le groupe, sauf Marco, éclate de rire.

Lévina, pliée en deux, ose :

– Si tu, si on découvre que la fille sans visage, c'est toi Marco, c'est qu'elle est forte et alors...

Et Lafaille d'achever :

– Et alors, t'es trop fort pour nous tous !

Ils ont tous le fou rire. Marco lui ne rit pas du tout, mais avec une certaine sagesse il contient sa désapprobation et la colère qui pointe dessous.

– Bon, Lafaille s'est levé, y'a plus rien à faire ou à dire, on se casse ? Et si on allait bouffer ensemble ?

Sans attendre que Marco, le chef, donne son avis ou clôture la réunion, ils se sont levés et sortent déjà.

Seul dans la pièce, Marco, assis devant la table réfléchit, si

tant est que je sois en état de réfléchir, se dit-il.

Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ! se dit-il encore. Tout fout le camp ! Y sont pas rationnels tous. De toute façon, les pires sont ces mystiques de merde, sincères et dévoués non pas à une bonne cause bien de chez nous, mais à Dieu, Allah ou un autre ! Ce n'est pas loyal envers le pays ça !

Marco se lève, un peu découragé de se retrouver ici, à Montréal, et malgré tous ses efforts, un peu seul, soyons clairs, dans sa cause islamiste nationaliste.

Et en éteignant, en fermant la porte, les portes, il se dit que finalement, il y a une dizaine d'années quand il est arrivé, Montréal était une planque idéale, mais justement, les raisons qui en font une planque en font aujourd'hui une plaque de désertion. Il n'y a pas, ici, d'idéologie possible. C'est plus comme c'était ! Ou c'est moi qui ai, aussi, changé.

Ce soir Marco est las. De plus il devra faire ce putain de compte rendu de réunion. Il ne sait pas ce qu'il pourra écrire là-dedans, parce que s'il écrit ce qui vient de se passer et de se dire, il est viré dans l'heure qui suit. Et être viré par les islamistes, il sait, lui, ce que cela veut vraiment dire.

C'est l'heure de déjeuner, Montréal la blanche est éclatante de soleil. Le froid pince encore bien pour la saison avancée. De désespoir, Marco s'engouffre dans un restaurant végétarien, se disant qu'en ne mangeant pas de viande, comme ses acolytes... il comprendra mieux ? Foutaises que tout cela !

Marco est vraiment découragé, au point que même la cause islamiste lui semble perdue ! C'est dire si le moral n'est pas au beau fixe.

Une fois s'être servi, il s'installe à une table, seul. Face à lui, dans le sourire d'une Québécoise, dans son regard vif et ouvert, toutes les femmes algériennes de son pays le regardent et lui sourient, semblant dire, mais qu'est-ce que vous nous avez fait subir ! Et ce n'est pas assez pour vous, pour toi ? Regarde la vie, le ciel, les femmes et toi-même... Il y avait de quoi quitter ton pays, mais où se cachent les vraies raisons, et comment peux-tu encore te soustraire à tes réelles responsabilités ? Hamir, tu es des nôtres et tu es notre assassin, aussi. Qu'est-ce qui se passe dans ta tête ? Nous, les filles, les mères, les sœurs, on t'attend là-bas, l'Algérie est-ce vraiment un pays perdu, par votre faute ? Alors, mon fils, mon frère, mon ami, que la volonté d'Allah pour que la vie soit à la vie ce qu'il nous en a donné, cette volonté-là et non la tienne, ou celle de ceux que tu suis, te motive pour un peu plus d'amour pour ton pays, le nôtre et surtout pour ce peuple qui a abordé le 21^e siècle dans le sang que vous avez versé toi et tes amis. Notre sang.

On ne peut pas dire que les pensées d'Hamir soient gaies. Mais on ne dira pas non plus qu'elles sont tristes.

C'est pourquoi, un Canadien un peu paumé comme Lafaille, mais encore sensé, une Hongroise et Montréal ont motivé en cette matinée blanche, un cœur à prendre par l'éveil et l'amour.

L'O.S.A.R. est omniprésent dans le monde entier, mais l'amour aussi et il suffit parfois d'une phrase ou d'un mot pour que tout bascule. C'est ainsi que travaille l'énergétique sur le terrain, entre autres.

Mais ça, Hamir alias Marco ne le sait pas.

Il ne sait pas qu'un rayon bleu très doux a touché son cœur.

Était-il prêt ? Sans doute. Mais ça aussi, ça non plus, il ne le sait pas.

Et une matinée québécoise, vécue par un Algérien en exil volontaire, en mission démocratique, vient de s'achever dans l'ordre de ces choses de la vie qui oscillant sans cesse entre les autres et soi, permettent au mouvement intérieur, parfois, de retrouver son centre d'action, par le cœur.

Espérons que ce dernier pourra en faire quelque chose ensuite.

Noria, la tête dans le creux de l'épaule de Midsi, vient de se réveiller alors qu'il dort encore croit-elle.

Il fait jour, douillette dans le lit immense où le couple enlacé ne prend que peu de place, Noria passe la main sur le torse de Midsi jusqu'au pubis et alors qu'il frémit d'aise en grognant, elle lui mordille l'oreille en riant doucement. Midsi la serre très fort, la faisant basculer sur lui où il emprisonne sa taille fine de ses bras...

Quelques heures d'amour dans cette chambre où l'adultère se porte bien. Quelques instants d'une vie plus une autre, avec la force de l'intensité et l'énergie commune de deux cœurs à l'unisson.

Quelques secondes à prendre sur ce long fil qui reliant les destins en fait des perles, à l'orient nacré d'érotisme tout en finesse, sur ce collier que nous offrons de nous à l'autre, comme l'a fait Midsi pour Noria.

Quelques minutes suspendues au temps dans le ciel infini d'un espace partagé en toute liberté, en tout amour, en toute confiance.

Une éternité en somme pour cette histoire d'amour immortelle déjà, appartenant à la petite histoire et si gourmande dans leur corps à chacun, qu'aucun rassasiement encore n'a pointé le bout de sa lassitude.

Noria est si joyeuse qu'elle a mis du soleil dans la vie du Roi du Maroc, il faut le faire, n'est-ce pas ?! Le soleil, il

connaît pourtant. Mais à ce point, jamais.

Et ne croyons pas bêtement, nous lecteurs, que Midsi soit une sorte de salaud macho... pas du tout. Macho, par atavisme seulement et faisant des efforts car il est contre... et salaud, pas du tout. Comme le lui a dit en riant Noria :

– Salaud ? Mais qui parle de salauds ? Les salauds eux-mêmes, ceux qui sont jaloux de toi, qui sont envieux du pouvoir et de la facilité que tu as, à la fois culturelle et matérielle, de vivre une passion en étant absolument parfait quant à toutes tes autres responsabilités. Passion qui plus est n'est pas ta priorité... Salaud ? Tous des cons ! Ce sont eux les salauds.

Mini-monologue qui avait fait rire Midsi qui retrouve dans la fougue libertaire de Noria des affinités avec la sienne, mise sous le boisseau dès son accès au trône.

Pour l'instant, les deux amants s'aiment, encore, à toujours, comme le dit encore Noria dans ses instants les plus pessimistes.

Midsi qui est en contact avec les dirigeants occidentaux pour cette histoire de réseau D.D., n'en a rien dit à Noria qui elle non plus n'a pas parlé à Midsi de ses travaux avec Safir, El et les autres, lui disant seulement lorsque ce sujet fut évoqué entre eux :

C'est Latifa le chef, tu vois avec elle, comme avant. On ne va pas mettre ça, en plus, entre nous, non ?

Midsi avait obtempéré, lui disant qu'elle avait, comme toujours, raison.

Ne seraient-ce la vie et les travaux essentiellement énergétiques, maintenant, de Noria, les gens peu avisés pourraient voir en elle simplement la maîtresse du Roi, une très belle femme sans occupation aucune, promenant son corps, son

intelligence et son humour dans certains salons, triés par le Roi sur le volet. Une jeune femme n'ayant d'autre importance que celle que lui accorde le souverain.

Et Noria le sait, ce qui arrange toute son équipe, et la fait, pour sa part, bien rire. Latifa lui a d'ailleurs précisé :

– Il est peu probable que les adversaires membres du réseau et de l'O.S.A.R. aillent chercher la belle inconnue sans visage dans le lieu le plus exposé du Maroc en ce moment : le lit du Roi !

Ce qui les avait toutes deux mises en joie.

C'est pourquoi Noria, cantonnée pour l'instant à Témara et Rabat, n'a plus aucun contact physique avec les membres de l'équipage du *Moonyex*, et n'en fait plus officiellement partie. Avec l'assentiment du Roi qui est au fait de ces travaux et de leur mutation, sans en posséder tous les détails, faisant une entière confiance à Latifa pour cette mission qu'il lui a confiée.

L'évolution vers cette situation s'est faite tout en douceur. Noria œuvre avec Safir directement et les énergies mises en jeu pour la destruction de D.D. sont parties, avec pour mission la cassure de cette structure... les choses suivent leur cours. Noria sait qu'une fois lancée, l'énergie, sa qualité et ses forces sont d'un impact inimaginable et qu'elles savent où aller, puisque Safir et ses frères, dont El, en sont les gardiens vigilants de l'action permanente. Difficile à comprendre pour les profanes !... enfin ceux qui ignorent encore tout de l'énergétique en tant que science, et il y en a beaucoup... trop, se dit souvent Noria.

Noria, l'air de rien sous les apparences, est donc très occupée entre un amant pour lequel elle est toujours disponible et les travaux avec Safir, secrets et énergétiques.

Mais tout cela s'organise très bien, est très bien organisé – nuance – aurait-elle envie de dire. En effet, à chaque urgence, on dirait que Safir et El, présents, veillent au grain et la libèrent quand elle doit l'être...

Noria cependant accuse dans son corps physiquement, comme toujours, les impacts fortissimes de ces saturations qui, d'énergétiques deviennent physiques, ou du moins doivent être évacuées par son système physiologique d'évacuation et d'élimination, ce qui, souvent, crée des problèmes. Beaucoup de repos et de solitude étant nécessaires, cette vie protégée lui convient très bien, d'autant que le Roi évite toutes sorties ou rencontres inutiles, ce qui lui rend un grand service.

Noria a pris du recul quant au « faire » concernant le projet D.D. Elle « fait » différemment. Œuvrant de là où elle est et avec ce qu'elle est, rendant ainsi accessibles des énergies dont elle est vectrice. Énergies qui, en leurs qualités diverses, agissent ensuite là où le besoin se ressent. L'action directe sans intermédiaire de ces énergies est le fer de lance d'une collaboration interplanétaire où Sages et E.T., sages aussi ou comme on dit, initiés, forment des équipes de sauvetage, de réflexion et d'action pour aider l'humanité dans ses passages les plus difficiles et délicats. Ce qui est le cas avec ce réseau D.D. couplé avec l'O.S.A.R. pour une radicalisation politique menée de main de maître par les nationalistes de tous pays, de tous continents.

Témara, Rabat, le Maroc sont devenus le centre du monde avec Marrakech qui, de première ligne énergétique de lancement, est passée en seconde, tandis que Ouergane demeure la base initiale où tout se dit et se décide pour

ensuite être dirigé vers Noria et les autres, en fonction des travaux à assumer par chacun.

Un rapport est parvenu à Noria en cette fin de matinée, après le départ de Midsi, quand, seule dans son bureau, elle a branché son vidéophone :

RAPPORT AFFAIRE D.D.

« Le Canada va mal.

Paris s'interroge.

L'O.S.A.R. a demandé une réunion d'urgence.

Rafal est au lit – un virus inconnu croit-il – en fait il ne supporte pas les impacts trop finement vibratoires qu'il ne sent pas mais qui agissent.

Fourque nous soutient, sans vraiment le vouloir !

Jean Piral, ministre de l'Intérieur français est dépassé, mais contacté par D.D. Institution infiltrée.

Horuska est en Égypte où un attentat vient d'avoir lieu visant des touristes. Pas de Français. Apparemment il serait lié au complot en ayant fourni aux terroristes islamistes nationaux une formation pour leurs hommes et des munitions ainsi que de l'argent.

Le Grand, un peu trop à gauche pour D.D., a été destitué de ses droits civiques, pour les prochaines élections, il se retrouve le bec dans l'eau. Ce qui sert de façon illusoire la gauche car c'est une telle magouille que D.D., déjà, a placé des candidats dans les partis de droite en lice.

Comme tu le vois, un grand bouleversement bouillonne dont les causes comme d'habitude ne sont pas connues, elles passent inaperçues, comme toi en ce moment...

Le travail continue. Toutes les qualités divines sont en œuvre et c'est la puissance d'une pureté qui nous dépasse

qui avive et bouscule tout ce qui nuit à l'humanité. Nous y avons mis le D.D. en première ligne. Tout cela n'est qu'une question de temps. Et le temps n'existant pas !...

Une fois lues, les informations de ce rapport s'effaceront automatiquement de cet écran. Ta prochaine séance de vectorisation est prévue la nuit prochaine vers trois heures. Tu seras seule. Fais en sorte d'y être préparée afin qu'elle soit réussie.

Que la Paix t'habite et que la Joie soit ton moteur, dans cet Amour qui te guide et t'emplit.

À bientôt,

El. Safir.

Lourika »

Et Noria a commencé à se préparer pour la nuit prochaine en décidant une grande balade sur la plage ainsi qu'une diète de fruits frais – oranges surtout – simple.

Marco a retrouvé Kader au *Méridien* de Québec dans le hall. Ce dernier est envoyé par l'O.S.A.R. qui se rend compte que la branche canadienne francophone du réseau laisse plutôt à désirer. Les deux hommes, ne se connaissant que de nom, sont assez contents de se retrouver sur le terrain brûlant de leur angoisse mutuelle. Après quelques instants de méfiance naturelle, D.D. oblige !, l'atmosphère, devant un café qui refroidit et une bière qui se réchauffe, est propice aux confidences. Tous deux arabes, tous deux frères comme cela seul peut se comprendre entre arabes. À la vie à la mort, mais avec l'immense fierté d'un même sang face au monde entier. Bref, cliché, idée reçue, quand deux arabes se retrouvent combattant d'un même côté, l'alliance est encore plus forte que n'importe quelle autre, et quand de surcroît c'est Allah qui en rythme les combats, alors, même renégat ou athée – ce qui arrive – on lui prête de soi, chacun, les envolées belliqueuses les plus rebelles à tout ce que l'Occident peut proposer, par exemple la démocratie. C'est ce qui relie étroitement Marco et Kader, en plein Canada, ce Québec francophone bien pratique mais inquiétant quant à ces membres du groupe qui, pour la plupart recrutés ici, ne suivent pas vraiment avec la mentalité requise... à un nationalisme machiste, extrémiste et islamiste en l'occurrence, nécessaire au bien-fondé de l'action.

Les deux hommes parlent arabe. Dans un coin du grand hall abrité par un pilier énorme, confortablement installés, ils ont tout à coup recréé cette ambiance cordiale, chaleureuse, conviviale et joviale, si caractéristique du Maghreb. Ils en oublieraient presque Horuska, les flics de France et de Navarre... les ratés actuels et jusqu'à Rafal lui-même et l'O.S.A.R. ! C'est dire à quel point ils respirent ici, ensemble, leur première bouffée d'oxygène depuis longtemps.

– Écoute, ici, même convertis, ils sont... je sais pas moi, dit Marco en soulignant ses propos de grimaces éloquentes et d'un geste de la main droite, doigts réunis levés vers le ciel... je sais pas, y'a rien à faire y restent des Canadiens, c'est tout !

– Et qu'est-ce que tu veux ! répond Kader, c'est normal, non ? Regarde nous ici ? On a l'air de quoi malgré le costume et tout et tout... ?

Et les deux hommes de rire en levant leur main droite qu'ils claquent, d'un air entendu, l'une contre l'autre.

– Et toi alors à Marrakech, qu'est-ce tu as appris sur le vaisseau... *asmaa* ?

– *Moonyex*, répond Kader, *Moonyex*.

– *Moonyex*, reprend Marco, aïe ! mon frère ! Mais qu'est-ce que tu as fait là-dedans ? Tu crois c'est possible, toi, tous ces trucs énergétiques qui mettent en avant, tous ? Tu as vu ça, dis, tu as vu ?

– Ah ! m'en parle pas, répond Kader. Y sont tous mabouls là-dedans, et accompagnant le geste à la parole, montrant son cœur et sa tête il continue :

– Y faut faire marcher tout là-dedans pour devenir nous aussi des *Moonyex*, tu le crois ça ? Mabouls, *ouallah* ! Des

Moonyex là-dedans ? Et alors, après *Moonyex*, ça sert à quoi, si moi, toi, tous – il balaye d'un geste large l'espace – on devient *Moonyex*. J'te dis, y sont fous...

– Mais attends, là-bas, c'est des Arabes non ?

– Des Arabes, répond Kader, qui sont maintenant comme des... je sais pas moi – il cherche avec maints gestes des mains – je sais pas, des métis occidentaux dans la tête ! Y croient à ce qui disent ! ma parole, tu vois ça, tu meurs ! *Ouallah* !...

Marco est perplexe. Il demande :

– Raconte, dis-moi qui y'avait là-haut ?

– Latifa, celle-là tout le monde la connaît, elle bosse avec tous les flics de la planète ! Je te dis, tous les flics, c'est un commissariat à elle toute seule celle-là, à chaque fois que je lui parle, j'ai l'impression que je suis enregistré. Je parle à un magnétotélévidéophone, *ouallah* ! Et ses yeux, des caméras ! aïe, aïe, aïe, les femmes... elles ont changéééé... dit-il appuyant sur la finale du mot qu'il psalmodie comme la mélodie d'une prière.

– Et alors ? demande Marco, les autres ?

– Les autres ? Jamila, celle-là, elle croit tout ce que dit Latifa, rien à en tirer. Et puis il y a une autre, ou un autre, je sais même pas tellement j'ai la tête – il fait un geste de manège sans terminer.

– Qui c'est celle-là, celui-là ? demande Marco.

– Bon on a Niels, un con ! C'est pas la peine que je parle de lui, non. Et puis Roels, le chef de la sécurité, je lui donnerais pas un chien à garder, ma parole, je sais pas, mais la sécurité comme ça, j'en veux pas chez moi. Bon, c'est rien tout ça. Mais c'est l'autre, la fille, je crois.

– Et alors ? demande Marco suspendu à ses lèvres.

Kader le regarde droit dans les yeux, se penche vers lui par-dessus la table basse, chuchote avec des yeux expressifs perçants :

– Je ne peux pas me souvenir d'elle ! Je sais rien. Pas son nom, pas sa gueule, rien !

Marco l'encourage :

– Mais tu l'as vue ? Son ton s'est aligné sur celui de Kader pour lancer la petite phrase de confiance sur le souffle.

Kader, qui s'est redressé, explose sans plus de précaution :

– Si je l'ai vue ? Mais – ses mains s'agitent dans tous les sens – j'ai travaillé avec elle, je lui ai parlé, j'ai pris des pots avec elle, je l'ai côtoyée...

Marco l'interrompt :

– Tu l'as baisée ?

Kader arrêté dans son élan lance :

– Je ne sais plus !

Tous deux retombent quelques instants à peine dans les silences qui débutèrent cet entretien... Puis Marco demande perplexe :

– Mais c'est pas possible ? Fais un effort.

Kader le regarde dubitatif :

– Tu me demandes de te dire si je l'ai baisée ? Alors que tout le monde la cherche cette pute ? Et personne ne l'a vue ?! Tu me demandes si j'ai tiré un coup avec elle, alors qu'elle est la pièce... je sais plus comment y disent... mais...

Marco l'interrompt :

– Mais non, je te dis que tu peux pas ne pas t'en rappeler si tu l'as vue comme tu le dis. Laisse tomber la baise, on s'en fout.

Kader se calme. Puis :

– Écoute, je peux pas le croire moi-même, alors comment je peux penser que toi et les autres vous allez le croire ? Tous y pensent, comme toi, que c'est parce que je l'ai baisée que je la couvre. Y sont cons ou quoi ?! Ça m'a jamais empêché de balancer une nana ! dit-il avec une certaine fierté.

– Bon, continue Marco très calme, bon, alors, comment tu expliques ça ?

– Mais j'explique rien du tout, et c'est pour ça que l'O.S.A.R. m'emmerde, y me croient pas là-bas, mais pas du tout. Mais y sont pas mieux, eux. Y m'ont montré un film, où on voit cette fille, elle marche en pleine ville, dans Marrakech, face à la caméra, *ouallah* !, et on voit pas sa figure ! Alors ?!

– Alors ? La voix de Marco alias Hamir est totalement incrédule.

– Alors ? Kader agite ses mains, alors moi qu'est-ce que je suis à côté de leur matériel de détection sophistiqué, hein ? Moi non plus, rien s'est imprimé là, il montre sa tête et ses yeux. C'est le diable ça, mais c'est comme ça. Ou alors si c'est Allah, il ne veut pas qu'on continue, c'est tout ! Qu'est-ce que je sais moi ? Et toi ? Tu crois qu'ils nous disent tout l'O.S.A.R. ? Si ça se trouve, c'est un piège...

– Mais de qui ? mis par qui ? demande Marco.

– Écoute Hamir, moi je sais pas. Si ça se trouve, y sont tous contre nous, comme les flics, et ils nous envoient en avant pour prendre tous les coups, après y nous accusent !...

– Tu déconnes là, se permet Marco.

– Je déconne, renchérit Kader, mais y'a de quoi non ?

Un silence, un garçon vient encaisser les consommations que règle Kader qui a un budget pour. Marco réfléchit.

– Mais cette fille, c'est pas possible. Tu l'as vue, tu as travaillé dans l'équipe avec elle. Tu l'as pas retenue ?... il montre sa tête.

– C'est le mot, j'ai pas pu la retenir, répond Kader. Alors pourquoi ?

– Et tu crois que ça peut être leurs histoires énergétiques ?

– À partir de là, répond Kader, rien n'est impossible.

– Quelle histoire ! marmonne Marco avant de dire, et si on allait bouffer ? Ça va nous changer un peu, avant de continuer.

À table, après avoir commandé, parlé de choses et d'autres et notamment de la vie de Kader qui actuellement doit se cacher, ils reviennent au sujet à l'ordre du jour : comment motiver et recruter de nouveaux membres fiables pour l'O.S.A.R. et comment se mettre en phase planétaire de façon plus efficace quant aux coups de semonces lancés vers les États rebelles à leurs idées, c'est ainsi qu'ils appellent pudiquement les attentats organisés depuis le siège.

– Et Le Grand ? demande Marco, c'est quand même un des nôtres ?

Kader le regarde :

– T'es fou, il est trop à gauche encore !

Et les deux hommes d'éclater de rire.

– Tu sais, continue Kader, c'est compliqué notre histoire – on sent à la gravité de ton que Kader parle de l'O.S.A.R. et du réseau – parce que nous devons jongler avec les étiquettes politiques. On fait passer la gauche, parce qu'avec eux, pas de problème, on peut toujours avancer, leur ouverture laxiste permet une grande marge de manœuvre. Et puis il

nous faut rétablir la barre avec adresse au moment le plus opportun. Alors nous avons infiltré les syndicats, de manière à créer l'événement dans la rue au bon moment. Ce qui donne au peuple l'illusion qu'il mène la barque, alors qu'il est totalement manipulé !

– Y sont cons, parce que même moi je le vois ça. Mais pourquoi est-ce que vous faites tant depuis la France ? demande Marco.

– C'est pratique avec la Corse et avec les relations particulières qui lient la France aux Arabes. On a de bonnes méthodes, dans les deux cas, d'intimidation. Et de toute façon, à part les initiés aux tractations qui ont lieu, personne ne comprend plus rien, ce qui facilite beaucoup la pagaille que nous maintenons, répond Kader.

– Mais, quand même, nous sommes bien implantés partout maintenant. Tu penses que le réseau ne devrait pas avoir franchi toutes les barrières ? Parce que, officiellement, on est pas dans la course, non ?

– Marco, tu as raison, dit Kader, en effet, tout est pour l'instant souterrain et à mon avis cela devrait le rester. Parce que le but n'est pas une carrière politique, mais une intention politicienne déterminée à promouvoir de petites nations fortes et indépendantes dans le monde entier. Nations qui seraient menées par le réseau mais apparaîtraient aux regards des peuples comme souveraines et indépendantes, alors qu'elles seraient à la solde d'un gouvernement souterrain mondial qui en tirerait les ficelles. Mais nous avons encore du boulot.

– Oui, soupire Marco.

– Tu sais pourquoi ? demande Kader, qui continue sans attendre de réponse :

– À cause de gens comme Latifa et cette fantôme avec qui j’ai bossé ! Parce que elles, et ceux avec qui elles travaillent, sont exactement dans la version inverse d’un monde où la démocratie et les valeurs républicaines seraient reines, et appliquées. Alors que pour nous, la démocratie n’est qu’un moyen pour accéder au pouvoir et installer ce gouvernement mondial. Une fois là, ce sera ensuite un jeu d’enfant, mais nous n’y sommes pas encore.

– Et les dirigeants ? demande Marco.

– Certains sont acquis, d’autres sont dans la merde, car ils sont alors verrouillés, ils savent puisque nos propositions vont jusqu’à les faire élire, mais ne peuvent ni parler, ni agir ouvertement contre. Alors ils tentent de se faire aider par leur gouvernement, mais ce n’est pas de la tarte. Car étant donné que ceux-ci ne sont au courant de rien, ils agissent souvent en servant nos intérêts.

– Dis donc, c’est beaucoup plus complexe que je ne le pensais...

Les deux hommes sont devenus graves.

Marco est surpris par l’autorité de Kader qui analyse la situation avec une clarté peu commune qui l’étonne. Lui, Marco, n’étant qu’un militant de base, se demande pourquoi. Mais l’idée ne fait que lui traverser l’esprit. Kader lui demande alors :

– As-tu communiqué le dernier projet d’action qui visait le stade de France à Paris à tes coéquipiers ?

– Je n’ai pas pu faire autrement. Le message est arrivé en mon absence et ils l’ont trouvé. Mais sans problème, non ?

– Avec problème, et d’un ton sec Kader énumère :

1. Nous avons été doublés et

2. L’un de nos hommes a été arrêté alors que sa planque

était introuvable.

3. Nous avons donc dû annuler l'action.

– Ah bon ? Mais cela n'est pas vérifiable ? Qui ?

– Justement, l'un de tes coéquipiers est soupçonné.

Marco rit en répondant :

– Si tu les connaissais, tu comprendrais que c'est impossible. Ils n'ont pas l'envergure.

À l'idée de Lévin ou du blond emmerdeur et profémiste acharné, Marco se marre tout seul. Impossible. Ce ne sont pas, aucun, des profils d'agents doubles.

Le déjeuner se termine. Kader, après deux autres rendez-vous à Montréal demain, reprendra l'avion *Sonic* jusqu'à Paris pour rendre compte. Ils se préparent donc. Marco est très heureux d'avoir trouvé un ami avec qui s'entendre et parler franchement. Il s'étonne simplement que Kader ne veuille pas rencontrer son groupe.

Qu'importe, il reviendra, se dit-il en prenant congé pour retourner vers Montréal.

Kader, installé dans la classe luxe du *Sonic*, regarde les nouvelles sur son petit écran de télé individuel. La speakerine canadienne, une belle brune aux yeux clairs, annonce un fait divers.

« Marco Feria, alias Hamir Zouki, dangereux terroriste islamiste d'un groupe armé non encore identifié, vient d'être retrouvé tué de deux balles dans le cœur à son domicile à Montréal. Aucune revendication, aucune indication ne permettent pour l'instant d'éclaircir la raison de cet assassinat. » Et la photo de Hamir alias Marco qui regarde Kader en souriant.

Kader éteint la télé, range l'écran et appelle le siège de l'O.S.A.R. à Paris.

À la voix qui répond il dit :

– C'est fait.

Puis il raccroche sans autre commentaire.

RAPPORT DE COMMISSION

Les travaux énergétiques entrepris par l'équipe de Latifa se poursuivent avec succès. Sans aucune intervention politicienne ou policière, sans intervention non plus de la justice ou autre, les agents du réseau D.D. sont entrés dans une période de règlements de compte entre eux, nettoyant ainsi sans le savoir, puisque l'un des principaux effets de ces actions visant leurs propres membres est le démantèlement, par dissolution, des groupuscules concernés. Trois d'entre eux n'existent plus :

1. Le Québec
2. Le Nigeria
3. Madagascar,

censés être des bases lourdes d'actions, avaient failli à leur tâche par manque de coordination des mentalités y contribuant.

Trois autres bases sont en péril et ne sauraient tarder à chuter et à disparaître :

1. La Louisiane – Amérique du Nord
2. L'Espagne
3. Un troisième lieu gardé secret pour l'instant.

Nous restons reliés les uns avec les autres, les énergies sont extrêmement et harmonieusement fortes en leurs impacts

en ce moment. Nous pouvons considérer qu'une phase noire vient d'être lumineusement intégrée par vous tous. Et nous vous assurons, par le présent rapport, de notre soutien pour la suite des événements. En effet, le travail continue et dans la joie de notre aide aux réelles valeurs d'une liberté démocratique et républicaine, nous formulons à votre intention nos vœux de Paix intérieure et d'Amour pour l'accomplissement individuel pris en charge au nom de la collectivité mondiale et pour son bien.

Que le Bon, le Beau et le Vrai résonnent en vous la note d'enthousiasme nécessaire aux travaux de chacun.

Ce rapport fut imprimé le temps de sa lecture sur les vidéophones récepteurs de toute l'équipe de Latifa. Ses ondes énergétiques furent véhiculées par elle sur tout l'environnement, l'entourage, les proches et parties depuis Témara, jusque sur la planète entière par le biais de Midsi et de ses travaux qui furent, l'un et les autres, imprégnés, sans en avoir réellement conscience. De fait, Midsi, mis et maintenu par son amour pour Noria en état de réceptivité et de diffusion permanente, vivait là simplement des heures décisives pour un règne que l'histoire révélerait comme étant hors du commun.

Mais ceci est une autre histoire.

Durant les dix années qui suivirent, la planète et ses habitants assistèrent à une période d'implantation démocratique dépassant largement les frontières des démocraties traditionnellement et culturellement définies. L'Europe vit son assise se fortifier dans un changement de mentalité qui réduisit la consommation tout en privilégiant le profit dû à la créativité et à l'entreprise individuelle. Ainsi l'Europe s'ouvrit à sa réelle dimension humaine que les technocrates du siècle précédent avaient éludée au profit de structures lourdes. Ces structures durent s'alléger afin de laisser à cette vie citoyenne active la liberté de s'épanouir sans pour cela courir derrière trop d'acquis à venir... ce qui changea radicalement à la fois la façon de travailler et le produit du travail. La France devint une plaque tournante de la créativité qui s'était enlisée dans une forme de passivité que sa culture immense avait tendance à cristalliser dans les têtes comme dans les cœurs. C'est ainsi que la France bénéficia d'un renouveau et donna à l'Europe comme au monde son excédent individuel de vie artistique trop longtemps bloquée par les limitations institutionnelles qui, loin, à la fin du siècle dernier, de favoriser son expansion, en canalisèrent les forces pourtant puissantes dans des revendications stériles et assistées... Le Maroc, phare des pays arabes dans le milieu du 21^e siècle, s'appuya, lui, sur les fondations politiques et

diplomatiques que le père de Midsi avait construites avec persévérance, donnant et laissant à son fils héritier une plate-forme royale équilibrée pour les problèmes qui ne manquèrent pas de se poser avec les islamistes du réseau politique D.D.

La France et le Maroc, face au monde arabe et à l'Occident, vécurent un partenariat politique fraternel, gardant leur autonomie et leurs spécificités afin de faire entendre, d'une même voix, la raison du cœur couplée aux intérêts des nations, pour des peuples qui échangèrent au niveau culturel, agricole, sans oublier l'éducation et les religions, pour comprendre et aimer ce qu'en l'autre l'on devine de soi lorsque, s'y ouvrant, nous sommes prêts à en accueillir les différences, utiles au bonheur de tous. Le tout à travers un projet Euro-Méditerranéen et d'Union des pays de la Méditerranée.

Que la politique intérieure des États-Unis ait aidé ces deux pays, cela ne fait aucun doute. Mais avec une habileté diplomatique totalement mise sur pied avec ces deux dirigeants : le Roi du Maroc, Midsi pour les intimes, et le Président de la République française, digne descendant de de Gaulle, toujours, afin d'ouvrir sur les pays du Moyen-Orient les portes de l'entente et de la Paix qu'à une époque l'orgueil, l'égoïsme et le délire de puissance d'un Saddam Hussein avaient tant mis en péril.

Nous ne concluons pas ici en osant dire que la réalité n'a qu'une seule vérité. Ayant trop vécu les désordres mondiaux d'un cœur attristé, sous une volonté déterminée et inflexible de penser aux peuples d'abord et de décoder tout acte politique selon ce critère, nous dirons simplement que puisque rien n'est parfait dans le moins mauvais des mondes,

nous voulons espérer que cette histoire que nous souhaitons prenante et distrayante pour tous les lecteurs qui en feront le voyage, ne les distraira pas totalement des causes sous-jacentes dont nous pourrions espérer l'éclosion au cours du 21^e siècle, effectivement.

Que l'imagination, qui a présidé à ces quelques pages vous contant l'histoire de ces personnages choisis par elle, ne vous fasse pas perdre de vue qu'aucun d'eux ne s'inspire d'une quelconque réalité objective ; ils n'existent pas et comment le pourraient-ils puisque déjà dans le 21^e siècle, ils attendent une réalité, la nôtre, pour coïncider avec la leur, celle que vous venez de lire.

C'est donc à ce voyage-là que nous sommes ici conviés. Chacun le fera seul avec sa conscience. Puissions-nous nous souvenir toujours que le meilleur bagage, le moins encombrant et le plus utile, est l'amour quand, de surcroît, l'on sait aimer. Car alors, partant les mains vides, c'est le cœur qui en est plein. Ce qui nous laisse les mains libres et les pieds agiles pour apporter, sur le chemin de la vie qui en a décidé, le meilleur à venir pour le monde à construire.

En vous souhaitant bon voyage, je m'élance aussitôt, mais sûre de vous y rencontrer un jour ou l'autre, dès que vous le déciderez, je veux croire que ce chemin est la voie de l'humanité tout entière pour laquelle beaucoup de choses restent à faire, dans chaque nation, afin que se déroule sans encombre la vie de ces enfants qui nous arrivent comme les nôtres.

Des petits Latifa et Noria, Jamila et El, Lourika et compagnie qui, à plus ou moins long terme, feront leur part d'humanité, comme nous la leur aurons laissée.

Que votre route soit belle, comme j'ai aimé écrire pour

vous ce modeste présent que ma créativité a dicté à mon cœur.

À bientôt.

LC

Table des Matières

Première Partie

Deuxième Partie

Troisième Partie

Du même auteur

© Chellabi 2014

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas...
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Génération
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres... »
 Mon Actuscan 2 (gratuit)
 « Du temps des gilets jaunes etc... »
 Mon Actuscan 3 (gratuit)
 « Pour de plus justes relations humaines »
 Mon Actuscan 4
 « Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
 Mon Actuscan 5
 « Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous... »
 Mon Actuscan 6
 « L'Amour inconditionnel »
 Mon Actuscan 7
 « Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
 Mon Actuscan 8
 « Feu mon Ami »
 Mon Actuscan 9
 « Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
 De Shamballa à Rabat
 2001 : Les citoyens la politique
 Manuel citoyen
 Il sera une fois la citoyenneté
 Citoyenneté : l'Avenir du Futur
 Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
 Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
 Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
 Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
 Supramental Mon Ami (spirituel)
 Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
 Essai sur la Pensée libre
 Liberté Bonheur
 Pourquoi ? Comment ?
 Roman Vie Fiction
 Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)

À Nos disciples

Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa

Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie

Du Silence de Dieu au Principe christique

Le cœur ouvert

... de Shamballa... aux Caraïbes

Livre d'or

Maîtrise initiatique dans l'incarnation

Les Saisons de la Transformation

Expérience et Maîtrise

Sur les pas de Christ et au-delà

La Source et le moyen

La Mère le monde et vous tous

Du rêve ou de son Absence

De l'Esprit au sexe

Unité de synthèse et Magie Divine

L'Envol

Ange ô mon Ange

La 7ème étape

Énergétiquement Vôte

Réponse aux « channelings »

Transition et Vie

« ... de la Cellule ... »

Le Nomade de l'Amour

Cœur au mon Cœur

Le Yoga du feu

Devas

D'un Point de Vie ésotérique

Cendres de glace - Poussière d'étoiles

Le couple gnostique

Prophètes et Médiateurs

Connexions - Devas Violets

Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)

My word again

The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene

The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

© Chellabi 2014
Couverture LC
ISBN 978-2-36633-089-2

LCenteur
leila chellabi
contactlc2020@gmail.com